NNÉE — T. 7

N° 140. — 18 FÉVRIER 1922

.A DOCUMENTATION CATHOLIQUE

PARAIT LE SAMEDI (*46 fascicules par an; tables semestrielles*)
PRIX DU NUMÉRO : 0 FR. 60
Abonnements : Six mois, 11 fr.; un an, 20 fr. Etranger, 13 et 25 fr.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIII°
(Chèques postaux : *Maison de la Bonne Presse, Paris*, Cte N° 1668.)



veniat Regnum Tuum

Les Questions Actuelles — Chronique de la Presse — L'Action Catholique — Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

AVÈNEMENT DE S. S. PIE XI ET LE ROLE DE LA PAPAUTÉ

Impressions de tous les journaux quotidiens de Paris

ommaire analytique

Journaux d'information : 387.

ptim transit (G. Goyau, *Petit Parisien*). Symbole onciliation (*Petit Parisien*). — Pie XI a toutes les ıités d'un grand Pape (*Journal*). « Un homme erne » (E. Helsey, *Journal*). — Un Pape libéral *in*). — Un Pape diplomate (*Petit Journal*). Simi- le entre Pie IX et Pie XI (*Petit Journal*). — ne autre manière vaticane » (J.-J. Brousson, *lsior*). Vatican et Quirinal (J.-J. Brousson, *Excel-*). — Pie XI, Pape politique et religieux (Tala-, *Information*). Vers l'apaisement des querelles nationales (L. Chavenon, *Information*). « Le plus nt et le plus saint » (Arnaud, *Information*). — t à toutes les nations (B., *Information finan-*). — Le nouveau Pape (H. Philouze, *Câblo-mme*). — Le Conclave eut le sens de l'opportunité élisant Pie XI (Romier, *Journée Industrielle*).

Révolutionnaires et socialistes : 402.

uelques notes communistes (L'Œil, *Internatio-*; *Humanité*). — Pape de l'Eglise et non de la ıce (Marcel Berniard, *Journal du Peuple*). — Pape diplomate et ami de la France (*Populaire*). Pie XI, Pape libéral, est un danger (Rodrigues, *ıce Libre*). — La tradition intransigeante est pue (*Peuple*). Les débuts de Pie XI (*Peuple*).

Radicaux-socialistes et radicaux : 407.

olitique de conciliation (L. V., *Lanterne*). — Les ıçais regretteront l'élection de Pie XI, « italia-ıme » (*Ere Nouvelle*). L'élection de Pie XI et la ivance des « intégristes » (*Ere Nouvelle*). — XI, pacificateur et francophile (R. Lange, *Rappel*). gers (E. du Mesnil, *Rappel*). « Souvent, ce qui mence trop bien ne finit pas de même » Thiéry, *Rappel*). — Une ère de pacification est erte (H. Simoni, *Œuvre*). — Un Pape énigme e (P. Aubriot, *Bonsoir*). Le « Pape bleu » nous ıage des « surprises » (F. Albert, *Bonsoir*). — Pape ne saurait être qu'ami de la France (L. Farges, *Homme Libre*). Pie XI, « rayon de clarté à travers le présent obscur » (E. Lautier, *Homme Libre*). L'action internationale de Pie XI nous sera favorable (H. Barde, *Homme Libre*). — Attendons des actes (*Petite République*). — Pie XI, incliné vers la France (A. Mamelet, *Radical*). — « Bon Italien, mauvais catholique » (Un Diplomate, *Paris-Midi*; rép. de R. Havard, *Action Française*). — Ni modernisme ni intransigeance (C. Chaumet, *Avenir*).

4° Opportunistes et modérés : 426.

Pie XI et notre « Union sacrée » (A. Tardieu, *Echo National*). — Ni germanophobe ni germanophile (*Eclair*). — Pie XI, candidat de la France (*Patrie*). — L'Eglise va « s'adapter au régime démocratique et laïque » (G. Hervé, *Victoire*). — La politique de Pie XI, guidée par des lumières surnaturelles (*Temps*). Politique d'union (*Temps*). Réconciliation avec l'Italie; pacification dans le monde (*Temps*). — Le Pape de la paix (Léon Bailby, *Intransigeant*). — L'élection de Pie XI, « événement heureux » (A. Oulman, *Petit Bleu*). — Esquisse du nouveau Pape (P. de Quirielle, *Débats*). Pape libéral dans « le meilleur sens du mot » (M. Pernot, *Débats*).

5° Libéraux, bonapartistes, royalistes et catholiques : 434.

Ceux que réjouit l'élection de Pie XI (P. de Quirielle, *République Française*). — La question romaine; son évolution (J. Bainville, *Liberté*). — Energie pacificatrice (L. Latzarus, *Figaro*). — Pie XI continuera Benoît XV (G. Latouche, *Gaulois*). — « *Urbi et Orbi* » (C. Pichon, *Echo de Paris*). Deux actes significatifs de Pie XI (C. Pichon, *Echo de Paris*). — Le Pape, conciliateur de toutes les politiques en lutte (C. Maurras, *Action Française*). — L'élection du Pape a préoccupé le monde entier (J. Denais, *Libre Parole*). — Aperçu biographique du nouveau Pape (B. Sienne, *Croix*). Les portes de l'enfer ne prévaudront pas (Franc, *Croix*). Nous n'avons pas à la Curie de prélat plus éminent que lui (J. Guiraud, *Croix*). « Le suprême mainteneur de l'ordre » (Cyr, *Croix*).

« LES QUESTIONS ACTUELLES » et « CHRONIQUE DE LA PRESSE »

L'avènement de S. S. Pie XI et le rôle de la Papaut

IMPRESSIONS DE TOUS LES JOURNAUX QUOTIDIENS DE PARIS

Les cérémonies de l'élection (au 14e scrutin) et de la proclamation du nouveau Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XI, *se sont déroulées, le lundi 6. 2. 22, selon les rites habituels* (1).

Seule, une importante innovation a été introduite : c'est la bénédiction du Pape donnée non pas à l'intérieur de la Basilique de Saint-Pierre, mais du haut de la loggia extérieure. Ce geste a donné lieu à de nombreux commentaires, comme nos lecteurs s'en rendront compte en parcourant notre revue de la presse parisienne, aussi complète que celle qui a été consacrée à Benoît XV (2) et où nous avons adopté la même classification.

Journaux d'information.

« RAPTIM TRANSIT »

Du *Petit Parisien* (7. 2. 22) :

Comment Benoît XV présenta à la Pologne Mgr Ratti.

Il y a moins de quatre ans — c'était le 25 avril 1918, — Benoît XV, inclinant ses regards et son cœur vers la Pologne qui commençait de ressusciter, expédiait là-bas, comme visiteur apostolique, le préfet de la bibliothèque Vaticane, Mgr Achille Ratti. Et le Conclave qui vient de se clore élève à la Papauté, dans la personne du cardinal Ratti, le prélat qui avait eu l'honneur d'être ainsi choisi pour apporter à l'infortunée Pologne, sortant de sa tombe après cent quarante ans d'anéantissement, le sourire et le salut de l'Eglise romaine. Remontons à huit ans en arrière ; si quelque prophète eût alors annoncé qu'on élirait comme Pape, en l'année 1922, un ancien nonce en Pologne, ce prophète aurait passé pour un illuminé. L'ascension du cardinal Ratti à la Papauté nous fait mesurer, une fois de plus, tout ce qu'il y a de vertigineux dans l'histoire conte[mporaine], telle que nous la voyons, telle que n[ous] la vivons depuis 1914.

En l'envoyant à Varsovie comme « intermédia[ire] entre le Siège apostolique et les évêques de Pologne », Benoît XV leur écrivait : « Il pourra non seulem[ent] Nous exprimer vos désirs, mais encore vous comm[u]niquer plus parfaitement Nos pensées. De là, s[ans] aucun doute, il s'ensuivra que le travail de rest[au]ration entrepris par vous s'achèvera sous d'heur[eux] auspices. Pour le reste, à peine est-il besoin de v[ous] recommander un homme que sa piété, son zèle p[our] la religion, son expérience des choses et sa scie[nce] connue de tous recommandent plus qu'il n'est néc[es]saire. Ce que Nous voulons seulement que v[ous] sachiez, c'est que Nous avons une telle confiance [en] cet homme que Nous sommes persuadé des servi[ces] considérables que ses bons offices vaudront à [vos] Eglises. »

J'aime retrouver ces lignes dans lesquelles le P[ape] qui vient de mourir présentait Mgr Ratti à la Polog[ne] qui venait de renaître.

Un savant et un alpiniste.

Avant le pontificat de Benoît XV, ce prêtre [de] Lombardie, né à Desio, dans le diocèse de Mil[an] en 1857, était connu des savants comme un sav[ant]. Préfet de la bibliothèque Ambrosienne de Mil[an] puis vice-préfet, et ensuite préfet de la biblioth[è]que Vaticane, il appartenait à cette lignée de prélats [éru]dits qui, dans la pénombre des grandes bibliothèq[ues] italiennes, savent retrouver, sous la poussière [des] manuscrits, certains détails inédits d'histoire ou [cer]tains trésors de la littérature antique : un An[gelo] Mai, qui jadis fit au monde intellectuel la ma[gni]fique surprise de déchiffrer dans un palimpseste [...] un ouvrage de Cicéron que l'on croyait perdu, [un] cardinal Pitra, un Isidoro Carini avaient en Ac[hille] Ratti un successeur digne d'eux.

Il ne faisait d'infidélités à la science que [pour] entreprendre, de temps à autre, tant que son âg[e] lui permit, de grandes excursions à travers les Al[pes] comme membre du Club alpin italien. Mais, en [...] ces journées mêmes de promenade étaient-elles [vrai]ment des infidélités à la science ? L'étude des gla[ciers] l'intéressait : il aimait y consacrer les vacances [qu'il] s'accordait, et l'on raconte qu'un jour l'abbé [Ratti] et ses guides, immobilisés par les ténèbres sur [une] étroite surface plate qui surplombait l'abîme, y fu[rent] retenus, non sans péril, durant de longues he[ures]. Le vent les cernait : ils ne pouvaient ni avance[r ni] reculer ; ils devaient rester debout, lutter cont[re le] sommeil ; leurs provisions étaient gelées. Ils tardè[rent] tant à pouvoir descendre qu'on télégraphia pr[éma]turément de Zermatt que leur caravane était per[due].

---

(1) Cf. *D. C.*, t. 7, col. 201-203, 330-334.

Au sujet de l'élection pontificale, et en particulier du scrutin dit d'« accession », un de nos lecteurs a cru trouver une indication erronée dans le passage de la revue *Rome* reproduit par nous (col. 201-202). En fait, l'auteur y explique ce qu'était, d'après l'usage reçu, l'*accession* avant Pie X, mais il n'affirme nulle part qu'elle ait fonctionné à l'élection de Benoît XV. Cette forme de scrutin avait, en effet, été interdite par Pie X dans sa Constitution *Vacante Sede*, comme l'explique fort clairement l'étude du R. P. Simier, que contient notre dernière livraison (col. 323-334) ; voir spécialement (col. 331-332), le § sur « Le vote par accession remplacé par un second scrutin immédiat ».

(2) Cf. *Documentation Catholique*, t. 7, col. 259-320.

futur Pape avait failli être victime de l'alpinisme. « Les exploits sportifs du cardinal Ratti, écrivait, y a six mois, un journal anglais, établiront un uveau « record » dans le Sacré-Collège et probablement dans l'épiscopat. » Aujourd'hui 6 février, « record » qu'ils établissent est devenu plus guste encore...

**Le Visiteur apostolique:
Mgr Ratti aux écoutes du monde slave.**

Subitement transplanté en Pologne par la volonté Benoît XV, son premier geste fut un geste homme d'église, et son second geste un geste homme de science. La Pologne, de temps immémorial, vénère, dans le monastère historique de la sna Gora, la Madone de Czenstochowa. Cette ferur, jadis, avait fortement agacé Voltaire, qui, dans le lettre à Catherine II, se réjouissait bruyamment le les dévots de cette Madone fussent vaincus et le, en partageant la Pologne, l'impératrice du Nord évalût définitivement sur la Vierge Marie. gr Achille Ratti, rentrant au nom du Pape dans tte Pologne qui avait recouvré sa vie et son unité, augura son séjour en allant solennellement visiter Jasna Gora. Et puis, après cet hommage aux trations religieuses de la Pologne historique, il s'occupa de faire créer par l'épiscopat de Pologne un rand foyer de science et de culture: l'Université de rsovie. A peine relevée de ses cendres, la Pologne, us les auspices de ce représentant de Benoît XV, occupait de prendre tout de suite une place non ulement dans le monde politique, mais dans le onde intellectuel; en peu de mois, 23 millions rent trouvés pour la fondation de la nouvelle Unirsité. Dans cette marche de l'Est qu'allait devenir République de Pologne, un tel centre d'études et civilisation savante était destiné à un sérieux yonnement: la Pologne, ainsi outillée, ne renaissait e pour reprendre un rôle, aux confins du vaste onde slave, dont Benoît XV ne détacha jamais ses gards.

Au mois de septembre 1918, la compétence de gr Ratti comme visiteur apostolique était formellement étendue, par un acte pontifical, au territoire ême de la Russie; l'occasion lui fut ainsi donnée étudier personnellement les perspectives attirantes ui, dès le lendemain de la révolution russe et de proclamation de la liberté des cultes, se sont uvertes à l'Eglise romaine en Orient. Pour prendre jour le jour, durant son pontificat, des décisions oncernant les questions orientales, le nouveau Ponfe sera guidé non seulement par les informations es Congrégations romaines, mais par ses propres ouvenirs: le slavisme, pour lui, est autre chose u'un lointain fait géographique, c'est une réalité vec laquelle il a pris contact et dont il a pu, avec méthode et ses exigences d'homme de science, udier les aspirations, la vie profonde.

Le Nonce en Pologne.

Comme elles étaient loin, les bibliothèques, avec ur recueillement de sanctuaire! La destinée de lgr Achille Ratti était désormais comme engrenée ans les destinées mêmes de l'Europe. De par les écisions de la Conférence de la paix, cette Pologne, ù il avait fait son entrée comme visiteur apostoique, figurait désormais officiellement sur la carte les nations.

Mgr Ratti, le 9 février 1919, assistait, dans la athédrale de Varsovie, à la cérémonie solennelle par aquelle l'Etat polonais, avant d'ouvrir sa Diète onstituante, remerciait et invoquait le Très-Haut. lais, vis-à-vis de cet Etat, Rome avait besoin d'un Nonce: il fallut que Mgr Ratti acceptât la charge. Benoît XV, le 3 juillet 1919, le préconisait archevêque de Lépante, pour qu'il occupât, avec cette dignité, la Nonciature nouvelle. Adieu, la sérénité des manuscrits! Adieu, la paix des vieux livres! Mgr Ratti, près de deux ans durant, allait être mêlé à toutes les questions litigieuses qui se dressaient devant le jeune Etat polonais. Il n'avait jamais été « de la corporation des Nonces », comme l'écrivait un jour la *Gazette de Francfort*. Mais dans une Europe si neuve, où tant de vieilles entités historiques étaient abolies, où tant de précédents diplomatiques étaient périmés, ce qu'il fallait pour un Nonce, c'était moins un bagage d'expériences « corporatives » que les intuitions d'une fraîche et vive intelligence, envisageant immédiatement et directement la complexité des problèmes quotidiens. Mgr Ratti était à Varsovie au moment où les troupes bolchevistes s'approchaient de la capitale; il partageait avec la Pologne l'épreuve de cette douloureuse menace, finalement conjurée par la science militaire du général Weygand; il partageait aussi la gratitude polonaise pour le service insigne rendu par la France.

**Le cardinal Ratti
aux fêtes inaugurales de l'Université de Milan.
Sa devise: « La science pour la science et pour la vie. »**

La nonciature de Mgr Ratti dura près de deux ans: dans l'été de 1921, après la mort du cardinal Ferrari, Benoît XV fit de lui un archevêque de Milan et le décora de la pourpre. Il devenait le chef de son diocèse, et, pendant ses quelques mois d'épiscopat, ce savant eut la joie d'inaugurer à Milan une grande Université catholique dont le P. Gemelli, Franciscain, avait depuis cinq ans commencé de poser les assises, et dont le laboratoire de biologie et de psychologie expérimentale passe dès maintenant pour le plus complet qui existe en Italie. Benoît XV, pour rehausser l'éclat de la cérémonie inaugurale, chargea le cardinal Ratti de l'y représenter personnellement, avec le titre de légat pontifical.

Le mois de décembre dernier vit se dérouler à Milan, dans l'ancien couvent des *Umiliate*, devenu Université, des pompes d'union sacrée en l'honneur de la haute culture; le cardinal Maffi, archevêque de Pise, et l'anatomiste Anile, sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, étaient présents; le commandeur Pericoli, au nom de la Jeunesse catholique italienne, exprima le vœu que, à la faveur de créations comme celle de la nouvelle Université, cette fraction de la jeunesse italienne, qui compte 300 000 membres, acquît peu à peu, dans la culture intellectuelle du pays, une importance proportionnée à son importance numérique.

Alors, le cardinal Ratti se leva: il commenta, en termes éloquents, la devise des Congrès internationaux des savants catholiques: « La science pour la science! » Et puis, il demanda que cette devise fût complétée: « La science pour la science, reprit-il, et la science pour la vie! » Il mit sur ces mots « pour la vie » un accent qui frappa. Celui que Milan avait connu et aimé comme un diligent fouilleur d'archives ébauchait ainsi en quelques mots tout un programme de générosité scientifique, d'où résultait l'obligation pour la science de se mettre au service de l'humanité.

Valeur sociale de la science, devoir social de la science, voilà les vérités dont se laisse volontiers obséder l'intelligence du nouveau Pontife: la science, telle qu'il la conçoit, doit aspirer à quelque chose de plus et de mieux qu'à jouir d'elle-même, dans un oiseux dilettantisme; il la veut soucieuse de toutes ses répercussions humaines et soucieuse du bien

commun, il veut la convaincre qu'elle possède une dignité comme facteur de vie, et qu'à ce titre elle a des responsabilités.

Voilà l'idéal civilisateur qu'apporte sur le siège de saint Pierre le cardinal Achille Ratti. Il faut peut-être remonter jusqu'au XIIIe siècle pour trouver l'exemple d'un homme d'Eglise qui, en moins de trois ans, ait eu la bonne fortune de mettre en branle l'activité du savoir dans deux grandes Universités.

Il y a je ne sais quoi d'émouvant dans ces années si brèves et si denses, au cours desquelles Mgr Ratti joignit soudainement à sa vieille expérience d'humaniste l'expérience d'un diplomate et celle d'un chef de diocèse; et toutes ces tâches imprévues, qui pour lui se multipliaient et qui dérangeaient à jamais sa calme existence studieuse, l'acheminaient vers la tiare. Les cardinaux ses collègues, au matin du 6 février, ont jugé que la vie de l'Eglise avait besoin de lui; et le cardinal Ratti répondit que, sous le nom de Pie XI, il acceptait.

J'imagine que les travailleurs de la bibliothèque Vaticane verront plus d'une fois l'Homme Blanc réapparaître dans ces salles où son labeur intellectuel connut tant d'heures heureuses, et chacune de ces visites sera, pour l'ancien bibliothécaire, l'occasion de réaccepter, avec un surcroît de virilité, là-haut, à l'étage supérieur, le fardeau de la Papauté.

GEORGES GOYAU.

SYMBOLE DE CONCILIATION

Du *Petit Parisien* (7. 2. 22), sous le titre « Le premier geste » :

A ceux qui se demandaient si le nouveau pape serait un pape de combat, dressé contre les idées démocratiques modernes, à la manière de Pie IX, ou un pape politique, diplomate et libéral, à la façon de Léon XIII, le nouveau pape a fait une réponse qui, sous sa forme symbolique, est tout ce qu'il y a de plus clair.

Renonçant dès la première heure de son pontificat à l'attitude de prisonnier qu'avaient adoptée ses prédécesseurs depuis Pie IX, il est apparu au balcon de son palais pour bénir la foule prosternée sur la place Saint-Pierre, pendant que les troupes italiennes du service d'ordre présentaient les armes. Depuis le 20 septembre 1870, date de l'entrée des troupes du roi d'Italie dans la cité pontificale — date aussi célèbre en Italie que le 4 septembre 1870 en France, — c'est la première fois que le Souverain Pontife se montrait en public, hors de la basilique. Pour tous les Italiens, c'est le signe certain de la réconciliation de la papauté et de l'Etat italien. Ce simple geste va avoir dans toute l'Italie un énorme retentissement.

Il présage, à l'égard de la France républicaine, une attitude aussi conciliante. Léon XIII avait invité les catholiques français à se rallier à la forme républicaine. On serait bien surpris si le nouveau pape ne les invitait à accepter le régime de la Séparation, et à s'organiser en associations cultuelles ou diocésaines autour de leurs évêques, puisque aussi bien la loi de Séparation n'a nullement voulu saper la hiérarchie catholique ni s'immiscer dans l'organisation intérieure d'aucune Eglise.

Au lendemain du cataclysme qui l'a bouleversée, l'Europe entière a besoin de paix, de paix religieuse, de paix sociale, de paix internationale.

Quels que soient les partis politiques de l'Eglise qui s'attelleront à cette grande œuvre, ils auront droit à la reconnaissance de tous les hommes de bonne volonté, qui, heureusement, sont légion sur toute la terre.

PIE XI A TOUTES LES QUALITÉS D'UN GRAND P

Du *Journal* (7. 2. 22) sous le titre « Le Cardi Ratti régnera sous le nom de Pie XI » :

Rome, 6 février. — (*De notre envoyé spécial.*) ... [Esquisse biographique.] En résumé, le nouv pontife, après une longue période sacerdotale, se tingua surtout comme homme de science et d'ét jusqu'au jour où l'occasion lui fut fournie de m fester des dons innés de diplomate nourris et d loppés par une patiente culture et une vaste e rience des hommes. En quelques mois, il réuss obtenir du Conseil municipal de Milan, ville fort religieuse, que le catéchisme fût enseigné dans écoles. Cet exemple donne bien la mesure de habileté. Ceux qui le connaissent affirment qu'il sède toutes les qualités morales et toutes les facu exigibles d'un grand pape.

Quel est le sens politique de son élection? P répondre à cette question, il faut renoncer à la minologie simpliste si fort à la mode. Un pape r pas de gauche ou de droite, et les classifications lementaires habituelles expriment bien mal les dances diverses d'un Conclave.

« UN HOMME MODERNE »

Du *Journal* (7. 2. 22) :

Historien, érudit, diplomate averti, parlant avc même aisance le français, l'anglais et l'allem doué d'une vigueur physique qui lui permit d'êtr alpiniste enragé, débonnaire et simple, à la fig franche et ouverte, c'est, avec Achille Ratti, homme moderne, dans la meilleure acception mot, qui arrive au pouvoir suprême de l'Eglise.

Dès le premier jour, on a cité le cardinal R parmi les conciliateurs. La première concilia qu'il veuille tenter, c'est celle des sentiments opp qui se partagent l'Eglise. A cet égard, on peut le juger sur ses premiers actes. A peine élu, il pr le nom de Pie XI, exprimant ainsi qu'il se ra parmi ceux qui voient dans une piété profond dans une grande fermeté de doctrine les premi vertus d'un pape. Désigné dans la prophétie de s Malachie sous le signe *Fides intrepida* (Foi intrépi il ne démentira point l'antique prédiction.

Mais, dès qu'il a revêtu la soutane blanche, il ouvrir la fenêtre de Saint-Pierre, close depuis I Il se montre au peuple romain. Il bénit la fo qu'encadrent les soldats du roi. Il lance un c communiqué où, tout en réservant les droits Saint-Siège, il parle tout de suite d'apaisement, qu'il l'avait fait d'ailleurs en prenant possession diocèse de Milan. Il est à peu près certain que, son règne, les rapports entre le Quirinal et le Vati déjà détendus sous Benoît XV, continueront de s'a liorer. Et il est plus sûr encore que les réconc tions amorcées seront activement poursuivies. P être aura-t-il la joie de ramener dans le sein du ca licisme les Eglises slaves, profondément ébranlées la chute du tsar. Il ne manquera pas de maint attentivement la position internationale de la Papa mais son attitude en Pologne nous est un solide ga que la France ne trouvera pas en lui un pape ou moins prévenu en faveur de nos ennemis ou nos adversaires.

Inclinons-nous avec confiance devant Pie XI. Sacré-Collège, semble-t-il, ne pouvait pas faire meilleur choix, et il est tout à fait hors de doute était exposé à en faire un bien moins bon.

EDOUARD HELSEY.

UN PAPE LIBÉRAL

Du *Matin* (7. 2. 22), sous le titre « Le nouveau Pape et la France. — Pie XI continuera fidèlement la large politique de son prédécesseur à l'égard de notre pays » :

Une haute personnalité catholique française, qui possède une profonde expérience de la cour vaticane et fit à Rome de nombreux séjours d'études, a bien voulu confier au Matin *ses impressions à propos de l'élection du nouveau pape.*

L'élection du cardinal Ratti, à laquelle s'opposaient sourdement les irréconciliables de l'Eglise, les intransigeants, tels que les cardinaux di Lai, Van Rossum, Billot, est une éclatante victoire pour le christianisme, en même temps que pour les idées de progrès scientifique et social, de démocratie, de liberté.

Le conclave a voulu donner au sincère libéral Benoît XV un successeur éminent, capable de continuer méthodiquement, sagement, solidement sa politique souple d'adaptation et surtout de réalisation.

La faction di Lai-Van Rossum ne fut jamais favorable, par exemple, à la reprise des relations avec la République française et avec le gouvernement italien.

L'idéal démocratique, appui du catholicisme mondial.

L'action politique supérieure d'un Léon XIII, d'un Benoît XV, d'un Gasparri, s'inspirait trop directement de la conception chrétienne et des graves événements de l'heure présente pour ne pas recevoir son couronnement dans cette élection symptomatique. Le catholicisme mondial a ses bases les plus granitiques dans les pays de démocratie moderne : la France est fidèlement attachée à la République et aux grandes institutions dont elle a provoqué l'épanouissement par ses sacrifices généreux.

Les Etats-Unis, avec leurs 17 millions de catholiques disciplinés et dévoués, le Canada, la Belgique, l'Australasie, l'Irlande, enfin l'Italie catholique sont de plus en plus fidèles à l'idéal démocratique.

Et à travers les ombres épaisses de son chaos, la Russie immense, que son antique foi, modernisée, sauvera peut-être des soviets, semble déjà préférer la souveraineté tolérante et largement humaine de Rome à l'archaïsme des synodes helléniques de Constantin, habilement étayés à Londres par la hiérarchie anglicane.

Le conclave ne pouvait éviter d'apercevoir cette nouvelle carte du catholicisme démocratique : des vents puissants venus de Russie, de l'Atlantique, du Pacifique s'engouffrèrent, pendant cette semaine, dans la traditionnelle cheminée, et la sfumata fut alors révélée.

En ce moment, John, cardinal O'Connell, archevêque de Boston et primat des Etats-Unis, débarque à Naples ; mardi matin, le cardinal Bégin, primat du Canada, et le cardinal Dougherty, archevêque de Pennsylvanie, aborderont au port du Havre. Le nouveau monde et ses démocraties n'auront pu voter, mais le conclave a voté suivant leur cœur.

D'une haute intelligence, le pape d'hier possède surtout un extraordinaire équilibre.

Les cardinaux américains disent de lui qu'il est *wonderfully balanced*, merveilleusement équilibré.

Celui qui vient d'atteindre la cime suprême de l'Eglise catholique ne voudra que faciliter la route de la paix à ceux qui occupent l'une des plus nobles cimes de la civilisation mondiale, la France.

UN PAPE DIPLOMATE

Du *Petit Journal* (7. 2. 22), sous le titre « Le caractère du nouveau Pontife » :

... Prélat rompu aux difficultés de la diplomatie d'après-guerre, parlant aisément plusieurs langues, très au courant des questions juridiques, religieuses et internationales, le cardinal Ratti représente plutôt la tendance du Pape diplomate répondant aux vœux des amis du cardinal Gasparri.

Assurément, il faut s'attendre à le voir continuer les traditions diplomatiques de Léon XIII qu'avait poursuivies, non sans succès, Benoît XV, le Pape défunt. Ceci n'indique nullement que le cardinal Ratti ne soit pas un homme aux sentiments religieux très élevés.

SIMILITUDE ENTRE PIE IX ET PIE XI

Du *Petit Journal* (8. 2. 22) :

Rome, 7 février. — (*De notre envoyé spécial.*) — J'avais été frappé, pendant la bénédiction, de la ressemblance du nouveau pape avec les portraits de Pie IX : l'attitude, le geste, l'expression du regard, tout y était. Diverses personnes assez âgées pour avoir connu Pie IX me confirment l'exactitude de cette impression et ajoutent que la dévotion spéciale du cardinal Ratti à la mémoire de Pie IX était une chose connue. Quand le nouveau Pape a choisi son nom, il a certainement pensé au prédécesseur de Léon XIII autant qu'au prédécesseur de Benoît XV.

Le vote du Conclave est très favorablement accueilli par tous les partis italiens, notamment par le parti catholique, dit populaire, dont le cardinal Ratti avait toujours favorisé l'action politique et sociale, tandis que beaucoup de prélats italiens lui restaient hostiles.

La nouvelle que Mgr Gasparri conserverait ses fonctions de secrétaire d'Etat a fait bonne impression.

« UNE AUTRE MANIÈRE VATICANE »

De l'envoyé spécial d'*Excelsior* (7. 2. 22), sous le titre « Le successeur de Benoît XV » :

Le cardinal qui coiffe la tiare est précisément celui dont prélats et diplomates accueillaient ici, l'index sur les lèvres, la candidature.

— Surtout, nous recommandaient-ils, ne couvrez pas de fleurs Mgr Ratti, elles se changeraient en peines pour lui et pour la France ! Mgr Ratti, archevêque de Milan, est le favori de la faction libérale, que mène le cardinal Gasparri, contre les ultramontains, groupés autour du cardinal Merry del Val. Ne le dites pas, vous le feriez échouer !

— La bénédiction de Pie XI, donnée à la loggia extérieure, me dit le supérieur d'un Ordre français très important, est le plus grand acte pontifical qui ait été accompli depuis 1870. Il indique une autre manière vaticane, une autre politique. Sans aucun doute, cette manifestation a dû être concertée dans le conclave. C'est la solution d'une équivoque douloureuse entre le Quirinal et le Vatican. Désormais, le pape ne se considérerait plus comme le prisonnier de la Maison de Savoie. Sortira-t-il du Vatican ? Acceptera-t-il la loi des garanties ? On ne sait, mais c'est une nouvelle ère qui s'ouvre. Maintenant, le souverain pontife pourra ouvrir sa fenêtre et distribuer publiquement les bénédictions dont ses mains sont pleines aux grandes fêtes de l'année liturgique.

» Le choix du cardinal Ratti, poursuit-il, est un choix excellent. S'il a pris le nom de Pie, c'est sans doute pour affirmer qu'il ne veut pas être un pape

diplomate, mais celui à qui la prophétie de saint Malachie reconnaît une foi intrépide. Toutefois, Ratti est un libéral. Malgré toute sa science et sa doctrine, ce n'est plus un homme de bureau, mais un homme de plein air, d'activité, de réalité. Son premier acte prouve qu'il est ennemi de toutes les exagérations. »

JEAN-JACQUES BROUSSON.

PIE XI ET LA FRANCE

Acceptation espérée de la loi de Séparation.

D'*Excelsior* (7. 2. 22), sous le titre « Cette élection, nous déclare M. Denys Cochin, doit avoir pour notre pays les plus heureuses conséquences » :

« On peut espérer [nous déclare M. Denys Cochin] qu'un tel homme comprendra et aimera la France et qu'il se rendra compte, comme plusieurs de nos évêques, Mgr Chapon, l'évêque de Nice, par exemple, que la loi de 1905 n'a pas été faite contre l'Eglise. Tout ceci est d'une importance capitale, non seulement pour la paix religieuse dans notre pays, mais encore pour nos protectorats en Orient. Répétez-le, en ma qualité de vieux soldat et de vieux catholique, j'applaudis de tout mon cœur à l'avènement de Pie XI. C'est une providentielle revanche d'anciennes iniquités. C'est l'aurore, j'en ai la conviction, d'une ère de relations de plus en plus cordiales avec le Vatican et infiniment profitables à notre pays. »

R. B.

VATICAN ET QUIRINAL

La France n'a aucun intérêt à leur rapprochement.

D'*Excelsior* (9. 2. 22) :

Rome, 8 février. — (*De notre envoyé spécial.*) — « ... Ce matin, le cardinal Andrieu a été reçu en audience par Pie XI. Je me suis entretenu assez longuement avec un des prêtres français qui l'approchent. Je lui ai posé la question que tout le monde ici a sur les lèvres :

» — Le pape, après son couronnement, ira-t-il au Latran prendre possession de sa cathédrale ? La question est capitale. Si Pie XI revenait à l'antique cérémonial, c'est qu'il ne se considérerait plus comme prisonnier de la Maison de Savoie. En d'autres termes, la bénédiction donnée lundi, de la loggia extérieure, ce coup de théâtre, est-ce un entr'acte sans importance ou un prologue ?

» Mon interlocuteur, homme docte et pondéré, répéta d'abord plusieurs fois un adverbe latin qui veut dire « peu à peu ». Puis, ayant réfléchi :

» — Il ne faut pas, me dit-il, entrevoir de trop grandes perspectives. Le premier geste du pape, malgré les réserves dont il l'a entouré, est un geste très italien. Nous n'avons aucun intérêt, nous autres Français, à ce que le père commun des fidèles aille plus loin dans cette voie. Le roi d'Italie ne doit pas plus être le gonfalonier du pape que le pape le gonfalonier du roi. Au surplus, vous pouvez être tranquille, Pie XI, pape libéral milanais, réaliste érudit habitué aux méthodes scientifiques, s'appuiera sur la France. Pourquoi sortirait-il dans Rome ? Voyez le roi. A peine vient-il de sa villa au Quirinal pour présider les conseils. Les deux puissances, la temporelle comme la spirituelle, s'efforceront de vivre sans heurt. Elles n'ont aucun intérêt à la fusion ou à la confusion.

» Elu par la faction franco-alliée, le nouveau pape ne va-t-il pas être contraint de montrer quelque froideur vis-à-vis de la France ? Reprendra-t-il le projet des diocésaines ? Il ne cache pas son désir d'en f au plus tôt.

» On a trop « bambini » [*sic*], répète-t-il, on a t perdu de temps dans des consultations officie oiseuses. C'est au Saint-Siège qu'il appartient m tenant de se prononcer.

» Attendez-vous donc à une solution procha éclatante... »

JEAN-JACQUES BROUSSON.

PIE XI, PAPE POLITIQUE ET RELIGIEUX

De l'*Information* (8. 2. 22), sous le titre « Nouveau Pape » :

Quel est, que fera l'homme nouveau sur la duquel les membres du Sacré-Collège ont vu se p la colombe du Saint-Esprit et qui préside de hier aux destinées de la chrétienté ?

Mgr Ratti, en quittant, pour ceindre la tiare, l chevêché de Milan et l'administration du plus im tant diocèse de l'Italie, sera-t-il un pape polit ou un pape religieux ?

La réponse est aisée : il sera l'un et l'autre à fois.

La prophétie de saint Malachie : « Fides intrepid

Tradition oblige ; le règne de Pie XI est prévu d la vieille prophétie qui le place sous cette simpl fière devise : *Fides intrepida.* Mgr Ratti succède la chaire de saint Pierre à ce souple et pieux dinal della Chiesa qui régna sur la *Religio dep lata*, sur un monde appauvri, dévasté, ruiné pa mélagomanie de l'impérialisme germanique, qui, sayant à établir sa toute-puissance par le fer et p sang, creusa de ses mains son tombeau. Le nou pape continuera et élargira l'action du pape défu il tiendra à être une force morale au service d reconstruction du monde ; il ambitionnera de pa à la postérité comme un apôtre agissant de la et du droit.

Le nom de Pie.

Le nom qu'il assume est d'ailleurs une profes de foi. Contrairement aux apparences, Pie I Pie X furent surtout des papes politiques.

Ce fut par un malencontreux ensemble de cir stances adverses que le premier ne put poursuiv dessein de se mettre, en 1848, à la tête de la r lution italienne et que, aigri par l'échec, il s'enfe dans sa superbe prison du Vatican.

Quant au deuxième, s'il a exagéré par excè zèle en voulant « restaurer toute chose d'aprè Christ », il n'ouvrit pas moins la porte à la co liation entre le pouvoir spirituel et le pouvoir porel ; c'est sous ses auspices que, en 1913, M. litti signa le fameux pacte Gentiloni, grâce au deux cents députés constitutionnels s'engageaie la tolérance dans le domaine de l'enseignemen préparaient le terrain à l'organisation politique parti catholique et à sa collaboration au pouvo

C'est là des précédents qu'on n'oublie point l'on ne doit pas oublier non plus que Mgr Ratt le prélat le plus éminent du groupe lombardo- tien et connaît, en cette qualité et de par son e rience personnelle, la grande misère des rég dévastées par l'invasion austro-tudesque. Cette m atroce, Pie X l'avait prévue à l'approche de la g européenne, il voulut la conjurer en adressant à l pereur François-Joseph des dépêches qui, dit-on furent pas transmises, et il expira dans les a d'un cauchemar qui lui montrait la ruée des barb dans ses chères plaines du Nord et le faisait

n accès de délire lucide : *No voggio! No voggio!* qui voulait dire en son patois vénitien : « Je ne pas ! Je ne veux pas ! »)

XI « ne s'enfermera pas longtemps au Vatican ».

ujourd'hui, le cauchemar est dissipé, un autre ir s'impose que l'Eglise cherche à remplir dans propre intérêt. La revendication de la petite puis- e territoriale à laquelle elle demeura « pour la ne » attachée jusqu'ici, paraît désormais bien e, en comparaison de l'action morale qu'elle exercer.

e XI est un érudit et un réaliste ; il a beaucoup gé, beaucoup vu. Il était, voilà à peine dix-huit s, en Pologne pour une mission que la presse temps trouva peu brillante, mais que feu oît XV et le Sacré-Collège après lui ont estimée tueuse, sur la foi de documents secrets consignés archives du Vatican.

e pontife, qui connaît toutes les capitales euro- nnes, qui s'est entretenu longuement avec les prin- ux dirigeants de l'opinion européenne, ne s'en- era pas longtemps au Vatican. Soyons-en assurés, ent à s'imposer par la présence. La maison royale Savoie ne lui porte pas ombrage ; son règne à lui t pas sur la rive du Tibre.

TALAMINI.

L'APAISEMENT DES QUERELLES INTERNATIONALES

e l'*Information* (8. 2. 22), sous le titre oïncidence » :

ans la partie permanente que jouent les nations attendant l'ère des grandes fédérations interna- ales, la France, après l'élection de Pie XI, peut- marquer un point ? Il y aurait quelque ingé- é à croire que le nouveau pape se considère me créé pour satisfaire à nos désirs ; mais, obstant sa prudence et son égal amour pour le peau des hommes, il se peut que son esprit de ice, sa sympathie même à l'égard de notre pays, aillent point à se manifester.

n le dit ami des sciences ; lui-même est un nt, tout au moins un homme d'une grande cul- , et aussi d'une grande simplicité, ce qui prouve l joint au savoir acquis une haute intelligence.

on premier geste a été pour ouvrir un balcon né et donner sa bénédiction aux hommes — dans ne et à l'univers. Par ce geste, qui tend à la paci- ion universelle, non seulement il s'impose me pape (père spirituel) à la vénération de tous catholiques, mais il s'acquiert l'autorité qui com- de le respect de tous les humains.

r, ce temps veut l'apaisement des esprits. Non aisement chimérique où tendrait une somnolence ossible. Mais l'apaisement des querelles interna- ales par la pratique de la raison.

n'y a que deux mois, le cardinal Ratti, inau- nt à Milan une Université catholique, lui pro- it cette devise : La science pour la science, et *cience pour la vie*. Il semble qu'un grand acte été accompli hier.

t à l'heure même où, à Rome, le Sacré-Collège nait un successeur à Benoît XV, le président ding célébrait à Washington la clôture de la férence en affirmant « la futilité et le néant olu des guerres ». Tout cela marque assez bien tendances du présent.

inira-t-on par accorder la réalité aux besoins et faits aux aspirations ?

L. CH.

« LE PLUS SAVANT ET LE PLUS SAINT »

De l'*Information* (10. 2. 22), cette « Lettre de Rome, — Le geste de bénédiction de Pie XI » :

Rome, 6 février. — ... Dans quelques heures, les journaux italiens commenteront, chacun à sa ma- nière, le geste de Pie XI. Les uns y voudront voir le signe de la réconciliation souhaitée entre le Saint- Siège et l'Italie ; d'autres l'interpréteront, plus sim- plement, comme une marque moins solennelle que bienveillante de la charité, de l'amour que le nou- veau pape a voulu exprimer au monde entier, sans distinction de nationalité, ou même de confession. Et ces derniers seront probablement plus près de la vérité.

L'homme qui vient d'assumer le suprême gou- vernement de l'Eglise catholique et sur la tête de qui se posera demain la triple couronne, ne bornera sa vue ni aux limites étroites du Vatican, ni aux frontières italiennes, ni même à celles, plus éten- dues, de l'univers catholique. Humaniste et érudit, également versé dans les sciences sacrées et dans les larges disciplines de la philosophie et de l'histoire, l'ancien directeur de l'*Ambrosienne*, l'ancien préfet de la *Vaticane* est tout à la fois un grand esprit et un grand cœur. Tous les hommes, tous les peuples lui paraissent également dignes d'être connus et d'être aimés. Sa curiosité et sa sollicitude ne sau- raient se borner ni à une religion ni à une race.

Patriote italien, il l'est avec sincérité et avec ardeur : n'est-ce pas lui qui, à la déclaration de guerre, exprimait le regret de n'être plus en âge de prendre un fusil ? Catholique et apôtre, nul ne l'est plus profondément que l'homme à qui Benoît XV, en 1918, donnait mission de se rendre en Pologne, de visiter les confins du monde ortho- doxe et d'y organiser solidement les *Uniates*, de manière à préparer pour l'Eglise romaine de nouvelles et vastes conquêtes orientales. Mais Pie XI n'est pas seulement Italien ni seulement catholique : son esprit est trop vaste et son âme trop généreuse pour admettre certaines distinctions, pour se résigner à certains partages.

La science fut pour lui la sublime et suprême école, qu'il ne déserta qu'à regret, il y a peu d'an- nées, lorsque le Pape défunt le destina à la poli- tique. Il n'est guère au monde d'érudit ou de chercheur qui n'ait eu recours, au moins une fois dans sa vie, à l'obligeance et aux lumières de l'an- cien préfet des deux bibliothèques, où sont pieuse- ment conservés et accumulés, de siècle en siècle, les trésors de la pensée humaine ; et les liens ainsi formés unissent le nouveau Pape et l'humanité tout entière dans ce qu'elle contient de plus vivant, de plus actif et de plus noble.

« Si vous voulez un savant, prenez celui-ci — disait le bon cardinal Lambertini à ses collègues — ; si vous voulez un saint, choisissez cet autre ; et puis, si vous voulez simplement un brave homme, prenez- moi. »

En élevant le cardinal Ratti à la suprême dignité de l'Eglise romaine, les cardinaux ont entendu, selon la formule de leur serment, désigner le meilleur d'entre eux. N'est-ce point un signe des temps que, en se portant sur le plus savant, leur choix soit tombé du même coup sur le plus saint, au sens vrai et humain de ce mot ; et n'avons-nous pas reconnu ce matin, dans le geste large de Pie XI, la bénédiction qui s'étend par delà les conventions des frontières, des rites et des doctrines, à toute l'humanité.

ARNAUD.

SALUT A TOUTES LES NATIONS

De l'*Information financière* (8. 2. 22), sous le titre « Le Nouveau Pape » :

Le Conclave n'a élu ni un pur diplomate ni un pur religieux. Son choix s'est porté sur un cardinal qui est une synthèse vivante des tendances traditionalistes et modernes. Ce moine érudit, qui a vécu dans l'atmosphère poussiéreuse de l'Ambrosienne et de la Vaticane, n'en aime pas moins passionnément le monde, la nature et la pure atmosphère des cimes alpestres. Depuis la guerre, il a quitté ses vieux manuscrits par ordre de Benoît XV, et il a étudié la nouvelle carte politique de l'Europe et du monde.

La Pologne et la Russie.

Retenons surtout ce détail capital de la biographie de Mgr Ratti : sa nomination comme Visiteur apostolique en Pologne et en Russie. Dans l'esprit du chef de l'Eglise, il s'agissait, en 1918, non seulement de saluer la résurrection de la Pologne, où les prêtres catholiques avaient su entretenir dans vingt millions d'âmes la flamme du patriotisme et de la foi ; il s'agissait surtout de surveiller l'immense territoire russe, où venait de s'écrouler le tsarisme, symbole de l'autocratie et de l'orthodoxie.

Pour le Vatican, la Russie moderne, la Russie démocratique qui sortira de la révolution, apparaît comme un admirable terrain de colonisation religieuse. Le nouveau pape, qui connaît merveilleusement l'histoire, sait qu'à certaines époques le catholicisme a exercé une grande emprise sur les âmes russes. Il sait que les popes, en majorité grossiers et ignorants, n'ont aucune autorité morale sur les millions de moujiks de l'ex-Empire, et que ceux-ci se sont évadés dans le mysticisme et dans l'extravagance des sectes pour apaiser leur grande soif de religion. Le Vatican va certainement tenter de canaliser ce grand courant mystique des Russes vers le catholicisme. Et il aura d'autant plus de chances de réussir que, au lendemain des grands bouleversements sociaux, il y a une recrudescence de foi chez les êtres humains. Rappelons-nous la renaissance catholique en France après la Révolution.

Le Vatican
est « un des plus grands vainqueurs de la guerre ».

La guerre mondiale, ne l'oublions pas, a renversé bien des trônes en dehors de la Russie, mais elle a laissé intacts les autels. Le triomphe des principes démocratiques dans de nombreux pays n'a nullement développé l'athéisme. Le Vatican est un des grands vainqueurs de la guerre. Dans les Balkans, aux Etats-Unis, partout, il a annexé de nouvelles âmes, et il peut s'enorgueillir de voir que sous son influence libératrice deux grandes nations, la Pologne et l'Irlande, ont conquis leur indépendance politique.

C'est ce sentiment de la puissance accrue du Vatican dans l'univers, c'est la conscience qu'un vaste champ d'activité s'ouvre à lui dans le monde d'après-guerre, qui a dicté à Pie XI son premier geste : la bénédiction du haut de la loggia extérieure de son palais. Ce n'était pas seulement le présage d'une réconciliation prochaine du Vatican et du Quirinal ; c'était le salut à toutes les nations et à tous les peuples, que le catholicisme entend conserver et gagner à lui.

B.

LE NOUVEAU PAPE

Editorial du *Câblogramme* (7. 2. 22) :

Le Conclave vient de donner à Benoît XV un successeur dans la personne de l'archevêque de Milan, Mgr Ratti. Nous saluons avec respect le c des cardinaux de l'Eglise catholique. Nous fai des vœux pour que le nouveau pontife ait su collectivité catholique la même action éclairé bienfaisante de son prédécesseur. Tout l'y prép d'ailleurs : sa science de grand humaniste for dans ces centres admirables d'études que sont bibliothèques ambrosienne et vaticane, dont il le savant préfet, et son expérience de la diplom dont sa mission en Pologne constitue un préc témoignage. S'il ne nous répugnait de mêler les sions humaines à un acte d'aussi haute spiritua nous dirions qu'il ne nous déplaît point à n Français, de voir monter sur le trône de saint P le candidat que l'Allemagne redoutait le plus de parvenir à cette suprême dignité. Mgr Ratti, c nal, pouvait avoir des partisans et des adversa Pie XI n'est plus qu'un père pour toutes les b de son troupeau, suivant les traditions de l'E catholique. Il a tenu à démontrer, *coram pub* dès son avènement, que c'est ainsi qu'il compr sa haute mission de paix en faisant choix du no *Pius*. Mais il a, en même temps, fait un geste la portée politique est considérable en se mont pour la première fois à la loge extérieure de la lique de Saint-Pierre et en donnant au peupl bénédiction devant les troupes italiennes qui pr taient les armes. Cette cérémonie, jadis tradi nelle, n'avait pas été renouvelée depuis Pie IX, c à-dire depuis la chute du pouvoir temporel des p Les acclamations de la foule assemblée sur la p de Saint-Pierre ont montré que ce geste avait interprété comme il convenait. Dès la première h de son pontificat, Pie XI a tenu à faire entendr monde qu'il était le pape de la conciliation.

La France a pleine confiance dans le nouveau tife, qui parle, d'ailleurs, admirablement notre lan Plus que jamais, l'importance de nos relations le Vatican s'affirme. Les incidents de Constantin qui se sont déroulés au lendemain de la mor Benoît XV, les prétentions des puissances où domi les religions réformées et orthodoxes à vouloir s parer de la défense des minorités chrétienne Turquie, nous obligent à redoubler d'activité dan revendication de nos justes droits traditionnels. osons espérer que Pie XI saura rappeler à l'h voulue que l'Eglise catholique considère toujou France comme sa fille aînée et la seule protec reconnue par elle des chrétiens en Orient. Il a d'ailleurs, avant peu à se prononcer sur ce probl capital et à affirmer son autorité suprême à la des nations jalouses de nos prérogatives poli spirituelles.

HYACINTHE PHILOUZE.

LE CONCLAVE EUT LE SENS DE L'OPPORTUNI EN ÉLISANT PIE XI

De la *Journée Industrielle* (7. 2. 22), sou titre « Les faits. — Pie XI » :

Ceux qui ne croient pas au Saint-Esprit recon tront du moins que le conclave a eu le sen l'opportunité en élisant pape le cardinal à la f plus savant, le mieux au courant des donnée problème de l'Europe orientale et, en même te fort averti, grâce à ses origines lombardes et à passage sur le siège de Milan, des remous d société moderne. Ajoutons que Pie XI est le fils usinier, d'un filateur. Son père, après avoir d la filature Conti, de Pusieno, devint l'associé maison Gadda.

L'intellectuel.

Le nouveau pape est ce qu'on appelle un « intellectuel », — un intellectuel qui sortit de sa retraite [st]udieuse pour se donner aux devoirs actifs que le [c]ataclysme mondial fit impérieusement apparaître [à] l'humanité pensante. A ce titre encore, son élec[ti]on a la valeur d'un symbole. Historien, érudit et [c]ritique de formation, il s'était acquis des relations [et] une popularité universelle dans le monde savant, [p]endant les vingt années qu'il occupa le poste de [p]réfet de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. [Q]uand il fallut choisir un successeur au P. Ehrle, [l'] éminent et aimable jésuite qui présidait aux tra[v]aux de la Bibliothèque du Vatican, un accord una[n]ime de l'opinion érudite désigna Mgr Ratti au choix [d]e Pie X.

Le bibliothécaire.

Les fonctions de bibliothécaire du Saint-Siège con[st]ituent, pour celui qui en est chargé, une merveil[l]euse école à la fois de diplomatie discrète et d'auto[ri]té spirituelle. Dans la pénombre des vastes salles [si]lencieuses où dorment les plus anciens témoignages [éc]rits de la civilisation chrétienne et où affluent, [d]epuis des siècles, des imprimés en toutes langues, [u]ne foule de chercheurs opposés de nation et de race [v]iennent à la découverte du document qui étayera [te]lle ou telle thèse particulière. Pour guider ces [c]hercheurs, il faut entrer dans les préoccupations et, [p]our ainsi dire, dans la tradition locale de chacun [d]'eux. Un pareil magistère comporte, à lui seul, une [si]ngulière ouverture d'esprit. Il donne à celui qui [l']exerce, en même temps qu'une vision large et [n]uancée de l'univers, un sens élevé du rôle histo[ri]que de la papauté.

Le Nonce à Varsovie.

En raison de sa culture, de sa réputation devenue [p]resque proverbiale d'observateur pénétrant, de cri[ti]que minutieux et d'homme plein de tact, Mgr Ratti [fu]t choisi, dès 1918, par Benoît XV, pour remplir le [r]ôle, capital du point de vue catholique, de « visiteur [a]postolique » en Pologne. Le visiteur n'est pas un [n]once, mais un enquêteur. A ce titre, il fit une vaste [en]quête sur la situation du catholicisme, au lende[m]ain de la guerre, aux confins de la Russie et de [l']Europe centrale. Un an plus tard, de visiteur il [d]evenait nonce à Varsovie. Enfin, quelques mois [a]près, il succédait au cardinal Ferrari sur le siège [ar]chiépiscopal de Milan, dans son diocèse d'origine.

Les nouvellistes du conclave représentent Mgr Ratti [c]omme un « diplomate » et un « politique ». Ce [n]'est pas exact, vu que le nouveau pape n'a jamais [a]ppartenu au personnel de la secrétairerie d'État et [n]'a occupé la nonciature de Pologne qu'à titre tout [à] fait exceptionnel, parce qu'il fallait là un prélat [e]xtrêmement instruit et polyglotte. Il se rattache [tr]ès certainement à la tradition de Pie X, comme [l']indique, du reste, le nom qu'il a choisi, ce qui [v]eut dire qu'il aura un grand souci de la rectitude [d]e la foi, de la discipline et des prérogatives de [l']Eglise.

Mais précisément parce que son érudition est très [v]aste et son esprit averti des tendances les plus [d]iverses de la pensée moderne ou des passions de [r]ace, il apporte en ses jugements beaucoup de sang-[f]roid, d'équilibre et de mesure.

Le candidat de la France.

A l'égard des Français, dont il parle la langue [a]vec distinction, il s'est toujours montré d'une [e]xquise bienveillance. On peut rappeler qu'il se disait [l']élève et qu'il fut l'ami de notre grand historien du moyen âge, Léopold Delisle. Lombard, il connaît fort bien, par atavisme de milieu, les tendances intellectuelles et politiques de l'Allemagne. Son séjour en Pologne a dû achever de l'instruire à cet égard.

Tel que nous l'avons connu autrefois, on peut prévoir que s'il livre bataille, ce sera non pas sur les formules, mais sur le fond des choses. Personnalité maîtresse de sa pensée précise et de son savoir étendu, il dominera nettement la Curie et subira peu d'influences.

On dit qu'il était le candidat de la France. Si la chose est vraie, la France a vu juste.

R. [Lucien Romier.]

Révolutionnaires et socialistes.

QUELQUES FAUSSES NOTES

D'une longue revue de presse de l'*Internationale* (7. 2. 22), sur « Le Pape » :

Le professeur Hervé (*Victoire*) prend le parti de la papauté contre les barbares socialistes. Il y avait longtemps que le professeur n'avait dit de bêtises.

« Car, n'en déplaise à un certain nombre de républicains pour qui la République consiste uniquement à manger du curé, et qui préparent déjà, pour les prochaines élections, une alliance électorale avec nos socialistes de luttes de classes et de guerre sociale, le socialisme, du moins le socialisme matérialiste, l'Evangile de haine qu'on enseigne sous le nom de socialisme depuis cinquante ans dans toute l'Internationale, est la plus grande menace qui, depuis les invasions barbares du IVe siècle, ait été dirigée contre les fondements de la civilisation. »

Qu'attend Undecimus pour faire du professeur Hervé un cardinal? A moins que le rouge ne fasse peur à cet ancien pape de l'insurrectionalisme et du liabouvisme.

Et, pour finir, la *Lanterne* nous signale le fameux Cerretti, qui devient l'ami de Ratti, comme il l'était de Benoît et qui, par sa politique de conciliation, va nous faire énormément de mal. Tout ce cerrettisme compliqué de rattisme ne nous dit rien qui vaille, en effet. Mais quoi! nous verrons.

Evviva il papa!

L'Œil.

De l'*Internationale* (9. 2. 22) :

« Je regrette de ne plus être assez jeune pour prendre moi aussi un fusil. »

Le journal de ce pur catholique qu'est M. Arthur Meyer affirme que telles furent les paroles que prononça le cardinal Ratti, aujourd'hui Pie XI, lorsqu'il apprit l'entrée en guerre de l'Italie.

Par ces temps de chauvinisme et de poincarisme, il était normal que nous ayons un pape jusqu'auboutiste.

Mais qu'en penserait celui qui a dit : « Tu ne tueras point »?...

L'*Humanité* (7. 2. 22) ne donne aucune appréciation, mais sous le titre « Le nouveau Pape. — Il s'appelait hier M. Ratti. Il se surnomme Pie XI », encadre des informations ci-après un portrait de « M. Ratti, *alias* Pie XI » :

Rome, 6 février. — Le septième vote du Conclave a eu lieu ce matin, à 11 h. 33. Peu d'instants après, on a appris que c'est le cardinal Achille Ratti qui a été élu pape. Il a pris le nom de Pie XI.

Le cardinal Achille Ratti est né à Desio, diocèse de Milan, le 31 mars 1857.

Il fut, pendant quelque temps, chanoine de l'église Saint-Ambroise, puis il devint préfet de la bibliothèque vaticane. En 1918, il est nommé par Benoît XV visiteur apostolique en Pologne et en Russie. C'était le moment où le Saint-Siège commençait à établir des rapports avec la Pologne.

Le 6 juin 1919, la Pologne ayant été constituée en Etat libre, Ratti fut nommé nonce apostolique et évêque [sic] de Varsovie, puis cardinal.

De l'évêché de Varsovie, il passa en dernier lieu à l'archevêché de Milan.

PAPE DE L'ÉGLISE ET NON DE LA FRANCE

Du *Journal du Peuple* (8. 2. 22), sous le titre « Le Nouveau Pape et la politique de l'Eglise. — L'élu était le candidat de l'*Internationale blanche* »:

L'élection du nouveau pape a été prétexte à articles nombreux où la fantaisie et l'imagination n'ont pas perdu leurs droits. Certains confrères facétieux sont allés jusqu'à dire : « Ratti! mais c'était indiqué ; nous l'avions prévu... » Pour faire assaut de modestie, nous pourrions dire que notre pronostic indiquait le nouveau pontife, puisque, dans la publication des portraits des cardinaux, le *Journal du Peuple* avait accordé une priorité réfléchie à l'archevêque de Milan. Nous ne nous appesantirons pas sur ces vanités trop sportives. Nous dirons seulement que nous avons dégagé notre pronostic de cette considération bien simple : c'est que le conclave devait s'inspirer — et s'est seulement inspiré — des intérêts de l'Eglise.

MM. Jonnart et Poincaré n'ont point eu à intervenir dans l'élection.

Aujourd'hui, après coup, des gens autorisés à traduire les idées et les sentiments du conclave, de M. Arthur Meyer à M. Louis Latzarus, nous donnent l'impérieuse assurance que le cardinal Ratti est l'élu de MM. Jonnart et Poincaré. On nous dit qu'il était combattu par la presse allemande et que, vraiment, il y a lieu pour la France, redevenue la Fille aînée de l'Eglise par la grâce de M. Arthur Meyer, d'avoir le cœur en joie. Rions, pauvres mécréants que nous sommes! Nous voudrions seulement qu'on nous citât des textes de journaux allemands qui corroborent ces affirmations et qu'on daignât nous dire comment M. Jonnart a transformé son poste d'écoute en poste d'influence et de direction. Non, ne rions pas ; sourions...

Puis, dans un esprit d'impartialité, reconnaissons que le conclave a choisi un pape d'envergure, qui, par sa culture, sa formation et les ressources diverses de son esprit, est capable de servir le prestige si justement discuté de l'Eglise.

Intransigeance doctrinale.

En choisissant le nom de Pie XI, le cardinal Ratti a indiqué son intention de maintenir l'Eglise dans sa pureté et son intransigeance doctrinales, qui vont à l'encontre, qu'on le veuille ou non, des aspirations du libéralisme. Nous ne disons pas cela par parti pris d'anticléricalisme, mais par probité intellectuelle, parce que c'est la vérité philosophique et historique.

Ni germanophile ni, non plus, francophile.

En maintenant le cardinal Gasparri à la Secrétairerie d'Etat, le nouveau pape se rend solidaire de la politique de guerre de Benoît XV ; je ne crois pas que cette politique ait été germanophile, toutefois je pense qu'il serait excessif d'affirmer qu'elle a été francophile. C'est le moins qu'on peut dire.

Enfin, après avoir donné sa première bénédictio du balcon extérieur sur la place Saint-Pierre, Pie a fait préciser par un communiqué officiel qu'elle s'adressait pas qu'à Rome et à l'Italie, « mais à tout les nations et tous les peuples, et qu'elle porte a monde entier le souhait et l'annonce de cette pa fication universelle que nous désirons si arden ment ».

Désaccord avec la France sur la question polonais

Au surplus, si nous voyions de près l'action nonce Ratti en Pologne, nous constaterions, sans d ficulté, que le représentant du Vatican à Varsov n'était pas toujours en parfait accord avec la dipl matie française sur la question polonaise. Je n'éc pas cela dans une pensée maligne, mais pour ram ner des confrères trop zélés et à l'optimisme p manent, à la notion du réel.

Appui accordé à Pie XI par le Parti Populaire Italien, antifrançais.

La bénédiction *urbi et orbi* donnée par Pie XI le commentaire qui l'a suivie confirment, de faç éloquente, ce qu'on savait de lui ; c'est qu'il a fav risé le Parti Populaire Italien et qu'il est un partis zélé de l' « Internationale blanche », créée par Parti Populaire Italien et qui comprend dans son se de nombreux catholiques bavarois, des luthérie prussiens et des chrétiens de diverses confessio protestants et orthodoxes. Les catholiques, promoteu de ce mouvement — auquel le cardinal Ratti av donné l'adhésion de son esprit et de son cœur, rêvent d'une Eglise qui réconcilie les hommes da la paix chrétienne. Rêve respectable, qui dépasse petites et trop terrestres considérations de nos Poi caré et de nos Jonnart. Le pape Pie XI sera l'hom de cette politique.

Nous ne croyons pas à son Dieu et son Internat nale n'est pas la nôtre ; nous ne pensons pas q les hommes qui se sont tués à l'ombre de la Cr puissent y trouver la justice et la paix.

Notre idéal est plus âpre ; il veut, pour s triomphe, de la souffrance, des déceptions et de l' fort. Il fait appel à la volonté de l'homme et croit pas à l'efficacité de la prière.

Mais nous voulons voir et dire où va l'adversai sans le rapetisser. Nos dirigeants sordides ne peuve être que les jouets d'un catholicisme puissant fier de leurs abdications. Nos voltairiens repen s'attribuent de chimériques victoires.

MARCEL BERNIARD.

UN PAPE DIPLOMATE ET AMI DE LA FRANCE

Du *Populaire* (7. 2. 22), sous le titre « No avons un Pape... »

... Si le nouveau pape a pris le nom de Pie c'est sans doute par reconnaissance pour Pie X, l'appela à Rome. D'après tout ce que l'on sait de s caractère et de son passé, Pie XI serait un p diplomate avec des tendances à la conciliation a l'Italie. On relève également qu'il parle coura ment le français et que le cardinal Dubois souh tait son succès.

Du *Populaire* (8. 2. 22), après avoir reprod l'éditorial du *Petit Parisien* qu'on a lu p haut :

Décidément, le *Populaire* est un journal qui informer ses lecteurs.

Notre ami Sixte-Quenin, plusieurs jours avant l'élection pontificale, avait prévenu nos lecteurs que le nouveau pape — qu'il fût Ratti, Gasparri, Maffi ou Machini — serait un motif de joie pour la France. *Le Petit Parisien* — le plus fort tirage du monde — nous l'apprend dans son éditorial.

Et si certains de nos camarades en ignoraient l'auteur, qu'ils sachent qu'il a nom... Gustave Hervé !

PIE XI, PAPE LIBÉRAL, EST UN DANGER

Le nouveau Pape, prêt à collaborer avec les Gouvernements italien et français.

De la ***France Libre*** (9. 2. 22), sous le titre « Le nouveau pape et la politique française » (1) :

Le nouveau pape a eu un geste habile pour inaugurer son pontificat. Rompant avec une tradition qui remonte à 1870, il a donné sa bénédiction au peuple non plus par la fenêtre intérieure, mais par la fenêtre extérieure du Vatican, face à la ville et face au monde, *urbi et orbi*.

Du coup, voilà dessinée une nouvelle politique à l'égard du peuple italien. Au lieu de se renfermer dans l'attitude intransigeante observée par ses devanciers, Pie XI a fait le signe attendu, espéré, de la réconciliation entre le Saint-Siège et la monarchie de la péninsule. Elu des « politiques », de ce qu'on est convenu d'appeler la gauche du conclave, il ne dément pas, dès sa première démarche, les espérances que ses partisans avaient fondées sur lui. Il est prêt à collaborer, non plus dans la coulisse et dans l'ombre, mais ouvertement et au grand jour, avec le gouvernement italien, et donc aussi avec les autres, surtout, peut-être, avec le nôtre.

Joie de M. Jonnart et du Bloc national.

Ainsi s'explique la joie exubérante, pour ne pas dire délirante, montrée par notre représentant au Saint-Siège, M. Jonnart. Il ne tarit pas en éloges sur l'ancien archevêque de Milan, qu'il avait, à maintes reprises, reçu à l'ambassade, et qui, de son côté, avait promis de l'hospitaliser dans son palais archiépiscopal. Aussi ouvertement qu'il peut le faire, notre ambassadeur au Vatican indique que le souverain pontife était son candidat, et donc le nôtre. L'élection du cardinal Ratti marquerait une victoire de la France.

De la France ? On en peut douter. Mettons du Bloc national, ce qui n'est pas précisément la même chose, et nous aurons toutes chances d'être plus près de la vérité. Il faut le reconnaître, en effet : cette élection sert à merveille les desseins du parti réactionnaire ou, ce qui est plus dangereux, peut-être, conservateur, qui détient actuellement le pouvoir dans notre pays. Elle peut lui redonner, au moins en apparence, un regain de forces pour un temps. Et il est facile de le comprendre.

La reprise des relations sera plus facilement acceptée par le pays.

La reprise des relations avec le Vatican avait été accueillie avec tiédeur, ou tout au moins avec indifférence, par le pays. Quelle que fût, depuis l'armistice, l'attitude de Benoît XV à notre égard, il était difficile d'oublier ce qu'elle avait été pendant la guerre. L'ancien pape avait volé au secours de la victoire ; mais on se souvient de l'indignation générale et de la consternation des catholiques eux-mêmes devant son parti pris d'indifférence envers les crimes germaniques, l'invasion de la Belgique et les atrocités commises en France. Le temps avait beau avoir fait son œuvre, il était difficile d'oublier et de passer l'éponge.

Mais voici surgir un homme nouveau. Et autant qu'on puisse le prévoir, un homme de valeur, un esprit cultivé, ouvert et sympathique, non pas, sans doute, à notre régime, mais à notre langue, qu'il possède à merveille, et à notre littérature, qu'il apprécie en fin lettré. Créer autour de lui une atmosphère de sympathie devient alors chose facile, surtout par comparaison avec son prédécesseur. Un mot d'ordre donné à la grande presse, et elle entonnera ses louanges. Du coup, le tour est joué, et le rétablissement de nos relations avec la Rome pontificale sera plus aisément accepté par le pays.

Le libéralisme du Pape est la fin de la question cléricale.

Mais surtout, voilà qui fournit une série d'arguments vainqueurs au thème usé de l'union sacrée. Un pape libéral ! Un pape qui se réconcilie avec la maison de Savoie ! Un pape qui accepte, sans arrière-pensée, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ! Désormais, la question cléricale n'existe plus, le danger clérical n'est plus qu'un mythe. Oublions les vieilles querelles, ne songeons plus aux luttes du passé, et, fraternellement, la main dans la main, préparons ensemble l'avenir.

Résultat : mainmise de l'Eglise sur le régime républicain.

On voit d'ici où cela nous mène. On ne distingue plus entre l'enseignement libre et l'enseignement d'Etat, on obéira aux suggestions de la droite catholique réclamant pour eux les mêmes privilèges : attribution égale des bourses dans les établissements scolaires publics et privés, reconnaissance des Universités libres et droit pour elles de conférer des diplômes ; que sais-je encore ! Et l'on prépare ainsi, dans cette égalité et cette fraternité proclamées à cor et à cri, la mainmise de l'Eglise sur le régime républicain.

C'est un signe des temps, qu'une telle orientation politique. Réconciliation entre le Quirinal et le Vatican, rapprochement entre la France démocratique et le Saint-Siège, c'est tout un. C'est, devant les progrès rapides des idées avancées et des partis d'avant-garde, la suprême défense de tous les privilèges menacés. Ils ne voient plus de salut que dans la consolidation du pouvoir religieux, dont ils s'étaient affranchis et auquel ils sont prêts à donner tous leurs gages pourvu qu'il prolonge leur existence et assure leur domination.

Il n'y a donc là qu'une phase de plus dans la lutte éternelle entre ce qui fut et ce qui sera, entre une ploutocratie qui se survit et une démocratie qui monte. Mais, pour que les gouvernements bourgeois en soient réduits à se tourner vers Rome, il faut donc qu'ils se sentent terriblement menacés. La masse ouvrière et paysanne ne se laissera pas détourner du but qu'elle poursuit par des manœuvres de ce genre. Elle ne sera pas dupe d'un rapprochement d'intérêts qu'on voudrait lui faire prendre pour une manifestation d'idéalisme. Elle continuera à s'organiser pour la conquête pacifique et sûre du pouvoir, pour son émancipation définitive.

GUSTAVE RODRIGUES.

LA TRADITION INTRANSIGEANTE EST ROMPUE

Du ***Peuple*** (7. 2. 22), sous le titre « Le cardinal Ratti a été élu pape... — C'est un *politicante* » :

(1) La *France Libre* est l'organe de la « droite » des socialistes. Elle est le seul journal politique quotidien de Paris qui n'a donné aucune appréciation sur Benoît XV à l'occasion de sa mort. (Note de la *D. C.*)

Les catholiques ont un nouveau pape qui était, hier matin, le cardinal Achille Ratti, archevêque de Milan, et qui, depuis midi, s'appelle Pie XI.

La *sfumata* blanche a été aperçue à 11 h. 1/2. La foule se précipita aussitôt à l'intérieur de Saint-Pierre, où l'annonce de l'élection fut faite par le cardinal Bisleti.

Une heure après, le nouveau pape a donné sa bénédiction à la foule.

Contrairement à ce qui s'était passé depuis l'élection de Léon XIII, ce n'est pas dans la cour intérieure du Vatican, mais d'un balcon extérieur que le pape s'est montré à la foule assemblée malgré la pluie.

Il fut l'objet de longues ovations.

On veut voir dans ce fait une indication importante quant à l'attitude du nouveau pape. Cette rupture avec la tradition suivie depuis l'occupation de Rome tend, en effet, à montrer que Pie XI continuera la politique de rapprochement avec l'Italie qu'avait engagée Benoît XV. On va même jusqu'à prédire que le pape ne tardera pas à rompre la réclusion volontaire que s'était imposée, depuis 1870, son homonyme, Pie IX.

Quoi qu'il en soit, il apparaît bien que l'élection du cardinal Ratti est un succès du groupe des politiques conduit par le cardinal Gasparri.

LES DÉBUTS DE PIE XI

Du *Peuple* (8. 2. 22) :

Les tendances du nouveau pape se sont manifestées dans le fait qu'il a confirmé le cardinal Gasparri dans ses fonctions de secrétaire d'Etat, auxquelles celui-ci avait été appelé par Benoît XV.

Le premier geste du nouveau pontife, bénissant la foule de la loggia extérieure de Saint-Pierre, fait l'objet du communiqué suivant, dicté, raconte-t-on, par le pape lui-même :

« Sa Sainteté le pape Pie XI, avec toutes les réserves en faveur des droits inviolables de l'Eglise et du Saint-Siège, qu'il a fait le serment d'affirmer et de défendre, a donné sa première bénédiction du balcon extérieur sur la place Saint-Pierre avec l'intention particulière que cette bénédiction soit destinée non seulement aux personnes présentes place Saint-Pierre, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toutes les nations et à tous les peuples, et qu'elle porte au monde entier le souhait et l'annonce de cette pacification universelle que tous nous désirons si ardemment. »

Ce communiqué, d'ailleurs habile, ne permet nullement de conclure que le pape ne rompe avec la tradition de la réclusion volontaire, mais il laisse la question ouverte.

La cérémonie du couronnement a été fixée à dimanche prochain ; elle aura lieu à la basilique de Saint-Pierre.

Ajoutons que Pie XI a reçu force félicitations et qu'il en a envoyé lui-même quelques-unes.

En première page, ce même journal publie une photographie sur deux colonnes de la place Saint-Pierre remplie de personnes attendant la *sfumata*.

Radicaux-socialistes et radicaux.

POLITIQUE DE RÉCONCILIATION

De la *Lanterne* (7. 2. 22), sous le titre « Le cardinal Ratti est élu Pape. — ... Le nouveau pontife, esquissant sa première bénédiction de la loggia extérieure de Saint-Pierre, a mis f tacitement à la question romaine » :

Le meeting des conclavistes est enfin termin après le septième round, Merry del Val, poids lége est mis knock-out par Gasparri, poids lourd. L « conciliazionisti » l'emportent avec l'archevêque Milan, cardinal Achille Ratti.

De Pie X à Pie XI, il y aura eu pour la papau un virage. Le nautonier de l'Eglise, qui inclin sous Léon XIII vers l'accord avec l'Europe modern revint à l'intransigeance antique et solennelle grâ à Sarto ; l'alternance est rompue avec Ratti. Le no veau pape, pour la bénédiction *urbi et orbi*, appar à la loggia *extérieure* du Vatican. Comme, en ce manière pontificale, tous les gestes ont une vale l'apparition vers le dehors est symbolique et signi que le Pape accepte la main que lui a tendue le d'Italie.

En Italie.

L'histoire enregistrera cet événement, dont les c séquences, au moins pour nos voisins, peuvent ê considérables.

La politique de *réconciliation* aura pour effet jeter dans la mêlée des partis un contingent q jusqu'à ces dernières années, s'abstenait par ordre Vatican. L'entrée de M. Meda, catholique milita au ministère des Finances, a été la première conc sion notable, suivie d'ailleurs de beaucoup d'aut Le Parti Populaire aura désormais un rôle à jou les Gouvernements successifs, à commencer par c de M. de Nicola, dont on annonce la formati seront placés entre les « populistes » et les dé crates, dans les rangs desquels se tiennent les fran maçons. Dès son avènement au pouvoir, le nouv cabinet devra sans doute arrêter à l'égard du Vati une politique accentuée dans le sens de la récon liation, si ardemment préconisée par le feu p Benoît XV.

L'acceptation du pacte de garantie par le Sai Siège aura pour Pie XI un intérêt matériel qui n certes pas négligeable. On sait, en effet, que Gouvernement italien s'était engagé, il y a cinquan deux ans, à verser annuellement au Pape une som importante, en compensation de la perte du p voir temporel. Pour peu que l'on fasse en faveur Ratti un rappel des sommes impayées, le magot s magnifique... et il y aura là de quoi consoler bonnes âmes qui gémirent en apprenant que Ben ne laissait à l'Eglise qu'une somme liquide 700 000 lires.

En France.

« Vive le Pape ! crient à tue-tête nos dévots ; le Pape ami de la France ! »

Nous eussions été fort surpris que le nouveau p ne fût pas un ami de la France. Gageons que Ratti reçoit les Bavarois, il sera l'ami de l'Allema Ceci est dans le protocole, et Benoît XV ne n a pas caché qu'il était l'ami de tous les peup même pendant qu'ils s'entr'égorgeaient.

Grand Ami, dans ses discours, le pape restera jours pour la République un adversaire, car antagonisme est fatal. Mais il y a différentes mani de poursuivre une lutte inévitable ; celle de l'int sigeant Sarto nous semblait infiniment plus loyal moins redoutable que celle du conciliateur mar della Chiesa.

Le nonce Cerretti, ami de Ratti comme il l' de son prédécesseur, poursuivra donc en Franc politique de *réconciliation*. C'est là pour nous péril ; l'histoire nous apprend que le cléricalisme surtout dangereux lorsqu'il prend la forme libé

. Poincaré prétend être un homme de gauche, et
ne honnêtement libre-penseur; il sera bientôt
à l'épreuve par la subtilité des rattistes.

L. V.

LES FRANÇAIS REGRETTERONT L'ÉLECTION DE PIE XI, « ITALIANISSIME »

e l'*Ere Nouvelle* (7. 2. 22), sous le titre « Le
veau Pape » :

. temps où la France avait une politique
omaine », l'élection du cardinal Ratti eût été
idérée par Paris et Versailles comme un grave
c pour la diplomatie royale. Quelles que soient,
ffet, les raisons qui décidèrent finalement le Con-
e à choisir, entre tant de *papabili*, l'archevêque
Milan, nous ne pouvons oublier brusquement
le nouveau successeur de saint Pierre fut avant
le candidat de Don Sturzo et des catholiques
ens. Certes, comme Sixte-Quint jeta ses béquilles,
ardinal Ratti, devenu pape, pourra bien déçoir (1)
amis et rassurer ses adversaires, ceux qui
utent son « libéralisme » ou sa complaisance à
rd des intérêts italiens, comme, pour donner
gage à ceux qui l'avaient combattu, l'élu du
clave a tenu à prendre pour nom celui des deux
s dont l'intransigeance depuis 1870 demeura
complaisance, un peu comme, à l'issue de nos
s ministérielles, le président du Conseil nou-
s'attache, qu'il soit de gauche ou de droite, à
dre le plus grand nombre de ses collaborateurs
ni ses ennemis politiques de la veille. Il est vrai
après l'hommage ainsi rendu à la mémoire de
X, Pie XI aura bientôt l'occasion de préciser ses
ances, et, plus clairement que le choix d'un
, la nomination du secrétaire d'Etat nous appor-
des indications précises sur les intentions ponti-
es.

ais ne laissons pas les journaux du Bloc national
estir déjà la vérité en insinuant que les cardi-
x français — cinq prélats dans une assemblée
cinquante — ou M. Jonnart réussirent à jouer
rôle décisif et à emporter finalement l'élection
eur candidat. Ceux qui invoquent si souvent les
rêts, les droits de la France traditionnelle, pro-
rice des chrétiens d'Orient, verront bientôt si,
ne à ce point de vue bien étroit, notre pays aura à
plaudir de l'arrivée sur le trône de saint Pierre
pape « italianissime ». Gageons que les catho-
es de France ne tarderont pas à regretter eux-
mes Benoît XV et Pie X.

L'ÉLECTION DE PIE XI ET LA SURVIVANCE DES « INTÉGRISTES »

e l'*Ere Nouvelle* (10. 2. 22), sous le titre
près le Conclave. — Le nouveau pontificat » :

De notre correspondant romain). — Le cardinal
i a été élu pape. Rien n'a eu la simplicité qu'on
sait dans cette élection, ni la votation, ni le
ltat.

e cardinal Ratti, candidat des « politiques ».

près qu'eût été écartée, et assez vite, la candida-
irréalisable du leader des « politiques », le car-
l Gasparri, on vit le moment où celle même de
deuxième candidat, Ratti, leur préféré au fond,
t devoir être abandonnée pour un troisième plus
é. Il y a eu quatorze scrutins, et, au treizième,
il manquait encore deux ou trois voix à Ratti pour
obtenir les deux tiers réglementaires. Le bloc « reli-
gieux » ne semblait pas vouloir se laisser davan-
tage entamer, il avait cédé jusque-là seulement quatre
à cinq voix. Le quatorzième tour fit le reste.

L'opposition irréductible des « religieux » et le futur élu.

De guerre lasse ? Pas seulement. Certes, les grandes
qualités intellectuelles et morales, unanimement recon-
nues, de l'archevêque de Milan étaient pour ébranler
la fermeté de plus d'un opposant ; mais, quelque
regret qu'on en pût avoir, elles n'auraient pas suffi
à les entraîner. Il a fallu encore et surtout que le
candidat notoire des « politiques » promît un Pie XI,
peut-être pas précisément de nom, mais d'idées et
d'esprit, un « restaurateur du sentiment religieux
et de toutes choses dans le Christ », plutôt qu'un
improvisateur de concordats et un recruteur hâtif
d'ambassadeurs étrangers. Il a fallu que la bénédic-
tion préméditée du balcon extérieur de Saint-Pierre
fût publiquement et officiellement expliquée comme
réservant les droits temporels du Saint-Siège et
destinée non seulement à l'Italie, mais à l'univers
tout entier.

Et cela a eu lieu ainsi, et le cardinal Ratti a fait
même la surprise à tout le monde, aux siens comme
aux autres, de prendre jusqu'au nom de Pie XI.
Habileté ? dira-t-on peut-être. Non, leçon du Conclave
lui-même. Avant son ouverture, la vigoureuse propa-
gande des catholiques « religieux » pour faire pré-
valoir leurs tendances contre l'organisation depuis
longtemps victorieuse des tendances contraires, et,
après son ouverture, la résistance inébranlable du
bloc correspondant des cardinaux pour rendre im-
possible l'élection d'un « politique » trop marqué,
pourquoi ces faits constatés n'auraient-ils pas donné
à réfléchir à un candidat de l'intelligence et de la
piété d'un Ratti ?

Les « politiques » et les concessions.

Il a compris que l'ardeur des revendications
« intégristes » témoignait en leur faveur, qu'on
avait dû, sans doute, aller trop loin dans le sens
contraire, qu'une espèce de déséquilibrement avait pu
se produire qu'il était bon de rétablir, et, enfin,
mesurant plus exactement la force et les raisons de
l'adversaire, il a voulu synthétiser dans le nom de
Pie XI, avec ce que ses amis et alliés savaient de lui,
ce que pouvaient et devaient en espérer dorénavant
ses anciens contradicteurs. On le verra de plus en
plus clairement aux prochains actes.

« Le Pape de tous. »

De sorte que ce Conclave a été à Rome et sera par-
tout la révélation inattendue de la survivance, et
combien forte, de ces « intégristes » qu'on croyait
morts et volatilisés depuis Benoît XV. L'impossibi-
lité matérielle où ils se trouvaient de s'exprimer
librement et l'étouffement dont ils étaient les vic-
times dans la presse adverse causaient seuls l'illusion
de leur complet évanouissement. Ils ont réussi, tant
est fort le poids de leurs principes au sein de l'Eglise,
à teindre de leurs couleurs un pape qui, par défini-
tion, aurait dû appartenir tout entier à leurs adver-
saires. Le voici devenu le pape de tous.

Déclaration prudente de M. Jonnart.

Le gouvernement français a été favorable à Ratti.
Celui-ci n'avait pas besoin de cet appui pour être
favorable à la France, comme n'importe quel autre
cardinal qui eût été élu à sa place. Pie X n'aimait-il

) Il faut lire sans doute « décevoir ».

pas la France, dont le gouvernement, à un certain moment, n'avait pas eu pour lui que des sourires? Mais M. Jonnart a cru et fait croire que ce candidat continuerait purement et simplement la politique de Benoît XV. Nous verrons. On a déjà remarqué que, dans une interview qu'a donnée notre ambassadeur depuis l'élection, il a cru prudent d'ajouter que Pie XI continuerait cette politique « dans sa ligne générale ». Qu'est-ce à dire? Les cultuelles de M. Briand seraient-elles une incidente?

PIE XI, PACIFICATEUR ET FRANCOPHILE

Du *Rappel* (7. 2. 22), sous le titre « Le cardinal Ratti est élu pape; il prend le nom de Pie XI. — Le nouveau pontife continuera la politique de Benoît XV » :

Habemus pontificem. Tel est le cri qui, hier, accueillit devant Saint-Pierre de Rome la septième sfumata, blanche enfin.

Et le pontife élu est, par un hasard singulier et assez inattendu, celui qui, de tous les cardinaux italiens, a le plus ouvertement donné libre cours à ses sympathies françaises. C'est même une des raisons pour lesquelles on pouvait, chez nous, croire que le cardinal Ratti ne recueillerait pas les suffrages nécessaires.

Le cardinal Ratti est un homme de science en même temps qu'un diplomate. Il sut, après la guerre, jouer en Pologne un rôle pacificateur important.

Mais son élection a une portée plus grande encore. Le nouveau Pape peut être, au Vatican, le champion des idées nouvelles et conciliatrices. Deux tendances nettement distinctes partageaient les membres du Conclave: l'une, guidée par Mgr Merry del Val, restait intransigeante, systématiquement attachée au principe de l'absolue intégrité de l'autorité pontificale; l'autre, dirigée par le cardinal Gasparri, ouvrait les horizons d'une politique religieuse de large réconciliation. L'on attendait un outsider — si tant est que ce mot britannique puisse être appliqué à la pompe vaticanesque, — moyen terme entre les deux mouvements opposés. Or, le cardinal Ratti était un des partisans avérés de la politique d'apaisement.

Sans doute, verrons-nous, sous son règne, s'accentuer et peut-être se réaliser pleinement le rapprochement, déjà dessiné, entre le Quirinal et le Saint-Siège. Peut-être même Pie XI abandonnera-t-il la politique d'isolement boudeur que, après l'occupation de Rome par les troupes italiennes en 1870, avaient suivie ses prédécesseurs.

Son premier geste, déjà, tout protocolaire qu'il soit, a une énorme importance politique. Pour la première fois depuis Pie IX, le nouveau Pape a donné la bénédiction au peuple de la loggia extérieure de la Basilique de Saint-Pierre. C'est un premier contact avec le monde extérieur, c'est la première porte entr'ouverte de la prison qu'était jusqu'alors le Vatican.

Quant à nous, Français, nous plaçant au simple point de vue de notre intérêt national dans le monde, nous ne pouvons que nous réjouir de voir au Saint-Siège un homme de science et de diplomatie qui connaît notre pays, qui l'aime et qui, peut-être, à l'occasion, pourra le défendre.

RAYMOND LANGE.

DANGERS!

Du *Rappel* (8. 2. 22), sous le titre « Le rata de Ratti : »

Nous avons donc un nouveau pape.

Quand je dis nous, c'est façon de parler. Car, p sonnellement, je n'en use pas. Je laisse à d'au le soin de chercher la direction de leur conscie et le salut de leur âme auprès d'un chef étrang Ceux-là se réjouiront sans doute d'apprendre que nouvel élu du Conclave n'est pas un ennemi de notre pays. Mais le serait-il que nos bonnes g croiraient encore en son infaillibilité, recevrai humblement ses enseignements et baiseraient dé tieusement sa mule.

Grand bien leur fasse, et que le nom du Seign soit béni!

Mais que penser de notre pauvre humanité, au lendemain et peut-être à la veille des pires ca strophes, se plaît à demeurer en contemplation dev un tuyau de cheminée d'où sortent des fumées no et blanches, marquant son attachement à des r désuets qui conservent leur apparence à de viei choses mortes?

Ainsi, dans les mers australes, au-dessus de l'e placement d'îlots disparus depuis des siècles, bandes d'oiseaux migrateurs planent encore à recherche du rocher où se posaient leurs loint ancêtres.

Quoi qu'il en soit, Raymond Lange vous a bien dit hier ce qu'il convenait de penser de Seigneur Ratti, ci-devant archevêque de Mi devenu pape sous le pseudonyme et le numéro Pie XI.

C'est, paraît-il, un archiviste fort studieux, manière de rat de bibliothèque, grand érudi amateur de vieux livres, de manuscrits et de pal psestes.

La réconciliation du Quirinal et du Vatican contraire à nos intérêts.

On le dit à tendances libérales, dans la me où un pape conservateur des dogmes peut se m trer « moderniste ». Sa première hardiesse a ét donner sa bénédiction *urbi et orbi* du haut du con extérieur du Vatican, alors que depuis un d siècle ses prédécesseurs la donnaient d'un ba intérieur. *Distinguo* d'une importance considéra paraît-il, et qui présage une réconciliation entr Quirinal et le Vatican.

Vous verrez que c'est encore nous qui serons dupes de « l'expédition romaine » et que cette là se fera aussi à nos dépens.

Francophile, le Pape risque d'être empoisonné par les Jésu

S'il est vrai, d'ailleurs, que le nouveau échappe à l'influence des cardinaux boches et Jésuites, c'est très inquiétant pour lui. Il fera de réfléchir à la mort étrange de Pie X et du car Rampolla, qui évoquent les couplets de Béra qu'entendit fredonner mon enfance :

> Un pape les abolit :
> Il est mort dans les coliques.
> Un autre les rétablit,
> Nous en ferons des reliques.

En fait, ceux qui s'opposaient aux dessein l'illustrissime compagnie de Jésus ont une tend fâcheuse à passer directement de leur chaise p au paradis.

En vérité, je vous le dis, que pèse un chef Chrétienté en face de son chef de cuisine!

Si j'étais que de Pie XI, je ferais donc g tous mes aliments et breuvages au cardinal j avant que de les absorber. Et je me dirais, ch matin, après ma petite prière : « Ratti, gare au ra

EDMOND DU MESNIL.

« SOUVENT CE QUI COMMENCE TROP BIEN NE FINIT PAS DE MÊME »

Du *Rappel* (10. 2. 22), sous le titre « Tribune libre. — Les catholiques ont un pape » :

Les catholiques ont un pape. Il a fallu près d'une longue semaine à cinquante cardinaux électeurs pour se mettre d'accord et dire enfin quel devait être le successeur de Benoît XV. Les profanes, qui ne connaissent rien des rivalités et des intrigues dont le Vatican est le théâtre traditionnel, se demandent naïvement pourquoi des princes de l'Eglise, apôtres et modèles des vertus chrétiennes, ont mis tant de temps dans l'accomplissement de leur devoir électoral sacré et pourquoi la lumière divine, appelée par leurs prières ardentes, a été si lente à les éclairer ? Mystère et combinaisons.

Ne cherchons pas trop à connaître les raisons impérieuses pour lesquelles l'éminent cardinal Ratti a été élu pape. Ce serait perdre notre temps. Il faudrait être, pour cela, dans le secret des dieux, et le nombre de ceux qui le détiennent est si restreint qu'il a des chances d'être religieusement gardé. C'est là, d'ailleurs, un excellent moyen d'en imposer aux foules, qui se passionnent d'autant plus qu'elles ne comprennent pas. Le mystère a d'irrésistibles attraits.

La presse du monde entier a annoncé et commenté l'élection de Pie XI. Elle devait à ses lecteurs de les renseigner sur les qualités et les tendances d'un souverain spirituel dont la mission est de donner les saintes directives au monde catholique. L'événement était de trop haute importance pour qu'il ne fût point clamé à tous les échos de l'univers.

L'entente entre le Quirinal et le Vatican se fera-t-elle ?

Des appréciations des journaux italiens il semble ressortir une grande satisfaction. Le nouveau pape a donné sa bénédiction à la foule en dehors de la basilique de Saint-Pierre, alors que, depuis 1870, ses prédécesseurs n'avaient laissé tomber que de la loge intérieure leur geste bénisseur sur les fidèles agenouillés. Est-ce un indice de la résignation du Vatican, acceptant le fait accompli de la suppression du pouvoir temporel, désireux de se rapprocher du Quirinal ? On l'espère, d'aucuns l'affirment. Quirinal et Vatican arriveront-ils aux douceurs éphémères du baiser Lamourette ? Attendons la fin. Souvent, ce qui commence trop bien ne finit pas de même.

En France, soyons sceptiques sur l'action francophile de Pie XI.

Dans la plus grande partie de la presse française, c'est une manifestation de sympathie qui s'élève autour de Pie XI. On y fait le plus vif éloge de son esprit très cultivé, de sa vaste érudition, de son caractère conciliant, de sa diplomatie fine et bienveillante. On affirme que toute sa sympathie va à la France, devenue la fille la plus chérie de l'Eglise romaine depuis que l'Autriche a été démembrée et ruinée. Je me garderai bien d'y contredire, et je pense que nul ne saurait se plaindre que le représentant actuel de Jésus-Christ sur la terre soit doué d'une belle intelligence et d'une grande bonté. Ces qualités ne nuisent jamais, même chez un pape.

Je suis de ceux qui pensent que le Saint-Siège, quel que soit celui qui l'occupe, ne peut pas nous rendre d'utiles services politiques. L'histoire du passé nous enseigne même qu'en maintes circonstances son action nous a été plutôt néfaste. Mais, à tout considérer, il vaut mieux ne pas l'avoir pour ennemi.

Certains journaux, trop prompts à la louange par esprit de parti, ont été jusqu'à représenter l'élection d'hier comme une victoire française. De grâce, n'exagérons pas. « Pie XI, disent-ils, saura discrètement servir la cause de la France. Il usera de son influence pour consolider le régime républicain en Allemagne en invitant le Centre catholique à le soutenir et contribuera ainsi au maintien de la paix et à une liquidation heureuse de la créance française. »

C'est aller beaucoup trop loin et faire preuve d'imagination ultra-vagabonde. Je me défie de l'amour des papes pour les Républiques ; les trois Républiques françaises n'ont guère recueilli les marques de leur sympathie. Et puis, nous n'avons pas perdu le souvenir de ce qui se passa au temps où Bismarck présentait au Reichstag son projet de septennat dirigé contre la France. Que fit alors le pape ? Quelle fut son action pour amener les catholiques du Centre à manifester leur opposition ? Les catholiques allemands votèrent le septennat.

Quand tous ces souvenirs vous reviennent à la mémoire, comment ne pas demeurer profondément sceptique sur les bons offices du Vatican à notre égard ? Aujourd'hui, d'ailleurs, les peuples comme les individus obéissent plus à l'intérêt qu'au sentiment religieux. La papauté elle-même n'a-t-elle pas donné l'exemple de la neutralité sacrée en renouvelant le geste de Ponce-Pilate pendant la terrible guerre qui a ensanglanté et quelque peu démoralisé l'humanité !

« Un Pape religieux serait le meilleur. »

Mais laissons ces tristesses d'hier pour ne songer qu'aux éventualités de demain. La République française n'a cure d'un pape politique, qui, même avec d'excellentes intentions, risquerait de troubler la paix des consciences. La religion n'a jamais rien gagné à se mêler aux choses de la politique.

Un pape religieux, uniquement préoccupé de répandre et faire respecter les doctrines de l'Eglise par les fidèles, serait le meilleur. S'il recommandait à ses cardinaux, évêques, à tous ses prêtres, de prêcher la belle morale de l'Evangile, l'amour et le respect du prochain, sans prendre part aux querelles des partis et des philosophies, uniquement soucieux d'assistance et de fraternité envers les humbles et les faibles, eh bien ! les libres-penseurs seraient capables d'applaudir.

Verrons-nous jamais cela ?

LAURENT THIÉRY,
sénateur de Belfort.

UNE ÈRE DE PACIFICATION EST OUVERTE

De l'*Œuvre* (7. 2. 22), sous la manchette « Le nouveau Pape a choisi le nom de Pie XI, mais on pense qu'il ne suivra pas la politique de Pie X » :

Rome, 6 février (de notre envoyé spécial). — Dans son numéro du 2 février, l'*Œuvre* publiait un article intitulé : *Il y a sept « papables »*, où elle donnait la liste des cardinaux qui avaient le plus de chances d'être élevés au trône pontifical. En tête de cette liste, on trouvait le cardinal Ratti, archevêque de Milan, dont nous disions : « Il est placé au premier rang. Les Milanais expriment cela d'une façon pittoresque, en disant qu'il est le plus *in pericolo* » [en danger].

Triomphons modestement, mais constatons cependant que l'*Œuvre* s'était adressée à bonne source pour être bien renseignée...

HENRI SIMONI.

Le nouveau pape. — Au point de vue politique,

il est assez difficile d'indiquer les tendances du nouveau chef de l'Eglise. Il n'écoutera sans doute que sa conscience et s'inspirera avant tout des intérêts de l'Eglise, mais il est probable qu'il continuera la politique de son prédécesseur et s'efforcera d'être un conciliateur. Le fait qu'après son élection il a donné sa bénédiction *urbi et orbi* du haut de la loge extérieure et non de la loge intérieure, comme le faisaient les Souverains Pontifes depuis 1870, semble indiquer qu'à l'instar de Benoît XV il ne se montrera pas systématiquement opposé à un rapprochement entre le Vatican et le Quirinal.

Ajoutons que le cardinal Ratti était très soutenu par le parti populaire italien, c'est-à-dire celui qui aspire au rétablissement du calme en Europe. En France, sans doute, l'élection de Pie XI sera bien accueillie par ceux qui sont hostiles à toute politique d'aventure et espèrent voir naître enfin une ère de pacification.

UN PAPE ÉNIGMATIQUE

De *Bonsoir* (8. 2. 22), sous le titre « Le nouveau Pape » :

La politique de l'Eglise est féconde en surprises. Il se pourrait bien que l'élection du nouveau pape nous en réservât quelques-unes.

Il s'est complu, dès le début de son pontificat, à dérouter les conjectures et les pronostics par deux actes qui prêtent à des interprétations contradictoires.

Il a pris le nom de Pie XI, et, par ce choix, il a paru affirmer la volonté de suivre la politique de dogmatique intransigeance des Pie qui l'ont précédé. Mais, tout de suite après ce choix, il a rompu avec la tradition qui, depuis Pie IX, enfermait étroitement le Souverain Pontife dans l'enceinte fermée du Vatican. Depuis la perte du pouvoir temporel, les papes ne donnaient leur bénédiction qu'à l'intérieur de la basilique de Saint-Pierre. Pie XI s'est montré à la foule du haut d'une loggia extérieure, d'où il a envoyé sa bénédiction *urbi et orbi*.

Est-ce l'annonce d'une nouvelle politique ? Non, si l'on s'en tient au texte explicatif que le maréchal du Conclave, prince Chigi, a donné à la presse. C'est seulement pour que la bénédiction s'en allât plus loin sur le monde! Mais les choses d'Eglise sont assez complexes. Pie XI fait toutes réserves en faveur des droits inviolables de l'Eglise et du Saint-Siège, qu'il a fait le serment d'affirmer et de défendre. Mais il n'a pas dit qu'il les défendrait de la même façon et par les mêmes moyens que ses prédécesseurs. Il peut chercher dans une conciliation politique ce que ses prédécesseurs croyaient avoir trouvé dans une claustration boudeuse. Et nous n'aurions pas seulement un nouveau pape, mais une nouvelle politique pontificale.

Quelle sera la part de la France dans cette nouvelle politique ? Je vois beaucoup de gens, qui se prétendent bien informés, se réjouir de cette élection papale, parce que, disent-ils, les cardinaux allemands étaient nettement hostiles au cardinal Ratti ; parce que, d'autre part, le cardinal Ratti n'a pas dédaigné d'apprendre le français ; et parce que, enfin, il serait nourri d'idées démocratiques! Vous pensez bien que je ne demande pas mieux. Mais, comme dit l'autre, je demande à voir...

PAUL AUBRIOT.

« LE PAPE BLEU » NOUS MÉNAGE DES « SURPRISES »

De *Bonsoir* (10. 2. 22) :

Il y a de la joie dans Rome et dans la catholicité non militante autant qu'au ciel pour le pécheur repentant. Nous avons, en effet, un pape libéral, un pape ami de la France, ami de l'Italie, ami de tout le monde. La preuve en est, d'ailleurs, qu'il a obtenu la majorité. Il a voulu s'appeler Pie, mais il travaillera avec le collaborateur de Benoît XV. Vous vous rappelez la chauve-souris de la fable. Il faut donc l'attendre aux actes pour être fixé. On me dit d'ailleurs que, dans le monde romain, des métamorphoses imprévues sont en gestation. Patience : nous verrons bien. Pour ma part, je pronostique des surprises.

Pie XI garde le cardinal Gasparri, « l'homme du Parti Populaire Italien ».

Il n'en reste pas moins qu'il conserve Mgr Gasparri à la sous-secrétairerie d'Etat. C'est le premier geste : il est capital, car il y a des chances pour qu'un homme occupant la place depuis sept ans déjà exerce, au moins pendant les premiers temps, une influence essentielle. Or, on sait qui est le cardinal Gasparri, l'homme, avant tout, du Parti Populaire Italien, à ce point même que son zèle en faveur du rapprochement vaticano-quirinalesque (j'ai eu l'occasion de l'indiquer ici) agaça parfois Benoît XV lui-même. Sur ce point déjà, nous voilà édifiés.

L'ingérence indésirable du P. P. I. dans notre politique intérieure.

Les tendances du parti populaire italien nous sont, en effet, bien connues. Ce brouillon de Sturzo, dont le confusionnisme me fait parfois songer à l'idéologie de Marc Sangnier, — avec la candeur en moins — n'est pas précisément un ami de la France. N'oublions pas que, sur le gouvernement qui vient de se retirer, le P. P. I. exerçait une action quasi décisive. Ce fut même la raison pourquoi il dut donner sa démission : on le trouvait, en vérité, trop inféodé. Or, ce ministère a toléré (ou à peu près) les insultes sans précédent que nos soldats ont dû subir à Venise, la mise à sac du consulat français à Turin. Il a laissé se déchaîner contre nous une presse avide à saisir les moindres prétextes pour nous aliéner l'opinion publique. Et, quand il a accompli tous ces exploits, l'historien Ferrero écrit avec une ironie incomparable : « Le Parti Populaire est celui sur lequel la France peut encore compter le plus. A une condition cependant : qu'on ne recommence pas la politique anticléricale. » Ainsi, pourvu que nous consentions à refaire un Concordat et quelque régime de faveur à l'usage des Congrégations (car le rétablissement de l'ambassade ne nous a valu que Venise et Turin, et donc apparaît comme un gage bien insuffisant), c'est-à-dire à soumettre notre politique intérieure au contrôle de don Sturzo, nous pouvons *encore* compter sur son parti, par conséquent aussi, j'imagine, sur Mgr Gasparri et sur le pape qu'il a fait élire.

Evidemment, cette élection de Mgr Ratti est un grand succès pour la diplomatie française, puisqu'il avait trouvé le moyen d'être aussi le candidat de M. Jonnart. Reste à savoir si c'est aussi un succès pour la France. Encore un coup, laissons venir. Le monde pourpré est si ondoyant et divers!...

Pie XI, « Pape moderniste ».

Mais voici la note dominante. Mgr Ratti est un pape de gauche, ouvert aux idées nouvelles, accueillant, un moderniste, m'écrit-on, — bref une sorte de Pape bleu... en attendant sans doute le Pape rouge que ne pourra manquer de nous donner le prochain conclave, si M. Jonnart est encore là pour accepter une nouvelle mission temporaire à cette occasion.

Un pape moderniste! En vérité, laissez-moi rire

e grâce, soyons sérieux et ne nous payons pas : mots. Qu'est-ce que le modernisme ? L'exégèse l'abbé Loisy ? Le renanisme ? Et voyez-vous un ipe moderniste ! C'est absurde, tout simplement. . si ce n'était pas absurde, quel péril pour la relion comme pour les peuples, que l'avènement d'un reil ambitieux sans foi ni principes dans la chaire saint Pierre !

J'entends que j'exagère. Par moderniste, il faut itendre seulement un prélat imbu d'esprit nouveau, l'esprit du siècle, un de ces hommes d'Eglise sur ri l'on conte des anecdotes gaillardes aux environs 1 Boulevard, qui savent parler aux républicains, ix démocrates, et flatter leur snobisme de parnus, un serviteur de Dieu qui « la connaît », en mme,... mieux qu'eux. Avec de tels souverains, a peut causer et s'entendre. L'école de Mgr Certti, en un mot !

Danger d'un modernisme « politique ».

Voilà précisément de quoi je me méfie le plus. u risque de paraître aussi attardé qu'un vieux curé campagne (d'avant-guerre), je suis, en effet, pour politique du chacun à sa place et du chacun chez i. C'est tout le secret de la tranquillité politique de la paix parmi les hommes. Lorsque je vois otre nonce caqueter avec nos hommes politiques, uis avec le Sillon, puis, de là, se rendre à Saintenis pour y présider une conférence royaliste (1), éprouve quelque malaise et beaucoup d'inquiétude.

Car si le modernisme de doctrine est un contrens ou une chimère, il ne me vient pas à l'idée de ier l'existence d'un modernisme politique qui conste dans une méthode d'infiltration clandestine, sensible et d'autant plus dangereuse. Ce modernisme, je l'estime particulièrement redoutable pour union nationale, car il provoque un beau matin, uand les yeux s'ouvrent, la réaction inévitable, parnt la division entre les citoyens. Rappelez-vous la rise de 1898 à 1905, succédant à la longue période e pénétration discrète et sans bruit. La politique rétendument intransigeante du chacun chez soi nous vait, au contraire, valu quinze ans de tolérance et e parfait oubli des querelles religieuses.

Si donc le nouveau Pie n'est au fond qu'un Benoît, int pis ! Comme les curés, j'aime assez que les apes s'occupent surtout de religion.

François Albert.

E PAPE NE SAURAIT ÊTRE QU'AMI DE LA FRANCE

De l'*Homme Libre* (30. 1. 22), sous le titre La politique du pape de demain »:

Blanc dans sa soutane blanche, couché comme ne figurine de vieil ivoire sous un baldaquin de elours cramoisi, celui qui fut Benoît XV a reposé trois jours, veillé dans un murmure de prières par quatre gardes-nobles aussi immobiles que les torchères de bronze, dans la salle du Trône du palais du Vatican.

Puis, descendu dans les grottes vaticanes, il est maintenant entré dans l'histoire, où ses sept ans de règne laisseront une trace lumineuse et féconde. Avec moins d'éclat mais autant d'habileté que Léon XIII, il a resserré les liens relâchés, renoué ceux qui étaient rompus, surtout il a travaillé pour l'avenir et c'est une rare pénétration politique qui l'avait fait prendre pour lui-même la présidence de la Congrégation qui s'occupe des Eglises d'Orient. Cela déjà, on commence à le voir et à le dire, et la presse française, de la *Croix* au *Populaire*, s'est honorée en parlant avec une sérénité respectueuse et sympathique de ce pontife dans le corps émacié duquel l'âme brillait comme une triple lumière de foi, d'intelligence et de bonté.

Qui va lui succéder ? Qui va, dans une heure presque aussi troublée que celle, où, il y a sept ans, Jacopo della Chiesa succéda à Pie X, ceindre cette lourde tiare dont l'une des couronnes, ne l'oublions pas, symbolise la couronne d'épines ? Qui va, sur cette mer des peuples qu'agite le souffle des idées et des passions, où les courants d'intérêts contraires se heurtent aux profondeurs, tenir le gouvernail de la barque de l'Eglise, et vers quelles eaux tranquilles et calmes le nouveau pilote s'efforcera-t-il de la diriger ?

Son nom, sa personne, on les connaîtra demain.

Du haut du Vatican,
le Pape ne verra que deux pays en paix et prospères.

Sa politique, on peut la concevoir dès aujourd'hui, car elle lui sera dictée à la fois par une tradition sacrée plus que millénaire et par la situation actuelle du monde.

De cet observatoire merveilleux du Vatican où parviennent, apaisées mais d'autant plus distinctes, les rumeurs les plus lointaines, où chaque fait revêt sa valeur véritable par la comparaison toujours présente aux choses éternelles, que verra le nouveau pape quand il jettera, après la prière et la méditation, son premier coup d'œil sur cette Terre dont il a désormais la lourde charge de gouverner et de diriger les âmes selon les fins divines ?

Certes, il trouvera dans l'œuvre de ses trois prédécesseurs immédiats des sujets de consolation et d'espérance. Grâce à Léon XIII, à Pie X et à Benoît XV, l'Eglise s'impose au respect universel. Mais la famine règne en Russie ; mais on se bat encore en Asie Mineure ; mais la France, la Belgique, l'Italie, la Pologne, d'autres nations encore, sont couvertes des plaies saignantes de la guerre ; mais les autres nations catholiques sont, elles aussi, en proie à des préoccupations angoissantes ; telle l'Espagne, au Riff, ou les républiques sud-américaines, toujours divisées par des questions de frontière. Dans le proche comme dans l'extrême Orient, les missions catholiques sont menacées dans leur existence et souvent même la vie de leur personnel est en danger. Et, par ce vaste monde souffrant et dévasté, deux puissances seules, deux très grandes puissances, paraissent jouir d'un calme moral assuré et d'une prospérité matérielle réelle, ce sont l'Empire britannique et les Etats-Unis.

Mais ces deux pays, Grande-Bretagne et Etats-Unis, sont protestants.

Mais quoi ? Dans leur ensemble, ce sont des pays qui d'avance échappent à l'autorité spirituelle de l'Eglise, ce sont des pays protestants.

---

(1) « Il s'agit — fait remarquer M. Robert Havard de la Montagne (*Action Française*, 10. 2. 22) — d'un sermon, prononcé dans la basilique, et où le R. P. Sertillanges, près avoir rendu hommage au passé monarchique de la France, a conclu : « *La Royauté est morte.* » M. Gaston Doumergue a même insinué à cette occasion que Benoît XV vait voulu venger les différends de Louis XIV avec la papauté « *en faisant présider par son représentant accrédité auprès de la République française les obsèques religieuses de la Royauté capétienne* ».

» M. Doumergue prêtait évidemment au regretté Pontife et à son représentant des intentions qu'ils n'ont amais eues. Mais, parler de « conférence royaliste » à propos de ce discours est un peu roide.

» Telle est la documentation de M. François Albert. Et notez qu'il s'est fait une spécialité des affaires religieuses! l passe au Luxembourg (et au café du Commerce) pour un omme qui s'y connaît... Or, il ne peut rien dire sans commettre les plus énormes bévues. » (Note de la D. C.)

On me dira que l'Angleterre a, dans ses dominions ou ses colonies, des pays en majorité foncièrement catholiques, comme le Canada français et l'Irlande ; que, même dans l'île métropole, le catholicisme a fait des conversions nombreuses, conquis de haute lutte la pleine égalité devant la loi ; on me dira encore que les catholiques sont plusieurs millions aux Etats-Unis, que leurs églises y fleurissent sous un régime de véritable liberté et qu'il n'est pas un Américain, quelle que soit la croyance qu'il professe, qui ne soit fier de ces éminents compatriotes qui s'appelaient Gibbons et Ireland. D'accord, mais il n'en reste pas moins que, dans l'Empire britannique comme aux Etats-Unis, les puissances sociales, financières, intellectuelles et, par conséquent, politiques, échappent aux catholiques. Les protestants gouvernent avec libéralisme, avec tolérance, parfois même avec une respectueuse sympathie, mais ils gouvernent.

Ils sont de plus ennemis des pays catholiques, comme la Hongrie et la Pologne.

Cela, le nouveau pape pourra-t-il l'ignorer? Pourra-t-il ne pas se souvenir que les tentatives de paix séparée de Charles de Habsbourg, roi *apostolique* de Hongrie, se sont surtout brisées contre la froide cuirasse des descendants de Cromwell et de Guillaume d'Orange ? Pourra-t-il ne pas voir la différence d'attitude qu'ont eue à l'égard de la catholique Pologne la France laïque et la protestante Angleterre ? Ne sait-on pas déjà à Rome que l'Eglise anglicane, profitant du voisinage des jeunes nations réformées de Finlande, d'Esthonie, de Lettonie, cherche à attirer à elle la formidable masse des orthodoxes russes, laissés, par la chute du tsarisme, sans chefs et sans guides, et qu'elle va ainsi directement à l'encontre d'une des pensées politiques les plus profondes du pape Benoît XV et de l'un des désirs les plus chers à son cœur ?

Non ! Rome sait tout cela et, le sachant, elle ne peut pas ne pas voir la politique que les événements et les circonstances conseillent au nouveau pape.

Le catholicisme est surtout « latin ».

Inévitablement, c'est vers la Latinité — et par la Latinité j'entends tout ce qui a reçu l'empreinte latine — qu'il devra se tourner.

C'est que, en effet, la Rome chrétienne prolonge la Rome païenne, et le mot du poète reste toujours extrêmement juste, c'est le Conclave d'hier et de demain qui est l'héritier du Sénat d'autrefois.

Latinité et catholicisme ne sont que les deux faces de la même médaille, frappée, j'imagine, avec ce bronze de Corinthe auquel participaient les métaux les plus précieux, et les deux faces gardent dans la pureté de leur dessin, dans l'équilibre harmonieux de leur composition, la même beauté immortelle.

Souverain spirituel du monde catholique, le pape a des fils partout où il y a des fidèles, mais c'est dans la Latinité que se rassemble la majeure partie d'entre eux. Il n'est donc pas téméraire de supposer que c'est à eux, à eux le principal troupeau du mystique pasteur des âmes, qu'iront la sympathie et l'appui de celui-ci.

Parmi la « latinité », la France a la prééminence.

Or, parmi cette Latinité, composée en Europe non seulement des races dites latines, mais de tous ceux, Germains et Slaves, qui ont, par le catholicisme, reçu l'héritage de Rome, formée en Amérique des fils de ces mêmes races émigrés au delà des mers, c'est incontestablement la France qui a la prééminence, par les traditions de services vieux de plusieurs siècles comme par l'éclat de la culture et de la gloire actuelles. Dès lors, nous pouvons attendr[e] sans impatience le nom qui, dans quelques jour[s] sera jeté à la foule romaine du haut du balcon d[e] la basilique de Saint-Pierre.

Nous n'avons qu'à nous souvenir que nous avon[s] toujours été et que nous restons la principale forc[e] de la Latinité. Et comme, pour le catholicisme, renie[r] la Latinité serait se renier soi-même, ayons confiance.

Louis Farges,
député,
membre de la Commission
des Affaires étrangères.

L'article ci-dessus est suivi de cette note d[u] rédacteur en chef de l'*Homme Libre*, sous le titr[e] « Liberté » :

Je ne crois pas qu'un seul lecteur de l'*Homm[e] Libre* puisse être surpris de voir l'article de mo[n] ami Louis Farges à la place où ont paru naguè[re] mes propres articles sur l'ambassade de France a[u] Vatican. Mon point de vue n'est pas le même qu[e] celui de mon éminent collaborateur. Mais nou[s] sommes tous les deux de bonne foi ; et le premi[er] devoir d'un libre-penseur de ma façon, c'est de re[s]pecter et même d'aimer toute pensée libre.

Je connais Louis Farges depuis vingt-cinq an[s]. C'est une bonne fortune pour moi d'avoir pu décid[er] un homme de sa haute valeur intellectuelle et m[o]rale, si droit et si informé, à se distraire de ses nom[]breux travaux pour prendre la plume du journalist[e]. Et puis, quelles que soient ses tendances, un b[el] article noblement pensé et purement écrit est to[ut] de même quelque chose qui vaut par soi-même.

E. L.

PIE XI,
« RAYON DE CLARTÉ A TRAVERS LE PRÉSENT OBSCUR »

De l'*Homme Libre* (8. 2. 22), sous le titre « [Le] Pape Pie XI » :

... Le nouveau Pontife était l'un des candid[ats] préférés du parti des diplomates et des conciliateu[rs] que dirigeait et inspirait le cardinal Gasparri. L[es] Italiens, qui auraient souhaité un Pape encore pl[us] spécialement dévoué à l'Italie, un Pape qui n'eût [été] qu'un chapelain de la maison de Savoie, portaie[nt] leurs préférences sur le cardinal Maffi. C'eût [été] peut-être aller un peu loin dans la complaisance.

La bénédiction « Urbi et Orbi », geste de conciliati[on]

Le nouveau Pape semble avoir donné raison p[ar] un fait éclatant à ceux qui saluent en lui un esp[rit] conciliant et modéré. Il a donné sa bénédiction *u[rbi] et orbi* — c'est-à-dire à la ville et à l'univers — [du] haut de la loge extérieure de la basilique de Sain[t-]Pierre. La foule réunie sur la place l'a acclamé [;] les troupes italiennes ont présenté les armes.

C'est un grand fait. Depuis Pie IX et depuis [la] perte du pouvoir temporel, cette bénédiction n'ét[ait] plus donnée qu'à l'intérieur de la basilique. L'Eg[lise] catholique attache trop d'importance aux rites [et] aux traditions qui forment une part importante [de] sa vie intime et profonde pour que l'on hésite à co[m]menter le geste du nouveau Pape.

Pour ses trois prédécesseurs immédiats, les c[lés] qui se croisent derrière la tiare pontificale semblai[ent] être les clés d'une prison, et le premier jour du P[ape] élu était aussi le premier jour de sa claustrat[ion] à vie.

L'Eglise, refuge de la civilisation.

Pie XI a fait ouvrir les fenêtres sur le vaste monde bouleversé par la guerre, sur le vaste monde où s'agitent avec plus d'ardeur que jamais les intérêts et les passions, l'avidité, la souffrance et la colère. Aux empires croulants, aux oligarchies inquiètes, aux foules en émoi, la soutane blanche est apparue tout à coup. Ce fut comme un rayon de clarté à travers le présent obscur et trouble, une déchirure dans l'horizon tout noir d'incertitude. Ce fut enfin le symbole éblouissant de l'éternelle sérénité.

Quelle force et quel orgueil dans l'apparente humilité de ceux qui peuvent dire : « *Patiens quia aeternus!* Patient parce qu'éternel ! »

Et, pour diriger l'humanité libérée ou soi-disant libérée, pour sauvegarder son indépendance auprès de l'Eglise respectée mais non pas obéie, qu'avons-nous ? C'est une espèce de fou comme Lloyd George, un homme du moment, un homme sans tradition ni doctrine, un homme qui songe à demain mais jamais à après-demain. C'est ce primaire, sous-instituteur ou sous-pasteur du Pays de Galles, dont le hasard a fait le *leader* vaniteux et mobile de tous les peuples qui se croient civilisés !

La belle civilisation ! Hier, la guerre ; demain, la confusion. La victoire conduisant à Gênes ! Pauvres petites conceptions de cerveaux stériles qui avouent leur impuissance ! Antre de sorcières où l'on va pratiquer de nauséabondes cuisines, un mélange de ploutocratie et de démagogie, avec l'ignorance pour lier la sauce.

Réunissez-vous à Gênes comme vous vous êtes réunis à Cannes, comme vous vous êtes réunis à Washington pour proclamer avec éclat l'indigence de vos idées, la petitesse de vos caractères, votre manque total de noblesse, d'esprit et de générosité ! Quel recul depuis ces derniers lustres ! Où donc est Littré ? Où donc est Renan ? Vous avez connu, depuis, des philosophes de salon, des philosophes pour belles dames et pour messieurs fatigués ; rien de plus.

L'Eglise, refuge des humanités.

D'ailleurs, le culte des idées semble perdre tout intérêt pour les générations nouvelles, où chacun cède à la hâte de jouir. Le chemin des humanités classiques apparaît aux éducateurs eux-mêmes comme une école buissonnière ; et la société *laïque*, après avoir si péniblement arraché le droit d'instruire à l'Eglise, se déclare vaincue. Sa paresse se colore d'un prétexte de modernisme.

L'histoire va-t-elle recommencer ? Allons-nous laisser à l'Eglise, comme on fit au moyen âge, le peu d'intellectualité que permettra le malheur des temps ? Allons-nous lui confier le goût, la mesure, l'harmonie ? Indice de désespérante folie : le Conseil supérieur de l'Instruction publique en France refuse de remonter la pente et de restaurer le culte des études classiques, où pourtant la raison trouvait à travers les siècles la source d'un perpétuel renouveau, le soulagement, le réconfort et le ressort indispensables après toutes les luttes.

Les Gardiens du Feu Sacré, du Feu dérobé au Ciel, veulent le laisser éteindre. *Les humanités, c'était la vieille chanson laïque!* On veut donc que les hommes l'oublient. On va l'interrompre elle aussi. Mais les prophètes ridicules qui prétendent diriger les travailleurs vers la lumière n'ont pas trouvé de nouvelle chanson. Ou, quand ils ont cru l'avoir trouvée et qu'ils l'ont balbutiée comme Lénine, ils sont obligés bientôt de se renier eux-mêmes...

L'Evêque de Rome, juge des conducteurs des peuples.

Donc, depuis trois règnes, l'évêque de Rome s'était enfermé. Il avait avoué sa défaite. Il vous avait laissé le champ libre, empereurs, rois, présidents. Il avait suivi l'exemple de son maître : « Il a livré le monde à leurs disputes. *Tradidit mundum disputationibus eorum.* »

Et tout à coup, le prêtre vêtu de blanc reparaît au monde extérieur. Il semble demander à ceux qui doivent des comptes :

« O vous qui m'avez enlevé mes domaines et ma souveraineté, ô vous qui trouviez ma présence gênante dans ces assemblées de La Haye et dans ces Conférences de la paix à Paris ou ailleurs, alors que vous ouvriez les portes toutes grandes à nos frères les moins préparés, à des exemplaires d'humanité à peine dégrossis, et puis à des fantoches, à des émirs, à des radjahs d'opérette, à de soi-disant experts, au plus invraisemblable amalgame d'incompétence et de prétention, ô vous qui nous avez exclus de toutes les œuvres pour lesquelles nous avions tant médité, vous avez sans doute fait beaucoup mieux sans nos conseils et sans notre appui. Dites donc à quel point d'éducation douce et raffinée, et surtout à quel point de fraternité vous avez conduit le monde. »

Les conducteurs de peuples n'ont pas répondu, terrifiés. Mais leur conscience répondait pour eux :

« Ce que nous avons fait ? Hier, des fleuves de sang et de larmes ; aujourd'hui, du chômage et de la misère. »

Et la foule massée sur la place Saint-Pierre n'avait pas entendu ce dialogue virtuel ; mais, électrisée par quelque chose de très puissant, elle s'était prosternée. Que pourrait-elle faire d'autre ?

Qui donc aujourd'hui — dans n'importe quel pays — prononce avec sincérité et avec autorité les paroles qui firent, aux grandes époques de l'histoire, l'homme fier de lui-même, confiant en ses destinées, en donnant à son visage le privilège sublime de regarder le ciel sans défi mais sans crainte ?

EUGÈNE LAUTIER.

L'ACTION INTERNATIONALE DE PIE XI NOUS SERA FAVORABLE

De l'*Homme Libre* (8. 2. 22) sous le titre « Habemus pontificem... — M. de Monzie ignore le cardinal Ratti, mais il applaudit Pie XI » :

Nous avons un pape. M. de Monzie ne le connaît point. J'ai, hier, sur le coup de 5 heures, présenté le cardinal Ratti, archevêque de Milan, Pontife par le choix du Conclave et Pie XI par son choix, au plus spirituel et au plus cultivé des parlementaires qui soit. Si M. de Monzie, sénateur du Lot, n'était que le premier et le plus ardent des interpellateurs venus en tribune pour demander que la France reprît les relations avec le Vatican, les journalistes se rueraient déjà chez lui, aux crises religieuses et aux dénouements pour interviewer. Mais le sénateur du Lot a fait — quand il était député, je crois — un livre, et qui demeurera : *Rome sans Canossa.*

Nous voici donc pleinement excusé d'avoir tiraillé sa sonnette et de lui avoir dit, en ce latin si impur qu'il est de Molière ou d'Eglise :

— *Annuntio vobis gaudium magnum : habemus pontificem.*

— Eh bien ? a dit M. de Monzie, les pieds chaussés de pantoufles tendus à une flamme claire et le nez chaussé de lunettes d'écaille, tendu vers nous, en interrogation.

Catholicité, Sionisme, Islam, forces à utiliser également.

Et puis, ayant marqué qu'il ignorait la personnalité du nouveau Pontife, il jeta tout de suite :

— Seriez-vous comme les autres? N'auriez-vous lu que le titre de mon ouvrage? Ignoreriez-vous que je demeure étranger à la question religieuse, que je ne vois en la catholicité qu'une force internationale comme le Sionisme, comme l'Islam, avec laquelle la France ne peut point ne pas compter?

La Papauté, utile à nos hommes d'Etat.

— Vous avez bien, tout de même, disons-nous, une réaction devant l'élection qui vient de se faire?

— Sans doute, fait M. de Monzie. Puisque vous y tenez, j'observe d'abord que, bien qu'étranger à la carrière, M. Jonnart fait une assez jolie carrière dans la diplomatie. L'élection pontificale consacre la politique de rapprochement dont je me réjouis d'avoir été, avec M. Jonnart, l'un des artisans et que le Pape Benoît XV avait si hautement servie. On craignait la réaction de certaines intransigeances apeurées. Crainte vaine, en tout cas dissipée! Le Saint-Siège ne renoncera pas à exercer une action de politique internationale dont nous n'avons rien, dont nous n'avons plus rien à redouter. Cela est de première importance, à la veille des grandes assises de Gênes, où, sans préjudicier aux traités existants, seront passés des accords essentiels au rétablissement de la paix mondiale. Pour régler le statut du Proche Orient, celui surtout de la Palestine, pour réadapter l'Europe centrale et aussi rétablir d'urgence les contacts avec la Russie, la Papauté sera utile — sinon indispensable — à nos hommes d'Etat et à nos plénipotentiaires. Excusez-moi de n'envisager que ces points de vue, républicain et laïque; la politique intérieure de l'Eglise ne m'occupe pas, encore bien qu'il eût été fâcheux de rééditer nos querelles d'antan selon le désir des survivants du sectarisme. François Albert, mon ami et contradicteur, qui a l'une des plus jolies ironies de ce temps, se demandait l'autre soir ce que notre ambassade au Vatican valait comme poste d'écoute. L'événement, qui a encore plus d'esprit que lui, vient de répondre.

Sans doute, est-ce parce que nous sommes sourds, que nous n'avons rien entendu...

L'union de l'Eglise grecque à Rome, défaite anglaise.

Mais M. de Monzie a parlé de Gênes, de la Russie, du Proche Orient. Poussé par nous, sans difficulté il livre sa pensée:

— L'Eglise grecque, vous le savez, est, en fait, autonome. Deux courants s'y peuvent voir cependant: l'un tend vers Rome, l'autre vers l'Eglise anglicane. Le succès de Metaxakis, par exemple, est un gage à l'anglicanisme. Ne croyez-vous pas que nous devrions applaudir si l'Eglise grecque, comme la Russe, s'unissait à Rome, déjouant les manœuvres anglicanes? Ce serait une victoire de l'esprit latin.

Que le cardinal Ratti soit béni qui nous a valu cette minuscule conversation! Et ne disons point à M. de Monzie que Pie XI s'est penché vers Rome en signe de réconciliation, qu'il a béni de la *loggia* extérieure donnant sur la place Saint-Pierre, et non point de la *loggia* vaticane, qu'on nous a précipités vers le Spirituel alors qu'il n'était que d'attendre que le Spirituel vînt à nous: Monzie dirait que le Temporel manque d'esprit...

HENRY BARDE.

ATTENDONS DES ACTES

De la *Petite République* (8. 2. 22), sous le titre « Le nouveau Pape »:

Le cardinal Ratti, élu pape, a choisi le nom de Pie XI, et ceux qui aiment à deviner les intentions secrètes en cherchant le sens des manifestations publiques n'ont pas manqué d'y voir le témoignage d'un désir très clair de reprendre la politique intransigeante des autres papes de ce nom. Cependant, dans la minute qui suivit, Pie XI décida de donner la bénédiction pontificale d'une loggia extérieure du Vatican, et les gens informés ne manquèrent pas d'y voir le souci d'afficher un exceptionnel libéralisme. Le fait était sans précédent depuis la perte du pouvoir temporel; il marque donc aux yeux de certains le rapprochement avec le Quirinal. Il est vrai que, le lendemain, le prince Chigi, maréchal du Conclave, affirma dans une note aux journaux qu'il ne fallait voir dans ce geste du Souverain Pontife que le soin d'étendre aussi loin que possible la bénédiction du successeur de saint Pierre.

De même, on a écrit dans certains journaux catholiques et monarchistes — avant l'ouverture du Conclave, il est vrai, — que le cardinal Ratti serait quelque peu le candidat des partis de gauche, voire des francs-maçons, en même temps qu'on prétendait d'ailleurs, dans d'autres journaux, qu'il avait contre lui l'opposition déclarée des cardinaux allemands.

Il est par conséquent bien difficile de se faire une opinion sur les tendances que manifestera le nouveau pape. Il est possible, du reste, que Pie XI oublie les idées du cardinal Ratti tout comme le roi de France oubliait les injures faites au duc d'Orléans. Bornons-nous donc à l'attendre à ses actes.

Les événements de la politique mondiale vont d'un tel train que nous aurons avant longtemps l'occasion de nous faire une opinion précise et documentée.

PIE XI, INCLINÉ VERS LA FRANCE

Du *Radical* (7. 2. 22), sous le titre « Le nouveau Pape »:

Le nouveau pape, le cardinal Ratti, dont la candidature était soutenue par le cardinal Gasparri, paraît devoir persévérer dans la politique de feu Benoît XV, orientée, d'une part, vers un rapprochement avec la France, et, d'autre part, vers la conciliation avec le gouvernement italien.

Il a été un des plus chauds partisans, dès la première heure, de l'entrée de l'Italie dans la guerre, aux côtés de la France.

D'autre part, comme nonce à Varsovie, il a acquis une connaissance particulière de la situation de l'Europe orientale.

Il ne saurait être question de préjuger de son attitude sur les questions en voie de règlement entre la France et le Vatican.

Toutefois, parmi les candidats dont les noms avaient été prononcés, il était un des plus désignés pour continuer l'œuvre diplomatique de Benoît XV.

On le dit homme de haute culture, et son attitude pendant la guerre le range nettement du côté des peuples à qui incombe, à la suite de leur victoire, le devoir de présider à la réorganisation de l'Europe.

Nous espérons que, fidèle à son passé, il appuiera les efforts de pacification européenne qui se fondent sur le respect des traités.

A. MAMELET.

« BON ITALIEN, MAUVAIS CATHOLIQUE. »

De *Paris-Midi* (7. 2. 22), sous le titre « Le Pape Pie XI »:

Le Pape Pie XI est, paraît-il, un Pape de gauche. Du moins sera-t-il curieux d'observer l'accueil que lui feront ceux qui disaient tant de bien du cardinal Achille Ratti.

L'*Action Française* affirmait, en effet, samedi dernier, que ce cardinal était le candidat des libéraux, des francs-maçons, des Juifs, des boches et des bolchevistes (1). Il est effrayant de penser que le Conclave lui-même n'est pas à l'abri de ces influences néfastes.

La vérité est que l'Eglise doit avoir besoin d'épuration. Nous revenons à l'époque de la papesse Jeanne. Le moins que nous puissions revoir est un nouveau schisme. Que l'on se hâte de préparer le palais d'Avignon et d'y envoyer siéger un Pape de droite, qui ait été choisi par les salons et les amis du roi.

Mais ceux que ne travaille pas ce feu sacré se contenteront d'admirer la sagesse du Conclave. Un de nos plus grands ambassadeurs, plein d'égards pour la religion, mais ayant son franc parler, faillit, au temps de Pie X, se brouiller avec l'excellent et digne Etienne Lamy en lui disant un jour : « Il faut avouer que le Pape est un imbécile. »

Personne ne songera à en dire autant de Pie XI, ce qui est, après tout, un avantage pour l'Eglise. Tous ceux qui ont approché le cardinal Ratti à l'époque où il était préfet de l'Ambrosienne ont gardé de lui le souvenir d'un homme non seulement affable, mais singulièrement ouvert d'esprit.

Qui soutiendra qu'il vaut mieux, dans la chaire de Saint-Pierre un sot qu'un homme intelligent ? Pie XI a rompu dès le premier jour avec une tradition de cinquante années et s'est montré à la foule. Ce premier geste atteste qu'il n'est ni timide ni résolu à creuser le fossé qui sépare le Vatican du monde vivant. Il est douteux que sa popularité en souffre en Italie, où l'on sait qu'il est bon Italien. Mais on vous dit qu'il est mauvais catholique.

Un Diplomate.

NI MODERNISME NI INTRANSIGEANCE

De l'*Avenir* (8. 2. 22), sous le titre « La politique du Vatican » :

L'élection du pape Pie XI est accueillie par l'ensemble de la presse française avec sympathie. Mais certains journaux paraissent aller un peu vite et un peu loin lorsqu'ils prétendent déterminer d'ores et déjà la politique pontificale et nous promettent une orientation libérale, nous annoncent un pape « moderne ».

Il n'y a pas, il n'y aura pas de pape moderne. L'Eglise est avant tout traditionaliste. Pie XI est tenu par les actes et les écrits de ses prédécesseurs. Il serait puéril et vain de s'imaginer qu'il abandonnera les principes du *Syllabus* pour ceux de la Révolution française ou seulement qu'il essayera de les concilier. Tout ce que nous pouvons raisonnablement espérer, c'est que, dans la pratique, il ne montrera pas une intransigeance qui provoque ou aggrave des conflits entre l'Eglise et les gouvernements, que la souplesse de son intelligence et sa bonté rendent plus faciles les rapports entre la puissance spirituelle qu'il représente et ceux qui entendent maintenir dans leur indépendance les droits temporels des Etats souverains.

« Détente morale » en Italie.

On a loué, notamment en France et en Italie, son premier geste : la bénédiction donnée à la foule du haut du balcon extérieur. N'en exagérons pas la portée. N'y voyons point un signe de l'abandon du pouvoir temporel revendiqué si énergiquement, si obstinément par ses prédécesseurs, ni l'indice d'une réconciliation complète et définitive avec le Quirinal. Mais ne serait-ce donc rien qu'une « détente morale » dans les rapports entre l'Italie et le Vatican ?

En France, liberté religieuse mais respect des lois laïques.

Quant à la France, elle se félicitera de voir maintenir comme secrétaire d'Etat le cardinal Gasparri, qui avait fort bien compris la politique religieuse de la France républicaine et laïque telle que l'avait si heureusement formulée notre éminent ambassadeur M. Jonnart (1). Nous souhaitons sincèrement mettre fin dans notre pays aux querelles confessionnelles qui l'ont trop longtemps divisé. Nous voulons d'une volonté ferme garantir la liberté de conscience, la liberté de toutes les consciences. L'Etat ne doit être au service d'aucune religion. Cela ne veut pas dire qu'il doit les combattre toutes ni en persécuter une seule. Il doit protéger toutes les croyances avec une impartiale bienveillance. Ainsi l'exigent les principes républicains ; ainsi le commande l'intérêt de la France.

Les lois laïques, y compris celles sur les Congrégations et la loi de Séparation, sont intangibles. M. Jonnart l'a rappelé au moment de la reprise des relations diplomatiques, avec franchise et fermeté. Mais à l'abri de notre régime de liberté, l'Eglise catholique peut, comme les autres cultes, vivre et prospérer. Benoît XV le savait. Pie XI paraît décidé à suivre la même politique puisqu'il conserve sa confiance à celui qui la pratiquait avec une remarquable habileté : le cardinal Gasparri. C'est d'un heureux augure.

CHARLES CHAUMET.

Opportunistes et modérés.

PIE XI ET NOTRE « UNION SACRÉE »

De l'*Echo National* (7. 2. 22), sous le titr « Le nouveau Pape » :

Le cardinal Ratti, élu pape hier matin, a pris le nom de Pie XI. Sorti des rangs des cardinaux « politiques », il s'est, par le choix de son nom, rattaché à la lignée des papes « intransigeants ». Puis, de

(1) Dans l'*Action Française* (8. 2. 22), M. ROBERT HAVARD répond :

« M. Philippe Millet [qui écrit sous le pseudonyme « Un Diplomate »], dans *Paris-Midi*, outrage grossièrement l'admirable Pie X, sous couleur de louer Pie XI. Après avoir cité une injure qui visait le premier, il s'écrie : « Personne ne songera à en dire autant de Pie XI, ce qui est, après tout, un avantage pour l'Eglise.. qui soutiendra qu'il vaut mieux dans la chaire de saint Pierre un sot qu'un homme intelligent ? » Qu'on nous pardonne de reproduire ces indécences.

» Mais, là-dessus, il incrimine l'*Action Française*, qui aurait médit, le 4 février, du cardinal Ratti. Est-il besoin de faire remarquer que notre correspondant de Rome [Aventino], parlant du Pontife éventuel, n'exprimait pas sa pensée propre et avait précisément écrit en caractères italiques : « *Je déclare une fois pour toutes, quand il m'arrivera de citer des noms, que je ne prétends pas exposer les idées réelles des personnages désignés, mais les idées qu'on leur prête.* » C'est assez clair ! Il y avait un clan qui prêtait au cardinal Ratti certaines idées, et notre correspondant se bornait à les enregistrer. Il ajoutait, un peu plus loin, que, de toutes manières, ceux qui « jouaient ainsi une partie et la jouaient irrévérencieusement sur un nom » seraient déçus, car « l'Elu, s'il est élu, ne servira que l'Eglise, quoi qu'en pensent ces messieurs. »

» Mais M. Millet a besoin de créer l'équivoque : il feint de n'avoir ni compris ni même lu. » (Note de la *D. C.*)

(1) Cf. dans *D. C.*, t. 6, p. 98, le discours prononcé par M. Jonnart en présentant ses lettres de créance au Saint-Père, et, pp. 360-362, son discours du 26. 10. 21 sur la politique du Gouvernement en matière religieuse. (Note de la *D. C.*)

la loggia extérieure de Saint-Pierre, il a béni la foule assemblée, renouant, dans un hardi esprit de novation, le séculaire usage suspendu depuis Pie IX.

De ces deux gestes — choix du nom, bénédiction publique — que d'inductions fera-t-on sortir! Ce n'est pas le moment de s'y arrêter. Même si le nouveau Souverain Pontife a consenti à livrer des indices de ses desseins, il n'a pas donné de gages, et toute traite tirée sur ses décisions futures serait inexacte en même temps que peu correcte.

Pie XI a soixante-quatre ans. Homme d'étude et homme d'action, il est passé des salles paisibles de la Bibliothèque vaticane aux champs agités de la démocratie polonaise. Scruter sa vie de prélat et de nonce pour y discerner les lignes de sa politique de demain serait une vaine entreprise. L'accession au souverain pontificat, si elle ne crée pas un homme nouveau, ouvre du moins à l'élu de telles perspectives de devoir et de pouvoir que sa vision profonde du monde et de la vie, fût-elle tracée dans le cadre ferme d'une doctrine éternelle, en est nécessairement renouvelée.

Cardinal hier, pape demain — il n'est pas de continuité qui tienne contre l'immensité du changement.

La France, qui a renoué avec le Saint-Siège les relations diplomatiques, offre, depuis la guerre, un bel exemple de paix religieuse. Ce n'est pas sa faute si, dès le temps de ses rois, elle avait vu politique et religion s'imbriquer et se nouer, mettant trop souvent, et en sens alternants, les droits des consciences aux prises avec les intérêts des partis. Un noble effort a été accompli dans la liberté pour affranchir l'avenir des servitudes de ce passé de luttes. Le vœu national est que cet effort, nourri par la fraternité des champs de bataille, dure, se développe et se consolide.

Dès lors que ne se mêleront plus aux revendications des religions d'arrière-pensées politiques, « nul, comme le disait Clemenceau dans son discours de Strasbourg (1), ne pourrait commettre la faute de rompre l'admirable union du temps de guerre pour réveiller d'anciennes querelles qui, dans l'ordre nouveau de notre paix, ne doivent plus avoir de raison d'être.

Au-dessus même des droits stricts de la liberté légale, il y a les larges horizons de l'universelle tolérance où les esprits peuvent se donner carrière sans cesser de se comprendre et de s'aimer ».

Ces fortes paroles sont toujours vraies. Elles résument les espérances de la France républicaine au seuil du pontificat qui commence.

André Tardieu.

NI GERMANOPHOBE NI GERMANOPHILE

De l'*Eclair* (7. 2. 22), en manchette :

Pie XI. — Le cardinal Ratti fut, nous affirme-t-on, un des conclavistes les plus combattus par la presse allemande. Nul, en France, ne demande au pape d'être germanophobe. Nous nous réjouissons seulement qu'il ne soit pas germanophile.

PIE XI, CANDIDAT DE LA FRANCE

De la *Patrie* (6. 2. 22), sous le titre « Le Souverain Pontife Pie XI reprendra la politique de Léon XIII » :

Si la France avait eu à désigner un candidat à la papauté, elle aurait pu arrêter son choix sur le cardinal Ratti.

L'archevêque de Milan est, on peut le dire, l'élu du cardinal Gasparri. C'est donc la fraction libérale de l'Eglise qui paraît l'emporter.

Et le fait que Pie XI ait donné sa première bénédiction du haut de la loggia extérieure de Saint-Pierre est assez significatif.

Nous avons rappelé déjà que le cardinal Ratti avait dit, lors de l'entrée en guerre de l'Italie, qu'il regrettait de n'être pas plus jeune pour prendre un fusil. Cela seul indique que le nouveau pontife n'est pas un ennemi de l'Italie moderne.

Il ne faut pas oublier non plus que la place Saint-Pierre était abondamment pourvue de soldats de Victor-Emmanuel III. Il y avait de l'infanterie et de la cavalerie, et ces soldats n'ont pas manqué de rendre les honneurs militaires au souverain pontife qui n'est plus le roi de Rome.

Pie XI aura tout de suite à faire connaître quelles voies va suivre son gouvernement, et il est probable qu'il confirmera le cardinal Gasparri dans ses fonctions de secrétaire d'Etat.

On dit que c'est la politique de Léon XIII qui va reprendre. Ni l'Eglise ni la France n'auront à le regretter.

L'Italie peut espérer une amélioration de ses rapports avec le souverain pontificat. Ces rapports existent déjà officieusement, mais il y a beaucoup d'espoir qu'avec un pape libéral la situation s'éclaircira enfin.

« Le pape libre dans Rome libre » est un programme que Pie XI voudra peut-être réaliser.

Il faut savoir attendre qu'il parle au monde, ce qu'il ne manquera pas de faire dans sa première Encyclique.

Dernière constatation : les cardinaux allemands ont été jusqu'au bout les adversaires irréductibles de l'Eminentissime Ratti. C'est un bon signe.

L'ÉGLISE VA « S'ADAPTER AU RÉGIME DÉMOCRATIQUE ET LAIQUE »

De la *Victoire* (8. 2. 22), sous le titre « A propos du nouveau Pape » :

Un Conclave intelligent.

Le conclave des cardinaux catholiques n'est décidément pas aussi stupide que le conclave des cardinaux socialistes dont je parlais hier ici et qui n'ont encore rien compris aux formidables événements dont ils ont été pourtant les témoins.

Il aurait pu élever au pontificat un dogmatique intransigeant, ne comprenant rien à rien, un cardinal Merry del Val, par exemple, qui aurait recommencé à brouiller l'Eglise avec tous les gouvernements, à la manière de Pie IX, lançant son *Syllabus* avec l'anathème à la tête de la démocratie, ou comme Pie X, amenant par sa raideur doctrinaire la rupture des relations entre Rome et la fille aînée de l'Eglise.

Le conclave, comme il fallait s'y attendre, a montré plus d'intelligence des véritables intérêts de l'Eglise. Il a élu le cardinal Ratti, qui, malgré le nom de Pie XI qu'il a choisi, ne ressemble ni à Pie IX ni à Pie X, ces deux papes intransigeants, mais à Léon XIII et Benoît XV, ces deux fins diplomates.

Signification du geste de Pie XI.

Le premier geste du nouveau pape est significatif : on sait que depuis que Victor-Emmanuel II, le Victor-

(1) Voir le texte intégral de ce discours dans la *D. C.*, t. 2, pp. 663-669.

...mmanuel de Magenta et de Solférino, a réuni sous ...direction tout le royaume d'Italie y compris les ...ats pontificaux et Rome, le pape s'est considéré ...mme prisonnier au Vatican et a rompu toute rela... ...n avec l'Etat italien. Jamais le public n'a pu voir ...pape que dans la basilique de Saint-Pierre, dans ...uelle le pape pénétrait, par une porte latérale, sans ...tir de sa prison du Vatican. Pour la première ...s depuis 1870, le nouveau pape s'est avancé sur ...balcon de son palais, et là, dominant la vaste place ...ire de monde où attendait le public, il lui a donné ...bénédiction, cependant que les soldats italiens ...argés de maintenir la foule présentaient respec... ...usement les armes, au milieu de l'émotion que ...n devine.

...Ce que signifie ce geste ?

...Il signifie que l'Eglise catholique, poursuivant et ...rgissant la politique de Léon XIII, va faire dans ...is les pays catholiques un nouvel effort pour ...dapter au régime démocratique et laïque qui, ...puis la Révolution française, n'a cessé de gagner ...terrain dans tout le monde moderne.

En Italie: réconciliation des deux pouvoirs.

Pour l'Italie, il signifie la réconciliation entre le ...uvernement laïque de Victor-Emmanuel II et la ...pauté romaine, une consolidation certaine de la ...nastie, mais aussi une consolidation des positions ...l'Eglise catholique dans toute la péninsule, et de ...Parti Populaire — c'est le nom au delà des Alpes ...parti catholique — qui vient aux dernières élec... ...ns de faire son entrée dans l'arène politique en ...levant le tiers des sièges du Parlement.

En France: acceptation des Cultuelles.

Pour la France, il signifie que les catholiques ...nçais, qui refusaient de s'organiser en associations ...ltuelles sur le modèle que la loi de Séparation les ...torisait à constituer, vont recevoir de Rome l'invi... ...tion d'accepter ce régime, après que le nouveau ...pe aura reçu de notre ambassadeur au Vatican la ...rantie que la République n'entend nullement ...imer les catholiques, ni s'immiscer dans leurs ...faires spirituelles, ni saper la discipline de l'Eglise, ...l'autorité des évêques sur leur clergé, ni interdire ...x associations cultuelles ou diocésaines le droit, ...ns les limites de la loi, de réunir les ressources ...ur permettant d'assurer le service du culte, l'ensei... ...nement religieux et l'existence matérielle du clergé.

Dans le monde: lutte contre le bolchevisme.

Elle signifie que, dans tous les pays, au moment ...ù le culte de la raison et les doctrines de libre ...amen qui sont l'essence même de toutes les démo... ...aties modernes, conduisent tous les partis d'extrême-... ...uche au grossier matérialisme du socialisme de ...uerre civile, l'Eglise catholique va s'efforcer, par sa ...rte discipline, par son sens de l'autorité, par sa ...lide armature matérielle et morale, de contribuer ...telligemment à la défense de la civilisation menacée.

Car, n'en déplaise à un certain nombre de répu... ...icains pour qui la République consiste uniquement ...manger du curé, et qui préparent déjà pour les ...rochaines élections une alliance électorale avec nos ...cialistes de lutte de classes et de guerre civile, le ...cialisme, du moins le socialisme matérialiste, ...Evangile de haine qu'on enseigne sous le nom de ...cialisme depuis cinquante ans dans toute l'Inter... ...ationale, est la plus grande menace qui, depuis les ...vasions barbares du IVe siècle, ait été dirigée contre ...s fondements de la civilisation.

GUSTAVE HERVÉ.

LA POLITIQUE DE PIE XI GUIDÉE PAR DES LUMIÈRES SURNATURELLES

Du *Temps* (7. 2. 22), sous le titre « Le Pape est élu » :

... Conscient des difficultés de la diplomatie d'après-guerre, parlant aisément plusieurs langues, très au courant des questions juridiques, religieuses et internationales, voilà ce que l'on peut dire du cardinal Ratti, devenu pape depuis quelques heures. Ce que sera son pontificat, il faut plus de temps et de réflexions pour en faire quelque conjecture fondée. Le nouveau Pontife lui-même, sans parler des lumières surnaturelles qui le devront éclairer, verra sans doute plus d'un point de vue nouveau de la hauteur à laquelle il est tout d'un coup élevé. Il convient d'attendre, sans vaines suppositions, ce qu'inspireront à Pie XI et l'observation des choses universelles, et la grâce d'état, et la méditation intérieure sur le dessein divin.

POLITIQUE D'UNION

Du *Temps* (7. 2. 22), sous le titre « Le nouveau Pape » :

... Peu à peu, sous les deux derniers pontificats, le Vatican, sans s'immiscer dans les affaires intérieures de notre pays, s'est rapproché lentement de nous, pratiquant cette union dont le développement entre les hommes ne devrait pas être un rêve généreux, mais devrait devenir chaque jour un peu plus une réalité vivante. Pourquoi ne pas penser, ne pas espérer que la politique du nouveau pape, sans qu'on ait à rechercher ce que fut celle du nonce de Pologne, s'inspirera tout de suite de la politique de ses deux prédécesseurs immédiats dans les dernières années de leur pontificat ?

RÉCONCILIATION AVEC L'ITALIE PACIFICATION DANS LE MONDE

Du *Temps* (8. 2. 22), sous le titre « Un nom, un geste » :

Nous terminions hier l'article dans lequel nous commentions l'élection pontificale en formulant le souhait, en exprimant l'espoir que le nouveau pape s'inspirât « tout de suite » de ces sentiments d'union qui devraient être non un rêve généreux entre les hommes, mais devenir une réalité vivante et agissante. A l'heure même où nous écrivions ces lignes, le souverain pontife accomplissait un geste qui, dans le cérémonial du Vatican, calculé jusque dans ses moindres détails, revêtait aussitôt une haute signification : c'est du balcon *extérieur* de la basilique de Saint-Pierre qu'il donnait sa bénédiction. A la suite des événements de septembre 1870, les successeurs de Pie IX — Léon XIII, Pie X et Benoît XV — avaient, le jour de leur élection, donné la bénédiction de la loge *intérieure*.

Signification d'un « geste auguste ».

La signification de chacun de ces deux signes différents, on la connaît. Le 20 septembre 1870, les troupes italiennes pénétraient dans Rome par la brèche de la porte Pia : c'était la marque matérielle de la dépossession de la papauté de ses droits séculaires sur Rome. A partir de ce jour, Pie IX s'enferma dans le Vatican. Claustration volontaire et persévérante que ses successeurs observèrent étroitement : le pape n'avait plus d'ouverture sur le monde extérieur et ne sortit plus du Vatican. Ce ne sor-

pas les scènes douloureuses et inoubliables de la nuit du 13 juillet 1881, lors du transport du corps de Pie IX à Saint-Laurent-hors-les-Murs, qui purent adoucir les sentiments, alors irrités, des deux pouvoirs, religieux et laïque, en présence.

Mais les événements ont passé. Peu à peu s'opèrent des rapprochements tout à l'honneur de ceux pour qui le mot de Hobbes n'est qu'une injuste et désolante erreur : non, l'homme n'est pas un loup pour l'homme.

Ce n'est pas le rapprochement sans conditions.

Donc, le nouveau pape a béni la catholicité, l'univers, du haut du balcon extérieur. Est-ce à dire qu'il faille tirer de ce geste auguste d'autres significations que celles dans lesquelles il s'enferme strictement ? Est-ce donc l'abandon immédiat et total des revendications de la papauté, le rapprochement sans conditions du Vatican et du Quirinal ? Ceux qui circonscriraient ainsi le champ décrit par ce geste commettraient, croyons-nous, une grave erreur.

D'abord, les textes en vigueur condamneraient cette interprétation. La formule même du serment que doivent prêter les cardinaux dès les premières Congrégations qui suivent la mort du pape, que doit renouveler le nouveau pape aussitôt élu, ne permettent pas, ainsi que le rappelle l'article 11 de la Constitution du 25 décembre 1904 de Pie X, de tirer cette conclusion de la bénédiction donnée hier par Pie XI.

Ensuite, le communiqué même, remis aussitôt par le prince Chigi, maréchal du conclave, dans l'exercice de ses attributions, coupe court à de telles interprétations. Il est rédigé dans des termes d'un dessin si ferme à la fois et d'une langue si souple qu'il fait bien augurer de l'intelligence et de l'âme du nouveau pontife. Il détermine nettement que la bénédiction papale a été destinée « non seulement aux personnes présentes place Saint-Pierre, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toutes les nations et à tous les peuples et qu'elle porte au monde entier le souhait et l'annonce de cette pacification universelle que — dit le communiqué au nom du pape — nous désirons si ardemment ». Ainsi, deux choses : la bénédiction ne s'adresse pas spécialement à Rome et à l'Italie, mais généralement à toute la catholicité, à l'univers. En outre, le pape proclame la volonté qu'il a de favoriser la pacification et l'union dans le monde.

« Politique » et « religieux ».

Pie XI se montre ainsi, par le choix de son nom et la qualité de son geste, attaché à deux sentiments qui ne sont pas contradictoires. En reprenant le nom de ceux des papes que leur nature portait surtout à être des papes « religieux » et que, seuls, les événements poussèrent à se mêler de « politique », il paraît vouloir montrer qu'il est d'abord un pape religieux. En rompant avec la tradition de ses trois prédécesseurs immédiats qui s'enfermaient, pour bénir, à l'intérieur du Vatican, il semble témoigner qu'il sera, dans la mesure où il convient, un pape « politique ».

Les premières décisions que Pie XI a prises — après les avoir sans doute méditées dans le secret de sa conscience, qui n'interdit à la modestie d'aucun cardinal de penser que d'éligible il peut devenir l'élu — paraissent marquées du même double caractère. Les catholiques y trouveront leur dilection. Les profanes peuvent y trouver des espérances. La France, qui a renoué ses relations diplomatiques avec la papauté en les plaçant dans le domaine des questions extérieures, ne peut, semble-t-il, se montrer déçue d'avoir envoyé à Rome un ambassadeur qui, dans la personne de M. Jonnart, vient de témoi[gner] une fois encore des plus éminentes qualités de ta[ct] et d'intelligence.

LE PAPE DE LA PAIX

De l'*Intransigeant* (8. 2. 22) :

Un geste qui est un appel à la paix du monde.

Pie XI sort de sa prison volontaire pour bén[ir] le peuple du haut du balcon qui ouvre sur l[es] colonnades de Saint-Pierre. Et les soldats du r[oi] instinctivement, lui présentent les armes. Ain[si] s'ébauche, dès l'avènement du nouveau Pape, u[ne] politique de réconciliation entre le Quirinal et [le] Vatican qui doit avoir un sens pour le mon[de] extérieur.

On veut voir, en effet, dans ce geste du Souverai[n] Pontife, un appel à la paix générale, à la paix d[es] cœurs, qui installera peut-être dans le monde [la] paix des armes et celle des budgets.

La France accueillera cet appel avec confiance. [On] dit le nouveau Pape ami de notre pays et bien di[s]posé pour notre cause. Et il faut se réjouir de [ce] que, dès son entrée en fonctions, il va pouv[oir] parler au représentant de la France, puisque, grâ[ce] à la persévérante action du ministère Briand, [le] Parlement français a voté le rétablissement de l'am[]bassade du Vatican.

Que Pie XI aide la France à obtenir la paix qu'elle mérite.

Nous ne demandons pas à Pie XI de nous trait[er] en privilégiés. Pasteur des âmes, de toutes les âm[es], il n'est pas, théoriquement, obligé de choisir ent[re] ses ouailles et d'en préférer quelques-unes. M[ais] puisque la France est revenue aujourd'hui à [la] reconnaissance officielle de la plus haute autor[ité] morale qui soit au monde, elle a le droit de réclam[er] de cette dernière une protection qui n'est qu'un a[cte] d'équité.

La France est victime d'une criante injusti[ce]. Elle n'a pas voulu la guerre. Elle n'a fait que [la] subir. Avec quel courage désespéré, on le sait. [Au] prix de quels sacrifices, personne ne l'ignore. D[is]posée, dès qu'elle fut certaine de la victoire, à [se] montrer humaine et généreuse, elle n'a ni humi[lié] ni désarmé le vaincu. Elle ne lui a même [pas] demandé les gages qu'elle pouvait prendre en [le] baissant.

Et voilà qu'aujourd'hui non seulement elle n'[est] pas payée, mais l'Allemagne relève la tête et [la] défie. Et nous, nous sommes à la fois inquiets p[our] notre créance et troublés par l'esprit guerrier, [par] la volonté de revanche que le vaincu entretient [au] cœur de son peuple.

Ce malaise ne peut pas durer. Ce n'est pas [la] France qui, seule dans le monde, doit faire les f[rais] d'une victoire qui est son œuvre. S'il est vrai [que] le Pape, en rouvrant sa fenêtre aux soucis du pau[vre] monde, entend y cultiver la vraie Paix, qu'il j[ette] les yeux sur notre pays, qu'il connaisse sa m[en]talité, son honnêteté foncière, sa volonté de v[ivre] tranquille, et qu'il prête son haut crédit moral [à la] réparation de l'injustice qu'on est en train de c[om]mettre en nous accablant.

LÉON BAILBY.

L'ÉLECTION DE PIE XI, « ÉVÉNEMENT HEUREUX »

Du *Petit Bleu* (7. 2. 22), sous le titre « Pe[tits] Bleus du matin. — Le nouveau Pape » :

L'élection du cardinal Ratti au Suprême Ponti[ficat] atteste la victoire, au sein du Conclave, des méth[odes]

conciliation et d'apaisement. C'est le groupe modéré, guidé par le cardinal Gasparri, qui l'emporte sur les intransigeants, que dirigeait le cardinal Merry del Val.

Dans les circonstances actuelles, et à l'heure où il est nécessaire de réaliser toutes les paix, il n'est pas indifférent pour la France qu'accède au trône pontifical le très fin et très avisé diplomate qui, dans sa carrière, a donné tant de preuves de sa prudence et de son habileté.

Avec lui, nous n'aurons pas à craindre la reprise des luttes religieuses. C'est un pape politique, et il est à peu près certain qu'il suivra les traditions de Léon XIII et persévérera dans la voie où, sur la fin de son règne, s'était engagé Benoît XV.

Mieux que ses prédécesseurs, il a appris à connaître la France, où il a fait de fréquents séjours et qu'il aime. Il parle admirablement notre langue et rien ne lui est étranger de ce qui concerne le mouvement des idées dans notre pays.

Le premier geste du nouveau pontife est d'heureux augure et marque probablement une évolution dans l'attitude générale de la Papauté : c'est de la *loggia* extérieure du Vatican, fermée depuis l'occupation de Rome par les Italiens, qu'il a donné la bénédiction rituelle, tandis que les troupes du roi présentaient les armes.

Est-ce le premier pas dans la voie de la réconciliation complète avec le Quirinal, vers laquelle s'acheminait prudemment Benoît XV ? Faut-il y voir comme la manifestation d'une volonté formelle de clore, en Italie comme ailleurs, l'ère des difficultés et des conflits ?

L'élection du cardinal Ratti est donc un événement heureux. Il fallait aux temps présents un pape aux idées larges, accessible aux idées modernes, dans la mesure où sa foi lui permet de se moderniser. C'est tout ce que nous pouvions souhaiter et désirer.

ALFRED OULMAN.

ESQUISSE DU NOUVEAU PAPE

Du *Journal des Débats* (8. 2. 22), sous le titre « Le Pape Pie XI » :

... La politique religieuse de l'Eglise romaine dans l'Europe centrale nouvelle, à laquelle Benoît XV apporta des intentions très droites et parfois des informations inégalement exactes, voilà l'une des choses auxquelles on ne peut s'empêcher de songer, quand l'on pense à l'avènement de Pie XI, premier nonce dans la Pologne ressuscitée... Quant à la France, elle a suivi les opérations du Conclave avec toute la réserve que commandait une respectueuse attention. L'ambassade de France, dans la situation que tout le monde lui reconnaît à Rome, a fait montre d'une correction trop inattaquable pour que personne ait pu songer à lui attribuer l'idée d'influencer, d'une manière quelconque, le choix du Sacré-Collège. Mais il est permis à des Français de se féliciter de l'élection de Pie XI. Le nouveau pape a toujours eu pour notre pays les sympathies qu'il manifestait, avec une franche simplicité, à un de nos confrères qui traçait de lui, il y a quelques jours, un portrait exact et intéressant...

Pie XI est plus Milanais que Pie X n'a été Vénitien. Il a connu aussi Rome, où il a étudié jadis plusieurs années et reçu la consécration sacerdotale, avant d'y revenir, de 1910 à 1918, comme [bibliothécaire] à la Vaticane. Il a connu le monde, et en particulier la France où il est venu plusieurs fois, la dernière l'été précédent, où il a accompli le pèlerinage de Lourdes.

Ce qui frappe chez ce représentant éminent d'un clergé qu'on peut considérer comme le meilleur de la péninsule — et en tout cas comme celui qui ressemble le plus au nôtre, — c'est un équilibre harmonieux dans la piété, la haute culture, une certaine politique, la modération et la fermeté du caractère. Pie XI est sorti d'un milieu de bourgeoisie moyenne et industrielle ; ses prédécesseurs étaient des aristocrates avec, parmi eux, Pie X, fils de paysans. Il y a un petit trait qui a son prix : le nouveau pape a été un alpiniste passionné ; il a raconté lui-même quelques-unes de ses ascensions difficiles dans les annales du *Club alpin italien*. Et peut-être ce trait a-t-il pu contribuer, pour sa part, celle d'un homme qui n'aime pas à rester trop enfermé, au geste de la bénédiction.

Pie XI a composé et publié beaucoup d'autres travaux, très différents de ses récits d'alpiniste. Dans son œuvre d'érudit nous ne mentionnerons que sa contribution aux *Acta ecclesiae mediolanensis*, sa présence de vingt-six années à la Bibliothèque ambrosienne, qu'il a reclassée et réorganisée, de huit ans à la Bibliothèque vaticane. Combien de travailleurs de toute nation ont été en rapports avec Mgr Ratti bibliothécaire, ont eu à se louer de son accueil et à recourir à sa bienveillante érudition ! L'un des aspects qu'il est permis d'envisager avec le plus de satisfaction dans le pontificat qui s'ouvre aujourd'hui, c'est celui des encouragements qu'il doit donner au relèvement des hautes études, au développement de la culture scientifique parmi les catholiques du monde entier.

PIERRE DE QUIRIELLE.

PAPE LIBÉRAL DANS « LE MEILLEUR SENS DU MOT »

Du *Journal des Débats* (10. 2. 22), sous le titre « Lettres romaines. — Pie XI » :

... Le sens de l'élection du cardinal Ratti au souverain pontificat apparaîtra mieux dans quelques jours. Ce qui, dès aujourd'hui, est hors de doute, c'est que le nouveau pape appliquera au gouvernement de l'Eglise et à sa politique, à l'intérieur comme au dehors, cette largeur de vues que précise et éclaire une vaste doctrine, cet ardent désir du vrai et du bien, enfin ce libéralisme, entendu au meilleur sens du mot, qui lui valurent, avec l'estime et l'amitié de Benoît XV, l'admiration et la confiance dont le Sacré-Collège, au nom de la catholicité tout entière, lui a donné ce matin un éclatant et suprême témoignage.

MAURICE PERNOT.

Libéraux, bonapartistes, royalistes et catholiques.

CEUX QUE RÉJOUIT L'ÉLECTION DE PIE XI

De la *République Française* (7. 2. 22), sous le titre « Tribune Libre. — Pie XI et le Conclave » :

... Le cardinal Ratti représentait la continuation du pontificat de Benoît XV d'une façon moins apparente que le cardinal Gasparri ; il représentait la tendance conciliatrice à l'égard de l'Italie, d'une manière moins en vue et plus politique que le cardinal Maffi, d'une manière qui ne devait pas trop éveiller les défiances de l'étranger. Le cardinal Ratti pouvait réunir sur son nom une majorité de voix italiennes et de voix étrangères, en dehors de celles des cardinaux qui se rattachaient à la tendance purement intransigeante.

Le nom de Pie XI qu'a choisi le nouveau pape est-il

dans sa pensée une attention aimable à l'égard de ceux qui — dans un conclave sur lequel nous savons encore moins que pour celui de 1914 ce qui s'est passé — n'ont pas ou n'auraient pas d'abord voté pour lui ? Il a probablement voulu marquer par là sa reconnaissance pour le pape Pie X, qui l'avait appelé de Milan à Rome comme bibliothécaire de la Vaticane, circonstance sans laquelle, très probablement, il n'aurait pas été élevé aujourd'hui au souverain pontificat. Il faut penser aussi que, par delà Pie X et Pie IX, l'érudit Milanais Pie XI aperçoit une série de Pies assez différents, notamment un Pie VI, qui fut un Médicis de Milan ; un Pie II, cet AEneas Silvius Piccolomini, qui a été comme lui, avant de devenir pape, humaniste érudit, comme lui diplomate et même aussi dans l'Europe centrale.

Je sais bien des gens qui vont se réjouir de l'élévation de Pie XI au Siège apostolique. Ce sont d'abord les Italiens, qui se réjouissent de la bénédiction assurée de la *loggia* extérieure *urbi et orbi*. Seulement, voudra-t-il ou pourra-t-il faire pour eux tout ce qu'ils attendent de son pontificat, dont il sera bien intéressant de suivre et d'observer les premiers actes à l'égard de l'Italie ? Ce sont, parmi les Italiens, les catholiques *popolari*, dont les imprudences et l'attitude ont failli tout gâter et ont commencé par faire tomber le ministère ; je crois que Pie XI, en se servant d'eux parfois, se préoccupera de les calmer. Ce sont les Polonais, qui se souviennent de celui qui était, il y a si peu de temps, le premier nonce dans la Pologne ressuscitée. Ce sont ou ce seront les Français, pour lesquels le nouveau pape a toujours montré la plus franche et la plus grande sympathie.

Ce sont tous les travailleurs érudits qui ont eu des rapports avec l'ancien préfet de l'Ambrosienne et de la Vaticane. Mais ce sont surtout et avant tout les Milanais...

PIERRE DE QUIRIELLE.

LA QUESTION ROMAINE; SON ÉVOLUTION

De la *Liberté* (8. 2. 22), sous le titre « De Pie IX à Pie XI » :

20 septembre 1870... 6 février 1922. Il y a cinquante-deux ans, Pie IX, prenant le monde à témoin de la violence qui le dépouillait du dernier reste de ses Etats, se retirait dans son palais du Vatican, d'où il ne devait plus sortir. Comme lui, Léon XIII, Pie X, Benoît XV ont été « prisonniers de la nouvelle Italie », prisonniers volontaires ou involontaires, peu importe. Il y avait un état de fait d'après lequel la papauté, refusant de reconnaître ce qui s'était accompli, maintenait la fiction de son pouvoir temporel disparu et ignorait l'autre pouvoir qui s'était emparé de Rome et, dans la personne du roi d'Italie, s'était installé dans les palais et les meubles du pape.

Hier, pour la première fois depuis cinquante-deux ans, le Souverain Pontife a cessé d'être un emmuré. Le nouveau pape s'est montré à la foule romaine assemblée sur la place Saint-Pierre tandis que les soldats italiens présentaient les armes, avec le même drapeau qui avait flotté sur Rome à la place du drapeau pontifical après l'assaut de la Porta Pia.

Est-ce un grand changement ? Est-ce la fin d'une tradition, le commencement d'une autre politique ? Mais l'Eglise est prudente. Elle marche pas à pas. Elle est la continuité. Le nom d'un pape est toujours un peu un symbole. Et quel nom le cardinal Ratti a-t-il choisi ? Celui de Pie X, le pape de la tradition religieuse, celui de Pie IX, le pape de la tradition politique. Pie XI ne changera pas d'un seul coup l'état de choses créé par Pie IX, mais le temps l'a déjà modifié. Ainsi se pose, dans des termes nouveaux, la question romaine qui a rempli le XIXe siècle de ses éclats.

La théorie: l'indépendance de la Papauté garantie par le pouvoir temporel.

Qu'était-ce que la question romaine ? Personne ne l'a mieux définie que Thiers, qui n'était pas un clérical. C'était la question de l'indépendance de la papauté. Le fondateur de la troisième République pensait que le plus grand pouvoir spirituel du monde ne devait être sous l'influence de personne, ne devait aliéner sa liberté au profit d'aucun Etat. C'est la thèse qu'il avait développée dans son discours fameux de 1865, où, devançant l'événement, selon son habitude, il voyait déjà le pape, dans sa souveraineté réduite à la cité Léonine, enfermé dans le Vatican : « Il aura les belles troupes du Piémont qui le feront respecter et, s'il faut beaucoup plus d'honneur encore (eh ! mon Dieu ! les empereurs germaniques ont bien tenu l'étrier du pape !), le roi Victor-Emmanuel, qui est un brave soldat et un pieux chrétien, est tout prêt à tenir l'étrier de Pie IX ! »

Le corps législatif de 1865 avait ri de cette image, dont le sens était alors compris par tout le monde. C'était un des principes non seulement de la politique française mais de la politique européenne que la papauté devait être libre et que le pouvoir temporel était la garantie de cette liberté. Au XVIIIe siècle, le maréchal de Noailles disait déjà dans un mémoire à Louis XV : « L'influence du roi de Sardaigne à Rome serait poussée au point que le pape ne serait plus, en quelque manière, que son *premier aumônier* et obligé de suivre les inspirations de la cour de Turin. »

Au XIXe siècle, l'indépendance du Saint-Siège n'a pas été seulement le souci d'un esprit aussi peu clérical que celui de Thiers. Un révolutionnaire, un athée comme Proudhon, s'inquiétait de voir disparaître, avec le pouvoir temporel, la condition d'une indispensable liberté. « Ce que rêvent les Italiens, disait Proudhon, c'est, après avoir subordonné la papauté au royaume, de conférer à celui-ci le protectorat de la catholicité... On veut justement, pour l'Italie unitaire, Rome avec son prestige pontifical. On veut la papauté, mais accommodée à la mode constitutionnelle. L'Italie, quoi qu'on dise, est toujours papale : les sarcasmes de Garibaldi et de Mazzini contre le sacerdoce ne détruisent pas ce fait. On veut, en subordonnant la papauté au nouvel ordre de choses, rendre à l'Italie la suprématie du monde catholique, supplanter la France et l'Autriche, désormais simples satellites de la grande planète romaine et chrétienne... Ainsi l'Italie, plus que jamais pontificale et impériale, serait au comble de ses rêves. Elle aurait ressaisi, comme dit Mazzini, l'apostolat de l'Europe. »

Le fait: les Papes indépendants sans pouvoir temporel.

Le pouvoir temporel est tombé. Et cependant quatre pontifes ont su conserver leur indépendance. Ils l'ont conservée en maintenant une fiction : celle du pape roi de quelques hectares, roi d'une basilique, d'un palais et d'un jardin. Et la nouvelle Italie, d'autre part, tout en ignorant officiellement le Saint-Siège, n'a pas touché à cette fiction. Les deux pouvoirs, pendant plus d'un demi-siècle, ont vécu sans froissements, sans heurts, côte à côte, à la distance d'un quart d'heure en tramway. Par un chef-d'œuvre de la politique, Rome, capitale nationale du royaume

…lic, a gardé son caractère de capitale de la catho-…ité…

…le XI n'a pas encore ouvert les portes de la pri-… Il n'a ouvert qu'une fenêtre. Par cette fenêtre …est-ce un air nouveau qui va passer ? Lequel ? …Pie IX à Pie XI, il ne peut y avoir que des tran-…ns, et non une révolution. Ces transitions, les …pontificats intermédiaires les avaient préparées. …égal : pour ne pas les ignorer, il était temps …la France fût représentée au Vatican.

JACQUES BAINVILLE.

ÉNERGIE PACIFICATRICE

…u *Figaro* (7. 2. 22), sous le titre « Le nouveau …f de l'Eglise » :

…e cardinal diplomate qui s'assied sur le trône de …re a inauguré son règne par un acte qui semble …ir une grande importance. Brisant, pour un …ent du moins, la claustration à laquelle se con-…ment les Pontifes depuis la prise de Rome, il …onné la bénédiction *urbi et orbi* du balcon exté-…ur du Vatican. On ne sait mesurer dès maintenant …conséquences de ce geste, qui peut profondément …uencer la politique italienne. Il ne faut retenir …ourd'hui que l'explication officielle dictée par le …dinal secrétaire : Le nouveau Pape a voulu, par …Rome et l'Italie, adresser solennellement à toutes …nations le souhait de la pacification universelle. …insi le Pontife suprême, dépositaire de la plus …ute autorité morale du monde, annonce qu'il veut …sacrer ses efforts à ramener la paix sur la terre. …he immense, à laquelle s'appliquent vainement, …uis trois ans, les politiques. Pour la mener à …u, les calculs humains peut-être ne suffisent pas. …t-être la paix ne sortira-t-elle point des chancel-…es. Peut-être faut-il qu'elle naisse d'abord dans …cœurs, sous une influence divine.

…'il fallait en croire la prophétie apocryphe, mais …fois si troublante en ses rencontres, qui est attri-…e à saint Malachie, Pie XI mériterait le surnom …*Fides intrepida*. Cette foi, cette confiance et cette …répidité, tous les hommes, d'un bout du monde …'autre, en ont présentement besoin. La véritable …e universelle, ce n'est pas celle de la pauvreté …de la ruine : c'est celle de la faiblesse et du décou-…gement des âmes. Le blanc Pontife, de la fenêtre …sa prison, nous adresse un appel que nous avons …devoir d'entendre. *Ad ea quae priora, quae sursum …t:* En avant, et en haut !

LOUIS LATZARUS.

PIE XI CONTINUERA BENOIT XV

Du *Gaulois* (7. 2. 22), ces informations et appré-…tions recueillies « chez Mgr Baudrillart » :

« … Mgr Ratti [déclare Mgr le recteur de l'Insti-…t catholique de Paris] a été toute sa vie le favori …Benoît XV, qui a fait toute sa carrière ; il a été …ocié de très près, surtout depuis la guerre, à la …litique du Pape défunt, à sa politique à l'égard de …France ; c'est dire qu'il la continuera et que nous …pouvons que nous réjouir de cette élection.

» D'une façon générale, le nouveau Pape parta-…ait, d'ailleurs, les idées de Benoît XV, aussi bien …matière politique extérieure que de politique inté-…ure, et à plusieurs reprises il a béni et encouragé …efforts du parti populaire italien. »

Tandis qu'il me reconduit, je rappelle à Mgr Bau-…illart la bénédiction donnée de la *loggia* extérieure …Saint-Pierre par le nouveau Pape. Sans me ré-pondre, le prélat lève les bras au ciel dans un geste que nous comprenons tous les deux.

G. L. [GABRIEL LATOUCHE.]

« URBI ET ORBI »

De l'*Echo de Paris* (7. 2. 22), sous le titre « Le cardinal Ratti élu Pape » :

Rome, 6 février. — (*De notre envoyé spécial*). — … La voix du cardinal Bisleti s'élève, frappe un à un les mots augustes qui vont, l'un après l'autre, marteler les cœurs tendus.

Annuntio vobis gaudium magnum…

La foule se contracte.

… *Habemus papam eminentissimum ac reverendissimum dominum…*

Il se recueille un long temps, puis lance nettement :

Achillem Ratti…

Les applaudissements crépitent. C'est une vague de fond, crêtée d'une émotion populaire et religieuse : « *Evviva il papa !* » Le silence se rétablit pour écouter le nom du nouveau pape :

… *Qui sibi nomen imposuit Pius undecimus.*

Pie XI ! Surprise, sourires. Le peuple va se précipiter dans Saint-Pierre pour recevoir la première bénédiction, mais les soldats en ferment les portes. Cependant, le cardinal Bisleti fait un grand geste que tout le monde comprend. Le pape va bénir la foule du haut de la loggia. Ce que n'avaient fait ni Léon XIII, ni Pie X, ni Benoît XV, le nouveau pape va l'accomplir. Pour la première fois depuis 1870, le Souverain Pontife va donner sa bénédiction non seulement au monde, mais encore à la Rome moderne : *Urbi et orbi*. Un âge nouveau commence. Le captif volontaire va se montrer à la fenêtre de sa prison.

Les soldats du roi s'apprêtent, la cavalerie montée vient former le carré, sabre au clair, au milieu de la place, juste à l'endroit où se plaçaient autrefois les troupes pontificales. Sur la colonnade Bernin se postent les gardes-nobles, dans leur uniforme éclatant. Le drapeau de la garde palatine, aux couleurs du Saint-Siège, blanc et jaune, apparaît derrière eux. Tout est prêt. Pie XI peut arriver.

Voici quelques taches rouges qui accourent. Ce sont les barrettes des cardinaux qui précèdent le Saint-Père et se placent aux deux bouts de la loggia. Voici la grande croix d'or, l'Evangile en maroquin rouge, le chandelier. Voici, drapé dans un ample manteau rouge, voici l'Homme Blanc.

Le cardinal, que nous avions l'honneur d'entretenir, il y a quatre jours, que nous voyions défiler si simplement le même jour à la Chapelle Sixtine, ramenant autour de lui sa traîne, regardant à terre comme pour mieux recueillir ses pensées, apparaît dans la majesté souveraine du Pontificat et plein d'une autorité nouvelle qu'il supporte sans en être écrasé. Le geste est ample, la voix fortement timbrée. Avec aisance, comme dans sa cathédrale, il entonne les premiers versets : « *Sit nomen Domini benedictum.* » Un peuple incliné lui répond : « *Amen !* » Le Pape donne l'absolution ; puis, étendant sa main qui trace lentement un signe de croix, il prononce :

« *Benedictio Dei omnipotentis, Patris et Filii…* » Son geste s'attarde comme si sa main voulait aller chercher ses enfants jusqu'aux derniers confins du monde. Puis, avec résolution, il achève : « *Et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper !* »

A peine le peuple a-t-il répondu : « *Amen !* » que les hourras éclatent à nouveau. Toute la place est

blanche de mouchoirs qui s'agitent. Le Pape bénit encore à l'adresse du corps diplomatique massé sur la colonnade, puis se retire.

Le cardinal Gasparri demeure un instant sur la loggia; le visage éclairé de contentement, il fait un signe amical de la main au public qui l'acclame, et s'en va retrouver le Pape. S'effaçant devant Ratti, il aura eu l'habileté et la noblesse de jouer les Ferrata...

CHARLES PICHON.

DEUX ACTES SIGNIFICATIFS DE PIE XI

De l'*Echo de Paris* (8. 2. 22) :

Rome, 7 février. — (*De notre envoyé spécial.*) — Le nouveau pape appartient à la race trop rare de ces hommes d'étude qui ont accumulé une riche substance et qui se révèlent, lorsque leur heure vient à sonner, les meilleurs hommes d'action.

Nous avons rappelé ses succès diplomatiques, et, déjà, deux actes récents — ils datent seulement d'hier — nous permettent de juger de la qualité de son pontificat.

Le choix du nom.

Le premier de ces actes est le choix de son nom de pontife. Ceux qui songeaient au cardinal Ratti comme Pape l'appelaient couramment Léon XIV ou Benoît XVI. Mais le Pontife a voulu marquer qu'élu par la majorité du Sacré-Collège, il serait le pape de tous. Avec un sens politique où se reflète aussi un grand esprit religieux, il s'est refusé à se prêter au jeu de ceux qui prétendent opposer les papes entre eux. Au-dessus de l'esprit de tel ou tel pape qui passe, il a dégagé avec vigueur l'esprit de l'Eglise qui ne passe pas. Un Pontife qui comprend ainsi sa fonction et sait la marquer de la sorte sera, si le temps lui est donné — et, grâce à Dieu, Pie XI est robuste et jeune — ce dont l'Eglise et le monde moderne ont plus que jamais besoin dans le bouleversement actuel: un vrai pape, un grand pape.

La bénédiction donnée au dehors de Saint-Pierre.

Même intelligence, même esprit de décision dans le second acte pontifical, la bénédiction donnée au dehors de Saint-Pierre. Là encore, un sens aigu des nécessités de l'Eglise en Italie se fait jour, et, aussitôt, la résolution est prise, le grand acte est accompli. Oui, Rome va vers la réconciliation. Oui, l'évêque lombard aime sa grande patrie comme Notre-Seigneur, au demeurant, chérissait la sienne. Mais, maintenant, c'est à l'intérieur de ses devoirs de pape que se meuvent ses sympathies d'Italien. Son intelligence d'homme d'Etat, sa conscience de pontife tracent les nouvelles limites jusqu'où aura le droit de le conduire son cœur. Il est donc inexact, comme le font certains journaux, ce soir, de parler, en grosses capitales, de « Pie XI, pape italien ». Pie XI aime l'Italie, ce n'est pas la même chose. Il lui donnera de voir retirée de sa chair une vieille épine. Encore ne faudrait-il pas qu'elle-même l'enfonçât plus avant.

Ce que donnera Pie XI à la France.

A la France, pour laquelle nos lecteurs connaissent ses sentiments, il donnera le maintien et la consolidation de la paix religieuse. Certes, cette France, il la chérit d'un amour intelligent et profond, et, peut-être, faut-il attribuer à cette raison l'opposition qu'auraient faite les cardinaux allemands à la candidature du cardinal Ratti. Maintenant que Pie XI est le pape de tous, il gardera à notre pays sa place légitime que lui ont value les anciens services rendus à l'Eglise. A l'intérieur de notre pays, surtout, il s'attachera, d'accord avec le nonce, qu'il connaît estime grandement, avec qui il a déjà longuem travaillé, à régler l'organisation de l'Eglise dans cadres nationaux, à cimenter la concorde des b citoyens qui sont l'élément premier du relèvem de notre pays. Ce pape, même s'il n'aimait pas France, n'aurait qu'à agir en pape pour servir plus hauts intérêts.

C'est à nous maintenant de voir si nous dev nous désintéresser du vaisseau qui porte le meill de notre fortune.

Nous savons où il va et, quel est son pilote. S une main singulièrement hardie et prudente, barque de saint Pierre vogue vers la haute mer

CHARLES PICHON.

LE PAPE
CONCILIATEUR DE TOUTES LES POLITIQUES EN LUT

De l'*Action Française* (7. 2. 22), sous le ti « Politique romaine » :

L'élection d'un pape nouveau trouve heureusem la France en posture un peu meilleure qu'en 19 Pour trahir la France à son aise, Briand était fo de distribuer du sucre et du miel à tous les par même au bon. Il s'était furieusement opposé à l'a bassade au Vatican très peu de mois avant d'accé au pouvoir. Quand il fut devenu ministre, la néc sité de la collecte des voix à la Chambre lui imp les mesures nécessaires à la mission de M. Jonn Mistral eût dit une fois de plus : « Le diable po pierre. »

Les conservateurs libéraux, qui se figurent cette question nous a jamais embarrassés, connaiss très mal nos idées et notre méthode. Même de l'a versaire, il faut tout accepter, à la condition de donner le moins possible. D'un adversaire com Briand, il ne provient rien de bon qu'à la condit d'exercer sur lui des pressions violentes. Si n l'avions pourchassé avec moins de vivacité, il au été moins durement contraint à mendier du c du centre des voix qu'il a été réduit à payer l prix. La France n'était pas absente de Rome pend le Conclave, c'est un grand bienfait : il faut q l'on ne se trompe pas sur l'identité du bienfait ou des bienfaiteurs...

Nous ne pouvons, d'ailleurs, nous empêcher noter dans la rumeur éveillée par le nom de l' les réserves et les grognements naturels au mon républicain. Le Gouvernement français serait s d'oublier un peu sa république ou sa démocratie de songer surtout à la France. Nous avons d'énorm intérêts dans les pays slaves dont S. S. Pie XI a le visiteur et paraît devoir être le protecteur et l' ganisateur spirituel. Il est du plus haut intérêt ne pas commettre de faute dans cette direction. L' lemagne a un Gouvernement catholique, mais n'est pas catholique. La France est catholique, n elle n'a pas un Gouvernement catholique. Il ne f drait pas que la race de Luther ou celle de J Huss pussent bénéficier du paradoxe de cette sit tion. J'ose à peine ajouter qu'une politique cat lique et française, amie de *certains* Allemands de *certains* Slaves, attend toujours la France en Danube et Niémen. Mais il est né de grands espr très à gauche, pour qui la géographie et l'histoire comptent plus.

Cependant, bien des synthèses anciennes et n velles se dessinent à l'horizon. Le pape qui vient bénir la jeune Italie du haut de la fenêtre qui s'était pas rouverte depuis cinquante-deux ans sen revêtir tous les caractères d'un patriotisme ital

le patriotisme italien ne s'est pas toujours en-
lu avec le patriotisme slave, le long de l'Adria-
e notamment. Une conciliation s'annonce-t-elle
s cet ordre sous le patronage du Saint-Siège ?
les accords de cet ordre-là resteront-ils sur un
 tout spirituel ?
ous n'en pouvons rien augurer. Mais une poli-
e purement spirituelle comporte beaucoup des
ditions de la politique temporelle : savoir, vou-
, agir. Si l'on en juge par le passé du pontife
veau, le pontificat ne paraît pas devoir manquer
formation, ni de hardiesse, ni d'activité !

Ch. Maurras.

LECTION DU PAPE A PRÉOCCUPÉ LE MONDE ENTIER

**De la *Libre Parole* (8. 2. 22), sous le titre
illet du Matin. — Au lendemain de l'élection
 Pape » :**

Les politiciens sectaires ont pu mesurer que l'élec-
n du Pape tient tout de même plus de place
s les préoccupations du monde que leurs mes-
nes combinaisons et leurs chétives personnes.
ne extrémité du monde à l'autre, chez tous les
ples civilisés et jusque dans les contrées où
lques missionnaires seulement ont porté la parole
Christ, les hommes, par centaines de millions,
ndaient de connaître le nom de l'Elu. Et dès
stant où il fut connu, son autorité incontestée
 acceptée et bénie... Quel est, en quelque Etat
e ce soit, le régime politique qui jamais put se
guer d'une adhésion aussi totale, aussi unanime ?
Ceux mêmes qui ne partagent pas les croyances
holiques sentent toute la grandeur de ce pouvoir
verain et saluent avec respect l'homme qui en
investi. Lors même qu'ils le dépouillent de tout
actère mystique, ils révèrent en lui le Chef qui
pose de la plus formidable puissance que le monde
 jamais vue, d'une puissance qui ne s'exerce pas
lement sur les corps mais qui atteint jusqu'au
fonds des âmes.

C'est une joie pour nous de constater que, à de
s rares exceptions près, dans la presse française
t comme dans la presse étrangère, l'avènement
 Pie XI est salué avec respect et aussi avec espé-
nce.

us pressentent que lui seul peut rétablir la paix.

De la guerre et de ses suites dans l'ordre moral
tant que dans l'ordre matériel est né pour le
nde entier un immense besoin de paix... Les
rits les plus généreux s'efforcent d'y satisfaire et
ttristent de leur impuissance. Chacun sent que les
ganismes tels que la Société des Nations et que les
écautions matérielles comme la limitation des ar-
ements n'ont qu'une bien mince valeur s'ils ne
nt étayés et vivifiés par la réforme morale et par
paisement des âmes. A qui donc demander l'action
nfaisante qui peut réaliser cette œuvre, si con-
ire aux instincts violents et aux appétits de
umaine nature, sinon au Chef visible de la reli-
on de justice et de charité ?

Et les indifférents, les adversaires mêmes trahissent
mmense angoisse des peuples en scrutant avec sol-
itude les premiers gestes du Pape. Ils notent la
nédiction donnée de la *Loggia* extérieure « non
ulement aux personnes présentes place Saint-Pierre,
n seulement à Rome et à l'Italie, mais à toutes
 nations et à tous les peuples, pour qu'elle porte
 monde entier le souhait et l'annonce de cette
cification universelle que (dit le communiqué fait
 nom du Pape) nous désirons si ardemment ».
Ils voient un gage dans la confirmation du cardinal Gasparri en ses fonctions de secrétaire d'Etat. Ils évoquent comme pleins de promesses et d'espérances toute la vie du Pape, tous ses actes passés et jusqu'au nom qu'il a choisi en accédant au Souverain Pontificat.

En terminant l'article qu'il consacre à Pie XI, le *Temps*, hier soir, déclare : « Les catholiques y trouveront leur dilection. Les profanes peuvent y trouver des espérances. »

Ni les uns ni les autres ne seront déçus.

Joseph Denais.

APERÇU BIOGRAPHIQUE DU NOUVEAU PAPE

De la *Croix* (7. 2. 22), sous le titre « S. S. Pie XI » :

Quand le cardinal Achille Ratti était encore préfet de la bibliothèque vaticane, il lui arriva plus d'une fois d'être admis par Benoît XV à de longues et confiantes conversations. Le coup d'œil pénétrant du Pontife si prématurément ravi à la vénération du monde avait reconnu en Mgr Ratti un de ces esprits judicieux, équilibrés, clairvoyants, avec lesquels il aimait à débattre ses propres pensées. Aussi quand, la grande guerre n'étant pas encore terminée, le regretté Pontife jugea que l'heure était venue d'envoyer en Pologne un autre lui-même pour préparer, sur le terrain religieux, la renaissance de la nation martyre, c'est à Mgr Ratti qu'il songea. Il voyait en lui un homme de doctrine et un homme de science, un tempérament d'observateur et un caractère tout ensemble accueillant et ferme, un esprit merveilleusement informé de toute l'histoire contemporaine, capable entre tous de démêler la complexité de l'Orient européen, un polyglotte par surcroît...

L'enfant, le prêtre.

Peu d'ecclésiastiques, au fait, auront eu une formation si complète et si suivie que le cardinal Achille Ratti.

Résumons sa vie, telle qu'elle fut retracée fort exactement par l'*Italia* du 8 septembre dernier, au moment où le nouvel archevêque de Milan prit possession de son siège.

Le cardinal Achille Ratti naquit à Désio, le 30 mars 1857, avant-dernier fils d'une famille de sept enfants ; il lui en reste, vivants, un frère et une sœur. A l'époque de sa naissance, son père — François Ratti — dirigeait la filature des frères Conti, de Pusieno ; il devint, dans la suite, associé de la maison Gadda.

L'éducation chrétienne que l'enfant recevait dans sa famille se complétait admirablement dans l'école que tenait à Désio, dans sa propre maison, un prêtre, Don Giuseppe Volontieri. Il passait ses vacances chez son oncle, Don Damiano Ratti, prévôt d'Asso, ecclésiastique de haut mérite, qui exerça sur l'âme du jeune homme une influence profonde. C'est au presbytère d'Asso que Mgr Luigi di Calabiana, alors archevêque de Milan, connut de près le séminariste Achille Ratti, et qu'il en remarqua l'esprit studieux, la solide piété, la distinction naturelle et la précoce gravité.

L'abbé Ratti, au surplus, se distingua parmi ses condisciples aux Séminaires de Monza et de Milan. Aussi fut-il choisi — avec l'actuel archevêque de Palerme, Alessandro Lualdi — pour être envoyé à Rome comme élève du Collège Lombard : il fréquenta les cours de l'Université grégorienne, et y prit les doctorats en philosophie, en théologie et en droit canon.

Il est intéressant d'observer que Don Achille Ratti

avec Don Alessandro Lualdi furent parmi les tout premiers docteurs de l'Académie de Saint-Thomas ; Léon XIII voulut les recevoir en même temps et, comme pour les prendre tous deux sous sa spéciale protection, il mit en même temps une de ses mains sur leurs têtes...

Ordonné prêtre le 20 septembre 1879, Don Achille Ratti célébra sa première Messe dans l'église de Saint-Charles, l'église des Milanais. Rentré à Milan en 1882, il passa quelques mois comme vicaire spirituel dans la petite paroisse de Barni, puis il fut appelé à professer au Grand Séminaire d'abord la théologie, et ensuite, durant cinq ans, l'éloquence sacrée, jusqu'au moment où, en 1888, il fut admis parmi les docteurs de la Bibliothèque Ambrosienne.

Le préfet de l'Ambrosienne.

Le nom du docteur Achille Ratti restera attaché à celui de la célèbre Bibliothèque Ambrosienne, fondée par ce cardinal Federigo Borromeo — cousin de saint Charles, — que Manzoni a immortalisé dans ses célèbres *Fiancés*. Durant les vingt-six ans qu'il y demeura, il publia des livres, des articles d'histoire critique qui lui assignèrent une place distinguée parmi les savants d'Italie et des autres pays. Parmi ses travaux scientifiques, il faut mentionner spécialement les *Acta Ecclesiae Mediolanensis*. Il entreprit aussi et mena à bon terme le classement nouveau de la Bibliothèque Ambrosienne qui, établi suivant les règles les plus modernes, a tant facilité les recherches des historiens et des érudits. Il avait trouvé d'ailleurs, pour mener à bon terme cette initiative, l'appui décidé du préfet de l'*Ambrosiana*, l'abbé Ceriani.

Mais Don Ratti ne se contentait pas d'être un prêtre savant. Il ne cessa jamais d'être un prêtre apostolique. Son nom est attaché à l'histoire du *Cénacle*, établi à Milan en 1882 par nos Dames françaises du Cénacle ; il en fut l'aumônier, et il ne contribua pas peu à en faire, à Milan, un des centres les plus importants d'apostolat religieux, au profit de toutes les classes sociales, les plus humbles comme les plus élevées.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que, durant son séjour à Milan, Don Ratti comptait parmi les prêtres les plus chers au cardinal Ferrari, et qu'il y jouissait en même temps de la plus haute considération parmi tout ce que la grande cité comptait d'hommes cultivés.

Il était préfet de l'*Ambrosienne* quand, en 1910, Pie X l'appela à Rome pour y être l'*alter ego* du savant P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane. Il succéda à celui-ci en 1914 dans cette importante fonction. Il se trouva tout naturellement à la hauteur de sa tâche, et ce n'est pas peu dire, car on n'ignore pas que la Bibliothèque Vaticane était devenue, sous la direction du R. P. Ehrle, un des foyers internationaux du savoir historique, d'où sortent régulièrement de grandes éditions critiques.

Le Nonce à Varsovie.

C'est là que Benoît XV alla le chercher lorsque, le 25 avril 1918, il le nomma visiteur apostolique en Pologne. A ce moment-là, l'Allemagne n'avait pas encore évacué ce pays ; on y pouvait déjà sans doute parler d'autonomie, mais l'aube de l'indépendance n'avait pas encore lui.

Mgr Ratti n'était investi d'aucune mission politique. Il s'agissait, pour lui, de reconnaître l'état religieux de la Pologne, et d'étudier les meilleurs moyens de donner à sa vitalité chrétienne une vigoureuse impulsion. Mgr Ratti voulut tout voir de ses yeux, et c'est littéralement qu'il « visita » la Pologne, accueilli partout d'une façon triomphale. De nou-veaux évêchés furent créés sur ses propositions. En étroite union avec les évêques, le visiteur apostoliqu retrempait ainsi l'âme de la Pologne pour le jou qui vint enfin, où la grande nation catholique d l'Est ressuscita pour ne plus mourir.

Le Gouvernement polonais ne pouvait manque de nouer aussitôt des relations avec le Saint-Siège Mgr Ratti, de « visiteur », devint nonce apostolique Il présentait, en cette qualité, ses lettres de créanc au président Pilsudski, le 19 juillet 1919. Caractèr tranquillement énergique, le nonce vit sans s'émou voir l'invasion bolcheviste déferler jusqu'aux port de Varsovie. Il resta dans la capitale, donnant ainsi a Gouvernement polonais un précieux appui moral..

Quand le saint cardinal Ferrari mourut, la pensé de tous se porta vers l'illustre fils du clergé milanai que la confiance du Pape avait député en Pologne Le Pape s'arrêta, en effet, tout de suite sur lui Voilà cinq mois à peine que le cardinal Ratti gou verne le diocèse de saint Charles. Nous ne diron pas qu'il y a conquis tous les cœurs, il les possédai déjà auparavant.

Ce Pontife, au regard tranquille et profond, à l pensée si réfléchie et au jugement si sûr, a tout les qualités de l'homme de gouvernement. Et l fermeté virile de son caractère est toute rayonnant en même temps de la charité du Christ.

B. SIENNE.

« LES PORTES DE L'ENFER NE PRÉVAUDRONT PAS CONTRE LUI »

De la *Croix* (7. 2. 22), sous le titre « *Deo gra-tias* » :

... Rarement Pontificat s'ouvrit à une heure pl solennelle. Au-dessus du champ de carnage qu'e devenue subitement l'Europe, et des conséquenc infiniment douloureuses qui en résultent partout, Pape apparaît avec une majesté qui nous rappel ces paroles de Louis Veuillot : « Le Pape est revenu Gaëte, comme il était revenu de Fontainebleau comme il était revenu d'Avignon, comme il éta sorti des catacombes et de toutes ses captivités. est revenu dans sa ville, qui meurt sans lui ; il e remonté sur son trône. Ce trône, dénué de rempar visibles, la force n'a pu l'usurper ni la ruse le su prendre, ni le temps le dissoudre ; les conquéran n'ont pu s'y asseoir ; les larrons n'ont pu s'y cram ponner ; plus fort que les siècles, plus fort que l délires du monde, il a résisté à tous les torrents q ont roulé sur la terre, emportant les institution les empires et les peuples. »

Il défendra lui aussi avec fermeté la doctrine montrera au monde la voie du salut.

Pour faire face à cette grande mission, l'Espri Saint a admirablement choisi. Par la biograph détaillée que nous avons la satisfaction de pouvo publier dès aujourd'hui, on verra, en effet, da quelle surabondante mesure le nouveau Pape réun toutes les qualités d'un homme de gouvernemen

Pendant la période qui a précédé le Conclave, no nous sommes à dessein abstenu de toute prévisio de tout pronostic, de l'expression de tout dési C'était notre devoir.

Maintenant, en remerciant Dieu, nous méditons c belles paroles du cardinal Sevin :

« Dieu, qui ne manque jamais à l'Eglise et q proportionne toujours les dons aux besoins, susci les Pontifes selon les dangers qu'il y a lieu de co jurer. Il opposa saint Pierre à Néron, saint Léo à Attila, saint Grégoire VII aux Hohenstaufen, Pie à Luther, Pie IX au libéralisme révolutionnaire;

s'intéressera-t-il, en ce moment solennel de l'histoire, des destinées de la Papauté? Sachons nous abandonner à sa Providence. Le Pape de demain sera tel que les circonstances le réclament et les portes de l'enfer ne prévaudront pas plus contre lui qu'elles n'ont prévalu contre son prédécesseur. »

Cette direction providentielle sur la Papauté est le plus beau spectacle de l'histoire.

. . . .

Aidons le nouveau Pontife à accomplir sa grande mission par nos ferventes prières et notre soumission filiale.

FRANC.

« NOUS N'AVONS PAS A LA CURIE DE PRÉLAT PLUS ÉMINENT QUE LUI »

De la *Croix* (10. 2. 22), sous le titre « Aube de Pontificat » :

Esprit pondéré.

... L'hommage de l'univers s'adresse aussi à la personne de Pie XI [en même temps qu'à la Papauté]. Dans son large front, on a deviné de vastes pensées et dans ses yeux vifs on a vu l'éclat de l'intelligence. L'acte si important par lequel il a envoyé, du balcon extérieur de Saint-Pierre, sa bénédiction *urbi et orbi* a été considéré comme l'acte d'une volonté décidée, et le communiqué qui a expliqué cet acte comme l'expression d'un esprit qui sait exactement ce qu'il veut et qui mesure la portée de son action.

Savant.

Ces qualités de réflexion, de pondération et de méthode ont été affinées en lui par de nombreuses années consacrées aux austères disciplines de l'histoire, de la philologie et de l'érudition. Le nouveau Pape est un savant. Aussi le monde intellectuel a-t-il salué en lui celui qui, inaugurant l'Université de Milan, a exalté en termes si élevés la science, le respect qui lui est dû et les services considérables qu'elle doit rendre à l'humanité si elle s'inspire de l'amour désintéressé de la vérité. Avec lui, comme avec Léon XIII, l'Eglise poussera hardiment ses fils aux libres recherches qui élargissent les horizons des connaissances humaines; et si quelque esprit obtus persiste à parler des conflits de la science et de la foi, nous n'aurons qu'à lui montrer comme une vivante réfutation le savant qui représente au Vatican le Dieu de toutes sciences : *Deus scientiarum*.

Intense piété.

La science est inspiratrice d'orgueil : *Scientia inflat*. Sans doute, lorsqu'un souffle divin ne l'inspire pas. Chez l'abbé Ratti, docteur de l'Ambrosienne et préfet de cette illustre bibliothèque ; chez Mgr Ratti, préfet de la Vaticane, elle fut toujours unie à une intense piété. Tous ceux qui ont approché Pie XI savent combien ses dons naturels sont illuminés par les splendeurs de la foi, et c'est dans cette ordonnance harmonieuse en lui de la nature et de la grâce que résidait sa supériorité. « Nous n'avons pas à la Curie de prélat plus éminent que lui », disait Benoît XV à celui qui lui proposait d'envoyer Mgr Ratti comme visiteur apostolique en Pologne.

Homme politique.

L'histoire, a dit Cicéron, est la grande éducatrice de la vie, *historia magistra vitae*. Celui qui la pratique médite dans une infinité de circonstances la conduite d'une multitude d'hommes, aux caractères les plus divers, et dans l'observation du passé il puise une expérience affinée pour l'avenir. Cette expérience, Mgr Ratti l'avait tirée de ses études; mais combien elle avait été illuminée par ce sens de la psychologie que donnent les méditations spirituelles et les examens de conscience!

C'est ce qu'avaient oublié ceux qui s'étonnaient de voir envoyer en Pologne, pour y trancher les questions les plus délicates, un habitué des bibliothèques, étranger, semblait-il, aux choses de la diplomatie. Du premier coup, le nonce de Varsovie se révéla homme politique, dans la plus noble acception du mot : car il s'efforça de tenir la balance égale entre tous les intérêts légitimes, au risque de heurter les passions, et il sut, le cas échéant, sacrifier à une popularité passagère les droits de la justice et de l'avenir.

Homme politique, Mgr Ratti le fut, Pie XI le sera. Mais il le sera comme on doit l'être sur la Chaire de saint Pierre, en puisant avant tout dans les inspirations d'en haut la règle de conduite qu'il faut tenir dans le gouvernement des hommes; et c'est ce qu'il a voulu marquer en prenant le nom de Pie.

C'est la piété qui lui a dicté le message de paix qu'il a adressé au monde au moment même où il inaugurait son pontificat. Paix à l'Italie pourvu qu'elle respecte l'indépendance du souverain pontificat et ne prétende pas mettre la main sur l'Arche sainte; paix à la France pourvu qu'elle ne prétende pas usurper sur les droits imprescriptibles de la hiérarchie ecclésiastique dans le gouvernement des âmes; paix à toutes les nations que quatre ans de guerre ont épuisées et qui doivent avoir pour principal souci de ramener une vie normale et juste dans le monde...

JEAN GUIRAUD.

SALUONS EN PIE XI « LE SUPRÊME MAINTENEUR DE L'ORDRE ET DE L'AUTORITÉ »

Accueil universellement sympathique fait au nouveau Pape.

De la *Croix* (11. 2. 22), sous le titre « L'Hosanna »:

Ceux qui ont vécu la vie publique depuis quarante ans et qui ont cruellement souffert des heurts et blessures infligés sans relâche à la religion et à ses Pontifes sont surpris et quelque peu déconcertés de l'hommage unanime de regrets qui suit Benoît XV dans sa tombe, et de l'accueil universellement respectueux et sympathique fait à son auguste successeur. Cette attitude imprévue des gouvernements et de l'opinion mondiale les étonne agréablement, certes, mais d'aucuns s'en inquiètent.

Comme jadis pour Pie IX, un « éblouissement de tendresse » accueille Pie XI.

N'y a-t-il pas là, se demandent-ils, un de ces enthousiasmes éphémères comme celui qui salua jadis l'avènement de Pie IX au trône pontifical? Et déjà, ils entrevoient la roche tarpéienne derrière le Capitole.

On sait, en effet, en quelle ivresse de joie et d'acclamations universelles s'ouvrit le long, le glorieux et douloureux pontificat du successeur de Grégoire XVI : « Rien, peut-être, écrivait Louis Veuillot, n'égala jamais l'hosanna des premiers jours de ce règne. Le monde eut comme un éblouissement de tendresse. »

Les termes seuls de cette constatation indiquent déjà toute la différence entre les sentiments qui se manifestent en ce moment et ceux qui entourèrent de leurs feux « éblouissants » l'aurore du pontificat nouveau en 1846.

C'étaient, pour une bonne part, des feux d'artifice. Vrais et ardents chez les catholiques sincères, ainsi qu'on le vit aux fidélités indomptables qui se

massèrent autour du Pape persécuté, ils étaient factices chez les sectes révolutionnaires, plus bruyantes que le peuple fidèle dans leurs ovations, et chez les sectes bourgeoises empoisonnées de libéralisme.

Mais, en 1846, on voulut compromettre le nouveau Pape en applaudissant son « libéralisme ».

Tout ce monde obéissait à un mot d'ordre. Il fallait accaparer et compromettre le nouveau Pape. On citait cette parole, authentique ou apocryphe, du vieux Grégoire XVI : « Chez les Mastaï, tout le monde est libéral, jusqu'au chat de la maison, *fino al gatto.* »

On ne voulait voir en Pie IX qu'un Pape de concessions et de tolérance, un Pape inféodé à toutes les libertés modernes par ses traditions de famille et ses sentiments personnels. Un de ses frères ne s'était-il pas compromis dans le mouvement insurrectionnel de 1831 ?

On fermait les yeux sur les déclarations très explicites pourtant de son Encyclique de prise de possession. On n'y lisait pas les énergiques dénonciations de « cet épouvantable système d'indifférence qui ôte toute distinction entre la vertu et le vice, la vérité et l'erreur », de ces « sectes secrètes, sorties du sein des ténèbres pour la ruine de la religion et des Etats ».

Toute l'Encyclique *Quanta cura* était déjà en germe dans ce premier énoncé de la pensée du nouveau Pape.

Mais les sectes ne voulaient « rien savoir » : il leur fallait un Pape libéral, il l'était, il ne pouvait pas être autrement.

Et les premiers actes de conciliation et de clémence du bon Pie IX furent bruyamment applaudis et exploités pour accréditer la légende.

« Il est des limites que Nous ne pouvons pas franchir.

Que le jeune Pontife se soit illusionné un moment sur la sincérité de ces enthousiasmes ; qu'il ait cru à la reconnaissance, aux protestations de dévouement et aux serments, c'est possible, probable même. Son âme était si généreuse et si loyale !

Mais, même dans cette griserie universelle, il disait à son fidèle Rossi : « Vous savez bien qu'il est des *limites* que Nous ne pouvons pas franchir. »

« Limites » où se maintient la Papauté sous Benoît XV.

Or, ces limites, tout le monde les connaît aujourd'hui, même les incroyants qui ont salué non pas avec l'enthousiasme outré de 1846, mais avec une sympathie respectueuse et digne Benoît XV mourant et Pie XI montant sur la Chaire de Pierre.

C'est même à cause de ces limites que l'opinion incrédule, mais aujourd'hui dégrisée, fait confiance à la Papauté.

C'est parce qu'au milieu des plus épouvantables cataclysmes, de bouleversements inouïs, d'un désarroi politique, social, économique complet, du fléchissement des consciences, du débordement des mœurs et des assauts de la révolution renversant ici, menaçant là ce qui reste du vieil ordre européen ; c'est parce que, disons-nous, en ce chaos sans exemple, la Papauté s'est maintenue dans l'inébranlable fixité de ses principes et de sa fonction, qu'elle a fini par s'imposer à l'audience ou au respect des gouvernements et des peuples.

Pendant toute la guerre, les patriotismes exaspérés ont tenté de la faire sortir de ses « limites ».

On se disputa les préférences de Benoît XV, on voulut l'entraîner dans le conflit, l'incorporer à un des partis belligérants.

Vains efforts : le parti du Pape, répondit Benoît XV, c'est celui de l'humanité, de la paix.

On le traita de « neutre ». C'était une calomnie.

Le Pape, au contraire, se prononça avec une énergie très nette contre toutes les violations du droit international, toutes les injustices, toutes les violences condamnées par les lois de la guerre.

C'était tout ce que devait et pouvait faire celui qui a mission de formuler ici-bas les *dictamen* de la conscience universelle.

Pour aller plus loin, pour remplir, en outre, le rôle de *justicier*, il fallait que les gouvernements eussent officiellement recours à son tribunal suprême.

Or, pas un n'y songeait. Le nôtre s'obstinait même à ne pas « connaître » le Pape.

Que dis-je ? Est-ce qu'ils n'avaient pas, *a priori*, exclu formellement toute intervention du Souverain Pontife ?...

Que pouvait faire le Pape après cela, sinon ce qu'il a fait : parler et agir en père commun des fidèles...

Cela, le Pape l'a fait magnifiquement, avec une générosité et une largeur de vue qui ont fini par toucher les cœurs...

Il eût obtenu le « désarmement moral » si on l'avait écouté.

Et quand on a vu les résultats de la paix conclue sans le Pape, sous l'inspiration souveraine et selon le bon plaisir d'un pontife Wilson, flanqué, comme secrétaire d'Etat, du presbytérien Lloyd George, on a compris la faute commise.

Ce qu'il faut avant tout, c'est le « désarmement moral », disaient récemment nos politiques.

Eh ! qui donc était mieux qualifié pour cette besogne *morale*, que la « grande puissance *morale* », saluée récemment par M. Millerand en son discours au nonce, le jour de l'an.

Et n'est-ce pas à ces « erreurs », à toutes ces « exclusives » prononcées par les pouvoirs modernes, que songeait, ces jours-ci, le très « laïque » M. Lautier, lorsqu'il montrait dans l'*Homme Libre* la soutane blanche du nouveau Pontife, apparaissant, de la fenêtre de la Loggia, « aux empires croulants, aux oligarchies inquiètes et aux foules en émoi » :

[L'auteur cite ici plusieurs passages de l'article de M. Lautier, reproduit ci-dessus ; col. 420-422.]

Lui seul représentait éminemment la justice et la bonté.

En cet éloquent article, M. Lautier interprétait, sans y songer peut-être, les vérités qui se font jour dans la conscience des peuples déçus, ainsi que les regrets et remords qu'y fait naître l'inconcevable dédain où on a laissé celui qui représente éminemment en ce monde les deux choses dont il manque le plus en cette longue crise : la justice et la bonté.

Et cette lumière qui se lève a jeté sur les derniers jours et sur la tombe de Benoît XV un lustre réparateur dont l'éclat enveloppe le nouveau Pape d'une atmosphère de chaude clarté.

Ce n'est pas l'enthousiasme délirant ni l'éphémère « éblouissement de tendresse » accueillant Pie IX parce que réputé et voulu libéral : c'est, chez les incroyants, un sentiment d'estime respectueuse et de foi humaine et, chez nous, une confiance filiale et une foi surnaturelle qui nous montrent en S. S. Pie XI le suprême mainteneur de l'ordre et de l'autorité et le Père élu de Dieu pour l'heure présente, si pleine de menaces et d'angoisses, mais aussi si riche d'espérances.

CYR.

Imp. PAUL FERON-VRAU, 3 et 5, rue Bayard, Paris, VIIIe. — *Le gérant :* A. FAIGLE.